



SAINT PIERRE FAVRE DE LA SAVOIE À L'EUROPE

Actes du colloque tenu à Annecy
le 29 novembre 2014

Photo de couverture :

Vitrail (église de Saint-Jean-de-Sixt).

Le 15 août 1534, Pierre Favre et les premiers compagnons prononcent leurs premiers voeux dans l'église Notre-Dame de Montmartre.

Photo Monique Fillion. Avec l'aimable bienveillance de la commune de Saint-Jean-de-Sixt.

Cet ouvrage constitue le volume 4 des *Documents hors série* de l'Académie salésienne et le volume 4 des *Cahiers des Amis du Val de Thônes*

Ouvrage publié avec le concours de la Société Fournier (Thônes)



Ouvrage co-édité par les Amis du Val de Thônes et l'Académie salésienne.



© By Académie salésienne, 2015.

Tous droits de reproduction même partielle sous quelque forme que ce soit, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

L'Académie salésienne et les Amis du Val de Thônes laissent aux auteurs la responsabilité des opinions qu'ils émettent.

ISBN : 978-2-901102-26-7

SAINT PIERRE FAVRE DE LA SAVOIE À L'EUROPE

Actes du colloque tenu à Annecy
le 29 novembre 2014

Textes réunis par
Laurent PERRILLAT

2015

ANNECY
Académie salésienne

THÔNES
Amis du Val de Thônes

Remerciements

L'Académie salésienne et les Amis du Val de Thônes, co-éditeurs de ce volume, tiennent à remercier, pour leurs contributions à l'organisation de ce colloque et à l'édition des actes :

- Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy, et les services de son diocèse, spécialement le Père Emmanuel Blanc, le SEDIFOR (Brigitte Besème et Élisabeth Courtois) et le service communication
- La société Fournier et spécialement son président-directeur-général, Bernard Fournier
- Le lycée Saint-Michel qui a accueilli les séances du colloque et mis à disposition ses locaux
- Joël Bergeot qui a participé à l'animation de la journée
- Monique Fillion et les membres des Amis de Val de Thônes qui se sont investis dans ce projet
- Les membres du comité de l'Académie salésienne et singulièrement Nicole Petitti qui a œuvré pour l'organisation matérielle de la manifestation, sans oublier Georgette Chevallier qui a participé à la relecture des textes.

Table des abréviations

ADHS	Archives départementales de la Haute-Savoie
ADS	Archives départementales de la Savoie
AST	Archivio di Stato di Torino
Bertrand, <i>Portrait</i>	D. Bertrand, <i>Pierre Favre : un portrait</i> , Bruxelles, 2007
Certeau, <i>Mémorial</i>	M. de Certeau, éd., <i>Mémorial du bienheureux Pierre Favre</i> , Paris, 2006.
Fillion, <i>BPF</i>	M. Fillion, <i>Bienheureux Pierre Favre : itinéraires dans l'Europe de la Renaissance (Savoie 1506-Rome 1546)</i> , Thônes, 2011(Collection Amis du Val de Thônes)
FM	<i>Fabri Monumenta</i> : P. Favre, <i>Beati Petri Fabri, s. j., epistolae, memoriale et processus ex autographis aut archetypis potissimum deprompta Fabri Monumenta</i> , Matriti, 1914
IVD	Saint François de Sales, <i>Introduction à la vie dévote</i>
MDSSHA	<i>Mémoires et document de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie</i>
OEA	<i>Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église, édition complète, d'après les autographes et les éditions originales</i> , Annecy, 1892-1964, 27 vol., dite « édition d'Annecy »
<i>Œuvres Pléiade</i>	R. Devos et A. Ravier, éd., <i>Œuvres de saint François de Sales</i> , Paris, 1969 (Bibliothèque de la Pléiade)

Introduction :

Pierre Favre, un nouveau saint pour l'Europe et pour la Savoie

Laurent Perrillat
Président de l'Académie salésienne

Le rayonnement de saint François de Sales a contribué à propager un modèle de sainteté et à proposer un exemple parfait de l'évêque caractéristique du catholicisme tridentin. C'est assurément le saint savoyard le plus connu, bien au-delà des frontières de l'ancien duché. Il offre les traits de tout ce qu'un « bon prélat » doit être, dans ses actions pastorales, dans les réformes qu'il entreprend, dans les fondations qu'il initie, dans ses œuvres littéraires et religieuses. Son compatriote et devancier, Pierre Favre (1506-1546), décédé une vingtaine d'années avant sa naissance, présente une forme de sainteté assez différente : grand voyageur, simple prêtre, prédicateur inlassable, il est en lutte, comme saint François, contre la Réforme, contribue au culte des saints, spécialement à travers les reliques, et demeure un acteur majeur dans la mise en place d'un ordre emblématique de la Réforme catholique, la Compagnie de Jésus.

Né au Villaret, à Saint-Jean-de-Sixt, en 1506, Pierre Favre suit une formation universitaire solide, spécialement à Paris, où il devient prêtre en 1534 et, avec saint Ignace de Loyola et saint François Xavier, fonde la Compagnie de Jésus cinq ans plus tard, approuvée par le pape l'année suivante. Il sillonne la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas, intervient dans plusieurs universités, diffuse les *Exercices spirituels*, entretient une correspondance nourrie, tient son journal sous forme du *Mémorial* et dispute avec les protestants. Son séjour en Rhénanie en 1543-1544 le marque particulièrement et l'engage plus encore dans la Réforme de l'Église catholique. Épuisé par tant d'activités et de voyages, alors qu'il se préparait pour se rendre au concile de Trente, il meurt à Rome en 1546, le 1^{er} août.

C'est le jour suivant (2 août) qu'on le vénère désormais car le pape François, ancien jésuite, l'a canonisé le 17 décembre 2013, sa béatification datant de 1872. Cet événement considérable pour les Jésuites et pour

la Savoie a marqué profondément les terres de son origine et a suscité, notamment parmi les sociétés d'histoire locale, un vif intérêt. Pierre Favre n'était pas inconnu et avait déjà suscité de nombreux travaux, y compris dans une époque récente, sa plus récente biographie, pour s'en tenir à la Savoie, datant de 2011, écrite par Monique Fillion.

Un groupe de Savoyards a pu participer, début janvier 2014, à la messe d'action de grâce pour la canonisation de Pierre Favre, présidée par Sa Sainteté et en présence de Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy. Cette rencontre, jointe à l'intérêt que portent les Amis du Val de Thônes et l'Académie salésienne à tout ce qui a trait à l'histoire, spécialement religieuse, de nos contrées, a été le « détonateur » de l'événement. On doit en effet à Mgr Boivineau (et on tient ici à lui en rendre hommage) l'idée d'un colloque autour du saint et l'Académie salésienne était bien placée pour organiser ce type de manifestation. C'est donc forte du soutien du diocèse et de ses services et avec l'active complicité des Amis du Val de Thônes qu'en quelques mois, l'Académie salésienne a pu mettre en place ce colloque. Un comité d'organisation a pu prendre les décisions essentielles grâce à des réunions mensuelles, relayées par l'action des institutions concernées.

Très vite s'est imposée la nécessité d'orienter le déroulement du colloque autour de trois axes essentiels : histoire, spiritualité et actualité de Pierre Favre. La problématique principale vise à replacer le saint dans le contexte de son temps, d'en analyser la portée spirituelle au XVI^e siècle mais aussi jusqu'à nos jours. Il a été choisi d'intituler le colloque « Pierre Favre, un saint pour l'Europe et la Haute-Savoie », après de multiples débats. Ce choix a été fait pour placer le saint au centre même deux réalités géographiques qui lui sont propres : il a passé plusieurs années de sa vie à parcourir l'Europe et d'aucuns le verraient comme un des saints patrons du continent. La notion de Haute-Savoie était bien évidemment inconnue au XVI^e siècle mais c'est cependant un concept clair pour nos contemporains qui évite toute confusion avec le terme Savoie, valable aussi bien pour l'entité historique que pour le département. Elle correspond de surcroît pratiquement à l'actuel diocèse d'Annecy et désigne commodément la région d'où était originaire Pierre Favre.

Au jour dit, 29 novembre 2014, le lycée Saint-Michel à Annecy a pu accueillir, dans son vaste auditorium, récent et très bien équipé, les quelque deux cents auditeurs qui se sont pressés, avides de mieux connaître cette

figure promue de l'Église catholique et de la Savoie. Ponctuée d'interludes musicaux et théâtraux qui ont permis de déclamer des textes issus du *Mémorial*, la journée a été riche des présentations offertes par les orateurs et des échanges, non moins riches, avec la salle, au cours d'intéressantes séances de questions-réponses, permettant d'approfondir, çà et là, des aspects de la vie et de l'activité du saint. Ces communications ont pu faire l'objet d'enregistrements vidéo, pour l'essentiel diffusés sur un serveur de podcasts des universités de Grenoble.

L'Académie salésienne, en coédition avec les Amis du Val de Thônes et avec le soutien de leurs partenaires (diocèse d'Annecy, société Fournier), est heureuse de rendre compte de cette journée d'études, à travers la publication des présents actes. Ils veulent être le témoignage des efforts qui ont été effectués pour assurer le succès de cette journée, que les participants ont largement plébiscité, et pérenniser la connaissance de Pierre Favre. Sa personnalité et son œuvre sont certes, pour une large part, appréhendés mais espérons que ces quelques pages contribueront au rayonnement de celui que l'Église a bien voulu élever au rang de saint, *ad majorem Dei gloriam*.

Saint Pierre Favre : biographie et itinéraires européens (Savoie 1506-Rome 1546)

Monique Fillion

Présidente des Amis du Val de Thônes

Très honorée d'évoquer une nouvelle fois saint Pierre Favre, pris pour modèle par le pape François qui l'a canonisé le 17 décembre 2013, comblant ainsi une lacune qui remontait au XVI^e siècle. Mon propos portera surtout sur le grand voyageur qu'il fut, sur l'enfant des Aravis, Savoyard (autrement dit Savoyen) aux origines modestes qui eut à fréquenter les grands du monde à la charnière de l'histoire européenne, alors que naissait le grand mouvement de la Réforme, et qui tomba peu à peu dans l'oubli pendant presque un demi millénaire, jusqu'au début du XXI^e siècle. Sauf pour les traditions paroissiales du Val de Thônes et plus précisément de Saint-Jean-de-Sixt qui maintint le pèlerinage annuel à sa chapelle jusqu'au milieu du XX^e siècle, sauf pour la tradition familiale de certains qui se souviennent de leurs ancêtres Favre et pour le diocèse d'Annecy qui a ranimé son souvenir en 2006, en donnant son nom à la nouvelle paroisse Bienheureux-Pierre-Favre-des-Aravis qui deviendra paroisse Saint-Pierre-Favre, en 2014.

Le mettre en lumière une fois encore est un bonheur, non seulement parce qu'il me tient à cœur, lié à mes souvenirs de petite fille mais parce que sa notoriété désormais universellement reconnue m'a permis de faire des rencontres exceptionnelles autour de sa personnalité si attachante. Ma connaissance de Pierre Favre tient à ce que l'on m'a enseigné tout enfant. Son nom et la notion d'Europe sont intimement liés dans mes souvenirs de gamine. Une image du missel de ma mère me faisait rêver : on y voyait Pierre Favre escorté de son ange gardien marcher sur les routes de pays exotiques, Germanie, Hispanie, Lusitanie, sous un ciel où les nuées hébergeaient les anges, par-dessus des villes, des églises et des châteaux. Bien sûr, ce sont les lectures, les textes étudiés et les recherches faites plus tard qui m'ont permis de creuser les idées reçues, les notions simplistes et les clichés.

Et d'abord celui de son nom : Pierre Favre, tel qu'il est né en Savoie, et tel que nous l'aimons, est aussi Pierre Lefèvre ou Faivre, à la française, avec toutes les variantes orthographiques possibles. C'est une francisation, une sorte de mode, dès le XVI^e siècle à Paris mais surtout au XIX^e siècle, à l'époque de sa béatification, qui l'a fait appeler ainsi plutôt que par son nom de baptême¹. Il n'a jamais signé autrement que Pierre Favre ses lettres en français, alors qu'il signait *Pedro Fabro* en espagnol et *Petrus Faber* en latin, nom que la famille de sa mère ajoutera à son patronyme, Perrissin, dès le XVII^e siècle. S'il était né en Flandre il serait appelé Pierre *de Smet*, comme son homonyme² rencontré en Allemagne en 1544. S'il avait écrit en allemand il aurait signé *Peter Schmidt*, ou en anglais, *Peter Smith*, ou *Pietro Fabbro* en italien... Tant ces patronymes, quelle que soit la langue dans laquelle ils sont exprimés, traduisent le mot forgeron, qui s'applique si bien à celui qui fut un artisan du maintien de la foi catholique et un bâtisseur de l'ordre des Jésuites.

Le Père Michel de Certeau, s. j., Savoyard lui aussi, nous a livré dans sa traduction et son commentaire du *Mémorial* de Pierre Favre, publié en 1960, réédité en 2006, une analyse très fine, richement documentée, qui nous éclaire sur ce que furent la vie et l'œuvre d'un des premiers Savoyens aux dimensions européennes que l'on a pu répertorier. Le tout premier en tout cas, pour le Val de Thônes.

Posons quelques repères pour situer Pierre Favre dans l'Europe de ses contemporains, durant la première moitié du XVI^e siècle, en cette période de la Renaissance, si riche et si bouillonnante. C'est l'époque des grandes découvertes qui ouvrent un monde nouveau aux expéditions maritimes. Magellan (1480-1521) le Portugais, découvrira le détroit qui porte son nom mais ne bouclera pas le premier tour du monde. Jacques Cartier, le Malouin, entreprendra ses voyages d'exploration vers le Canada jusqu'en 1552. C'est aussi le temps du renouveau artistique. Léonard de Vinci vient en France en 1516 et avec lui tout le raffinement de la Renaissance italienne. À Rome, s'ouvre l'immense chantier de la basilique Saint-Pierre dont Michel-Ange prendra la direction en 1546.

¹ Baptême par le curé de Saint-Jean-de-Sixt, Antoine Agnillet curé de 1503 à 1518. F. Pochat-Baron, *Les paroisses de la Vallée de Thônes, Belley*, 1942, p. 124.

² Certeau, *Mémorial*, p. 344.

Au plan politique deux personnalités s'affrontent. En France, après Louis XII, règne dès 1515 son cousin François I^{er} qui est aussi le neveu du duc de Savoie Charles III, puisqu'il est le fils de sa sœur Louise de Savoie. Sur un très vaste empire où jamais le soleil ne se couche, règne Charles Quint, un Habsbourg, dont la domination englobe non seulement l'Allemagne, mais aussi la Flandre, l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile, Naples et en Amérique, toutes ses possessions du Mexique au Pérou, sans oublier la Franche-Comté. Même si ses ducs sont souverains, la Savoie fait également partie de l'Empire et est soumise, au moins nominalement, à son autorité.

Les Ottomans s'installent aux lisières de l'Europe : Le Grand Turc, Soliman le Magnifique a conquis la Hongrie en 1526, par sa victoire à Mohács qui en garde la trace dans son architecture et son monument commémoratif où le croissant l'emporte sur la croix ! C'est le temps des humanistes, Érasme, des Pays-Bas, Thomas More, d'Angleterre, Rabelais, un Français. Et surtout, non seulement pour l'histoire personnelle de Pierre Favre mais pour la structure même de l'Europe, c'est le temps de la Réforme luthérienne contre laquelle il aura à débattre tout au long de sa carrière.

Une jeunesse de surdoué : du Villaret à Thônes puis La Roche et Paris dès 1525

Le lundi de Pâques 13 avril 1506, un enfant vient au monde au hameau du Villaret, à Saint-Jean-de-Sixt, à mi-chemin du Grand-Bornand, dans le fief des abbés de Talloires. C'est Pierre, fils de Louis Favre, du Villaret, et de Marie Perrissin, du Grand-Bornand. Il est Savoyard, Savoyen, né sous le règne de Charles III, élevé, écrit-il, « par de bons parents, catholiques et très pieux ; c'étaient des cultivateurs qui avaient assez de biens pour m'aider à me procurer les moyens de sauver mon âme, conformément à la fin pour laquelle je suis créé »³. Son oncle, dom Mamert Favre sera le 45^e prieur de la chartreuse du Reposoir⁴ qui abrite aussi son autre oncle Georges Favre. Un signe déjà ? Toute sa vie, les Chartreux tiendront une place prééminente dans sa formation puis son ministère.

³ *Ibid.*, p. 107.

⁴ J. Falconnet, La chartreuse du Reposoir au diocèse d'Annecy, *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, 1895, t. 18, p. 593.

Dom Mamert Favre l'orientera dans ses premières études. Il sera suivi par Dom Claude Perrissin, cousin germain de Pierre Favre et successeur de Dom Mamert, qui lui donnera nombre d'entrées auprès des Chartreux, tant à Paris qu'en Flandre ou en Allemagne. C'est par lui que seront maintenus les liens familiaux et les correspondances.

Il mène la vie des enfants du lieu et de l'époque. Petit pâtre, au Replein ou au Maroly, il abandonnait parfois ses brebis à la garde de Dieu⁵ pour aller courir jusqu'à l'église où il priait qu'on l'envoyât à l'école. Ce qu'il obtint, à force de supplications, sans jamais perdre un mouton, dit la légende ! Il se rapporte aussi que dès son plus jeune âge il connaissait toutes ses prières, les enseignait aux autres petits bergers, ses compagnons et prêchait déjà avec douceur et assurance à l'étonnement ravi des auditeurs de passage⁶.

Dès son enfance il quitte le nid familial. À dix ans à peine, en 1516, il est à l'école à Thônes où il ne reste qu'un an à recevoir l'enseignement du recteur de l'hôpital le Rd Croset ou Croso. Peut-être avait-il déjà dépassé le niveau du maître ! L'année suivante, il va au collège de La Roche qui jouissait d'une très grande réputation. C'est là que quelques années plus tôt s'était formé Guillaume Fichet du Petit-Bornand qui devait introduire l'imprimerie de Gutenberg à la Sorbonne. Il étudie sous la direction de Pierre Velliard, un maître de grand savoir, venu de Cluses. Pendant huit ans, son enseignement lui sera dispensé par ce maître « dont la vie était d'une sainteté très ardente » dit Pierre Favre. L'exemple du maître incite l'élève, dès l'âge de douze ans à former un vœu. « Je promis à Dieu notre Seigneur de garder la chasteté à jamais ». À La Roche, Pierre Favre se lie d'amitié avec Claude Jaÿ son compatriote né à Mieussy, qui deviendra un des premiers compagnons et qui mourra à Vienne (Autriche) en 1552.

En 1525, il part pour Paris, parfaire ses études

Pierre Favre s'inscrit au collège Sainte-Barbe, alors dans tout son éclat. S'y trouvaient environ deux cents personnes, de grands maîtres

⁵ F. Pochat-Baron, *Le bienheureux Père Le Fèvre ou Pierre Favre, premier prêtre de la Compagnie de Jésus (1506-1546)*, Paris, 1931, p. 5, citant la déposition de Rd Mermet Favre en 1626.

⁶ Ibid.

humanistes et la présence de nombreux Espagnols et Portugais. Il y entra comme pensionnaire payant et partagea sa chambre avec Francisco de Jassu y Azpilcueta y Javer, le futur saint François Xavier, un noble espagnol de Navarre, d'une semaine son aîné – ils ont 19 ans – étudiants sous la direction de maître Juan de La Peña, Espagnol de Nouvelle-Castille à peine plus âgé qu'eux. Il vit à Paris ses premiers contacts avec l'étranger, en France, et en compagnie de ressortissants d'autres pays, contacts qui l'amèneront à maîtriser très rapidement de nouvelles langues, au point que son mémorial est écrit en espagnol et en latin.

En septembre 1529, se situe un des événements-clés de sa destinée : l'entrée au collège Sainte-Barbe d'Ignace de Loyola (1491-1556), un noble basque, de Guipuzcoa, « dans la même chambrée que nous ». Ignace de Loyola a quinze ans de plus que ses camarades, un passé de soldat auquel il a dû renoncer (il est resté estropié après une grave blessure au siège de Pampelune en 1521) et une conversion radicale qui l'a conduit à mener une vie d'ascèse et à commencer la rédaction de ses *Exercices spirituels*, un des livres de base de la spiritualité ignatienne. Imaginez combien la rencontre entre ces trois-là a dû être tumultueuse, conflictuelle entre les Espagnols : La famille de François Xavier, alliée au roi de France a été ruinée par la guerre contre les Espagnols et les Basques. Les frères aînés de François Xavier y étaient soldats. Peut-être ont-ils blessé Ignace... La douceur et les dons de diplomatie reconnus à Pierre Favre ont été immédiatement mis à l'épreuve pour rendre supportable, puis si étroite et affectueuse, la cohabitation de l'impétueux jeune hidalgo navarrais qui aimait à démontrer ses talents sportifs, sur le Terrain, derrière Notre-Dame, le timide pâtre savoyard qui passait ses dimanches à la chartreuse de Vauvert⁷ et leur aîné qui les entraînera à sa suite vers leur destin exceptionnel. Dans ses mémoires, Ignace dira que François Xavier avait été la pâte la plus dure qu'il ait eu à manier. Pierre Favre, toujours le premier de la classe – c'est lui qui enseigne le grec à Ignace, c'est à lui qu'on en réfère pour les difficultés de traduction – Pierre Favre est bachelier ès arts depuis le mois de janvier 1530, licencié depuis le mois de mars de la même année.

Dans la seconde moitié de l'année 1533, il vient faire un séjour de sept mois en Savoie, pour régler « quelques affaires », preuve s'il en fallait,

⁷ Certeau, *Mémorial*, p. 29.

qu'il possédait quelques biens. Sa mère était morte, son père était encore en vie. Lors de son passage à La Roche, il convainc son ancien camarade Claude Jaÿ, devenu principal du collège, de venir terminer ses études de théologie à Paris, qu'il rejoindra quelque mois plus tard, à l'automne 1534.

1534, une année décisive dans la vie de Pierre Favre

Il se consacre aux *Exercices spirituels*, enseignés par Ignace de Loyola, avec tant d'austérité qu'Ignace doit le tempérer. Il gravit tous les échelons qui le mènent à la prêtrise et devient ainsi le 22 juillet, le premier prêtre de la future Compagnie de Jésus. Dès le 15 août, il reçoit en l'église Notre-Dame de Montmartre, les vœux des premiers compagnons : cinq Espagnols (François Xavier, Ignace de Loyola, Nicolas Bobadilla, Diego Laynez, Alfonso Salmeron, et Simon Rodriguez, Portugais) auxquels se joignent d'autres peu après, Claude Jaÿ notamment. Vœux de pauvreté, de chasteté, de pureté, d'une vie soumise à la divine volonté pour « une plus grande gloire de Dieu » comme le dira plus tard la noble devise des Jésuites.

Le temps des voyages

Pierre Favre fut un itinérant. Sans propriété ni résidence personnelle, ni port d'attache autre que la Compagnie de Jésus. En d'autres temps et sous d'autres cieux il aurait été moine bouddhiste, aurait chanté « Haré Krishna », assimilé à un routard, si vous me permettez cette vision audacieuse mais nullement iconoclaste. Ses voyages étaient lents et pénibles⁸. Il allait le plus souvent à pied ou à dos de mulet. À cette époque-là, le cheval et la voiture ne l'avaient pas encore emporté sur les mules. Plus d'un demi-siècle plus tard c'est encore à dos d'une mule blanche que saint François de Sales reconqu Coast le Chablais. Pour seuls bagages, Favre emportait son bréviaire, quelques papiers, ses manuscrits, quelques affaires personnelles en baluchon sur son dos. Il n'avait pas d'autre bien que ce petit bagage, pas d'autre pays que cette route : « nos routes », disait-il. Il leur appartenait : c'était le cadre familial de sa vie. Il séjournait chez des amis, passait la nuit dans les hôtelleries ou les hôpitaux, voire à la belle étoile. [...] Il était exposé aux

⁸ *Ibid.*, p. 41, note 1.

dangers qu'il énumère : « Danger des voleurs, dangers dus aux troubles de la guerre, dangers des hérétiques, dangers des grandes épidémies qui règnent dans les villes où nous avons passé, surtout en Allemagne [...], danger des animaux et des bêtes féroces dans les forêts, dangers des condamnations portées contre les espions, dangers de la faim et de la soif, des lits infectés, des nuits passées dehors... ». À la même époque, Antonio de Beatis, le secrétaire du cardinal Louis d'Aragon, avait « trouvé partout beaucoup de roues et de potences [...] chargés d'hommes pendus, quelquefois de femmes »⁹. À propos des hôtelleries, le même Antonio de Beatis disait, parlant des hôtels allemands : « Dans tous les hôtels, il y a trois ou quatre chambrières jeunes et belles. L'hôtesse, ses filles et servantes, encore qu'elles ne se laissent pas embrasser comme les chambrières françaises, tendent la main à tout le monde par courtoisie, et se laissent prendre et serrer la taille en signe d'amitié. Elles s'invitent souvent à boire avec les gens, usant d'une grande liberté de langage et de manières ». Certes on ne peut prendre cette assertion au pied de la lettre, mais cela souligne assez combien les voyages de ce temps-là relevaient davantage d'une aventure que d'une sinécure !

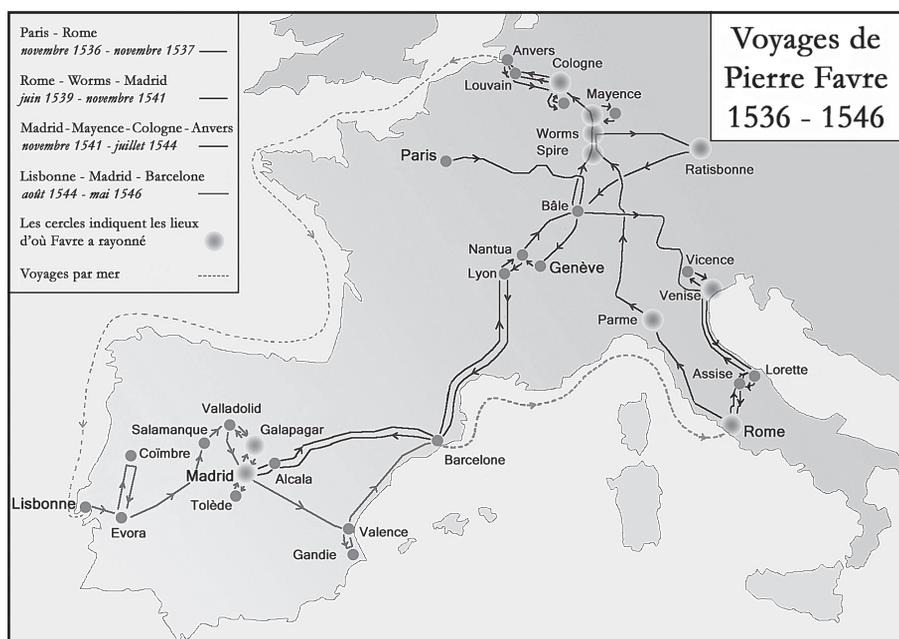


Fig. n° 1 : Carte des voyages de saint Pierre Favre

⁹ *Ibid.*, p. 42, note 2.

Le 15 novembre 1536, conformément à leur vœu de se rendre en Terre-Sainte pour y prêcher, ils sont neuf à quitter Paris pour Venise. Claude Jaÿ est du nombre, parmi les compagnons guidés par Pierre Favre. Là-bas, ils doivent retrouver Ignace de Loyola et trouver un embarquement pour la Palestine.

Ils allaient pauvrement vêtus¹⁰, par le froid et le mauvais temps de ce début d'hiver, loin des routes habituelles coupées par les guerres. Paris, Meaux, Nancy ou plutôt Saint-Nicolas-de-Port. Là, dans cette merveilleuse basilique en gothique flamboyant, un chef d'œuvre de lumière et de verticalité dans ce lieu de pèlerinage si fameux, dans la deuxième chapelle à droite, on trouve une plaque qui rappelle le passage des premiers compagnons à l'automne de 1536¹¹. Leur route continue par Strasbourg, Bâle, Constance, Bolzen, Trente, Bassano, Venise enfin le 8 janvier 1537. Un voyage de 54 jours durant lequel ils ont dû affronter outre les rigueurs du climat, les bêtes sauvages et les bandits de grands chemins. Dans les pays gagnés par « l'hérésie » de la Réforme, ils devaient affronter au moins les quolibets, les menaces, parfois les sévices à l'encontre de ces étranges pèlerins mendiants, portant ostensiblement leur chapelet en sautoir. Ils arrivent sains et saufs malgré tout et s'installent dans les hôpitaux de la ville où ils prodiguent leurs soins et confessent les malades. Favre maîtrisait l'italien et l'espagnol.

En mars et avril ils sont à Rome, reçus en audience par le pape Paul III qui les autorise à partir pour Jérusalem dès qu'ils le pourront. Ils rentrent à Venise au mois de mai, mais dans l'incapacité de s'embarquer, compte tenu des conditions politiques du moment, ils décident de se répartir en divers lieux de la Vénétie pour préparer ceux qui n'étaient pas encore prêtres à leur sacerdoce.

¹⁰ G. Boero, *The Life of the blessed Peter Favre of the Society of Jesus, First Companion of St. Ignatius Loyola*, Londres, 1873.

¹¹ Texte de cette plaque : « IHS. Partis le 15 novembre 1536, de Paris, où ils avaient étudié et pris le grade de maître ès arts, le bienheureux Pierre Lefèvre, Savoyard ; saint François Xavier, Jacques Laynez, Alphonse Salmeron et Nicolas Bobadilla, Espagnols ; Simon Rodriguez, Portugais ; Claude Le Jaÿ, Savoyard ; Paschase Broet et Jean Codure, Français, firent vers la fin de novembre de la même année leurs dévotions en cette église Saint-Nicolas-de-Port, et prirent ensuite leur chemin par l'Allemagne et la Suisse pour rejoindre à Venise saint Ignace de Loyola qui les y attendait. Ensemble ils devaient fonder à Rome en 1539 la Compagnie de Jésus. AMDG ».

C'est ainsi que Inigo-Ignace, Laynez et Favre se retrouvent à Vicence, quarante jours dans les ruines d'un monastère d'où ils ne sortent que pour mendier le peu de nourriture dont ils se satisfont. François Xavier est près de Padoue, d'autres à Vérone ou à Trévis. Claude Jay est à Bassano : est-ce lui qui informe Ignace et Pierre Favre de la maladie de leur compagnon portugais Simon Rodriguez, dans cette ville ? Les deux compagnons prennent la route pour se rendre à son chevet. Soixante kilomètres à parcourir. La légende dit qu'Ignace le boiteux avançait plus vite que le jeune montagnard Pierre Favre ! À Bassano, ils trouvent Simon Rodriguez veillé par le pieux ermite Fra Antonio. Les soins et les prières ferventes d'Ignace de Loyola, de François Xavier et de Padre Fabro, parviennent à guérir leur compagnon qui plus tard, assurera l'introduction des Jésuites au Portugal.

En octobre 1537, ceux de Vicence sont convoqués à Rome. L'embarquement pour la Palestine n'étant toujours pas possible – la république de Venise est en guerre contre Soliman II le Magnifique, le Grand Turc – tous les compagnons se retrouvent à Rome. Pendant deux mois Ignace de Loyola, Pierre Favre et Jean Codure, lui aussi un des premiers compagnons, provençal, rédigent un document *Prima Societatis Jesu instituti summa* dont seule l'approbation par le pape permettra la fondation de la société des Jésuites¹².

En juin 1539, sur ordre du pape, Pierre Favre et Diego Laynez accompagnent le cardinal de Saint-Ange à Parme, une ville qui depuis 1512 appartenait aux États pontificaux, et « où l'hérésie, profitant de l'opposition au nouveau souverain, faisait de grands progrès »¹³. Ils y restent jusqu'en 1540. Malade, Favre est recueilli d'avril à juin par une famille, avant de recevoir l'ordre du pape de partir en Espagne avec la suite de Don Pedro Ortiz, le représentant de Charles Quint auprès du Saint-Siège. Mais Ortiz, convoqué par l'empereur, emmène Favre avec lui dans sa suite pour se rendre au colloque de Worms en Rhénanie, colloque qui « devait tenter de résoudre théologiquement le conflit entre Rome et les disciples de Luther »¹⁴. Ils y arrivent le 24 octobre. Pour la première fois, un jésuite, Pierre Favre, met le pied en Allemagne : c'est de 1540 en effet, que date la bulle de confirmation de la « Compagnie de Jésus-Christ notre Seigneur ».

¹² J. Lacouture, *Jésuites*, t. 1, *Les conquérants*, Paris, 1991, p. 96.

¹³ Certeau, *Mémorial*, p. 121, note 4.

¹⁴ J. Prieur, H. Vulliez, *Saints et saintes de Savoie*, Annecy-Montmélian, 1999.

Au mois de janvier 1541, ils partent pour Ratisbonne, en Bavière, où se tient la diète impériale. Ils quittent Worms (Rhénanie-Palatinat) le 14, gagnent Spire le 20, y sont reçus par les autorités civiles et religieuses, et le 23, Pierre Favre rencontre le duc Charles III de Savoie. Ce dernier, prince d'Empire, se rend aussi à la diète de Ratisbonne pour demander le soutien de ses pairs et de son suzerain, lui qui venait de perdre la majeure partie de ses terres occupées par les Suisses, les Bernois et par son neveu François I^{er}. À Ratisbonne, Charles III prend Pierre Favre comme confesseur qui recommandera à Ignace et à d'autres de « vous souvenir dans vos prières de cet homme qui est mon fils spirituel »¹⁵.

Le 9 juin 1541 devant le maître-autel de l'église Notre-Dame de Ratisbonne, Pierre Favre prononce des vœux solennels. C'étaient, dit-il « des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance au préposé de la Compagnie, plus un autre vœu par lequel nous promettons tous d'obéir au Souverain Pontife en ce qui concerne les missions »¹⁶. Ce qui ne manquera pas d'engendrer tous les conflits d'intérêt qui jalonnent l'histoire mouvementée des Jésuites. Mais ceci est une autre affaire...

Fin juillet 1541, Favre, Ortiz et toute sa maison quittent Ratisbonne pour se rendre à Galapagar, la paroisse d'Ortiz, en Espagne, but initial de leur voyage commencé un an plus tôt.

En cortège, l'ambassadeur Ortiz dans son carrosse, sa suite à cheval, les domestiques à pied, ils remontent le Danube, traversent la Suisse en longeant l'Aar et atteignent la Savoie. Les enquêtes en vue de la béatification de Pierre Favre montrent comment il passe quelques jours au château d'Alex chez le sieur d'Arenthon où il est fort aimablement accueilli. « Un fermier du château se trouvait gravement malade ; le Père Favre fut prié de le voir et de lui apporter les derniers secours de la Religion. L'homme de Dieu s'étant transporté auprès du malade [...] il lui obtint par la ferveur de ses prières, une guérison si prompte que tout le monde la regarda comme miraculeuse »¹⁷. D'Alex, Pierre Favre se rend à Saint-Jean-de-Sixt, dans sa famille où tous ses compatriotes sont émus et touchés par la simplicité

¹⁵ Certeau, *Mémorial*, p. 125, note 2.

¹⁶ *Ibid.*, p. 127.

¹⁷ J.-M. Dépommier, *Vie du Père Pierre Favre, de la Compagnie de Jésus*, Chambéry, 1832 et F. Pochat-Baron, *op. cit.*, p. 65.

et la douceur avec laquelle il prêche, ou les incite à prier, comme jadis en sa tendre jeunesse ; et plus tard, chacun se souvint avec étonnement, comment après sa visite à une vieille tante, fort âgée et malade, celle-ci fut délivrée de ses infirmités¹⁸. Après cette étape savoyarde, Pierre Favre n'aura plus jamais l'occasion de revoir son sol natal.

Revenons à notre route vers l'Espagne qui se poursuit fort mal puisque l'équipage est arrêté et emprisonné à Nantua durant sept jours. Le pays est alors occupé par les Français (depuis 1536) qui ont dû trouver ces Espagnols fort suspects. Mais les bonnes paroles de Pierre Favre font tant d'effet sur les geôliers que le chef du détachement veut même se confesser à lui avant de les laisser repartir sans exiger rançon. Ils gagnent Lyon, le sud de la France, la Catalogne. Après être passés à Montserrat, Saragosse, Medinacelli et Alcalà, ils arrivent à Madrid le 27 octobre 1541. La cure de Galapagar devient dès lors, le centre et le point de départ des apostolats de Favre. C'est là qu'il réalise combien sa dévotion à la communauté des saints l'aide puissamment à « produire quelque bon fruit – et c'est, je crois ce qui est arrivé, grâce à leurs intercessions plus qu'à mes efforts »¹⁹.

« Je pris en grande et spéciale affection saint Narcisse qui se trouve à Gérone, sainte Eulalie qui se trouve à Barcelone, Notre-Dame de Montserrat, Notre-Dame del Pilar, saint Jacques, saint Isidore, saint Ildefonse, les martyrs Just et Pastor, Notre-Dame de Guadalupe, sainte Engracie de Saragosse. Je pris aussi la résolution de me recommander aux principautés angéliques, aux archanges, aux anges gardiens et aux saints dont je viendrais à apprendre qu'ils sont les plus honorés dans cette province ou dans ce territoire. Cela me confirma dans la dévotion que j'avais pour certains saints dont la fête se célèbre en Italie ». Il ne les énumère pas dans son mémorial stipulant qu'ils sont mentionnés dans son bréviaire romain. En Allemagne, il cite : pour Cologne les Trois Rois, les Onze Mille Vierges et particulièrement, sainte Ursule et sainte Pinnose, l'abbesse d'Essen, dont il a vu « le chef percé d'une flèche ». À Nuremberg, il vénère saint Sebald, à Trèves, saint Maximin. « En France je garde de la dévotion pour sainte Geneviève et pour saint Marcel, évêque de Paris, dont les corps protègent la ville où ils reposent ; pour saint Denis l'Aréopagite

¹⁸ L. Buffet, *Le bienheureux Pierre Lefèvre, premier compagnon de saint Ignace*, Lyon-Paris, 1931, p. 19, citation d'un des témoins à l'enquête de 1596.

¹⁹ Certeau, *Mémorial*, p. 132.

dont le corps se trouve à Saint-Denis en France. Et de même à Narbonne pour saint Paul-Serge ; à Marseille pour sainte Marie-Madeleine et pour sainte Marthe sa sœur, pour Lazare. En Savoie, j'ai de la dévotion – et je dois y tenir – pour saint Bruno fondateur de la Chartreuse, pour saint Amand qui repose à Nantua, [...] ; et aussi pour frère Jean d'Espagne (le fondateur de la chartreuse du Reposoir), pour frère Jean Bourgeois et pour mon maître Pierre Velliard que pour moi je considère comme des saints bien qu'ils ne soient pas canonisés ; de même pour saint Claude, qui est un saint canonisé »²⁰.

En janvier 1542, sur ordre du Saint-Père, il part d'Espagne pour l'Allemagne. Il quitte Ortiz à Tolède en février, gagne Barcelone en mars d'où il atteindra Spire, sa destination finale, par Perpignan, Valence, Tournon, Lyon et Soleure accompagné de Juan et Alvaro Alfonso. On voyageait rarement seul, en ce temps-là. « Sur cette route longue et périlleuse, contre toute attente humaine, Il (Dieu) nous garda de tous les maux de ce temps : des brigands en Catalogne, des prisons en France, des soldats à notre entrée en Suisse au sortir de la Savoie, des hérétiques en Allemagne, des maladies aussi, alors que certains d'entre nous étaient si faibles »²¹.

Arrivé en Rhénanie au mois d'avril, après plus de deux mois de voyage, il entreprend la rédaction de son *Mémorial* le 15 juin. Diverses activités le feront rayonner en Rhénanie-Palatinat, de Spire à Mayence – à Magonce, comme on disait alors – Nieder-Ingelheim, Aschaffenburg etc., jusqu'en 1543. Il marche au rythme des pèlerins, comme aujourd'hui encore le font ceux qui prennent le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ; par exemple, de Mayence à Aschaffenburg, un voyage parcouru en deux jours et demi, dit-il, pour 60 à 70 de nos kilomètres aujourd'hui, soit environ 25 à 30 km par jour. Durant les presque 18 mois passés en Allemagne, il a mené une très intense activité, émaillée de missions diverses et de très nombreux déplacements. Par exemple, durant son séjour de trois semaines à Mayence en septembre 1542, il rencontre le cardinal Albert de Brandebourg qui lui demande d'étudier « certaines doctrines et certains écrits dont il n'était pas sûr qu'ils fussent bons pour son troupeau. Il s'en remettait à moi plutôt qu'à son propre jugement ou à d'autres qui les avaient déjà lus »²². Il rencontre

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 136.

²² Lettre à Ignace de Loyola.

Pierre de Hondt, un Flamand de Nimègue, le futur saint Pierre Canisius, l'un des très grands professeurs des Jésuites, docteur de l'Église. De Pierre Favre, Pierre Canisius dit : « Je n'ai jamais vu ni entendu de théologien plus savant et plus profond »²³. Favre accomplit de nombreuses missions auprès du nonce et de Charles Quint, il rédige des instructions pour les pèlerinages.

Les grands pèlerinages étaient des phénomènes internationaux : Pierre Favre voyait en eux le signe d'une solidarité européenne et spirituelle. On peut suivre la trace de ses pérégrinations en Espagne, en Italie en Allemagne. Il a connu tout un florilège de saintes et de saints, se recueillant aux plus grands sites comme aux plus humbles. Je n'en citerai que quelques-uns : Parmi les célèbres vierges noires des pèlerinages : Notre-Dame de Lorette, en Italie, Notre-Dame de Montserrat, *la Moreneta*, en Catalogne. Ceux des grands saints : en Italie, il trouve saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue. En Espagne, saint Jacques de Compostelle. À Madrid, saint Isidore le Laboureur (patron de la ville, plus vraisemblablement que saint Isidore de Séville actuel patron de l'informatique et de l'Internet), et tant d'autres. Une période très chargée, à Cologne notamment, dont l'archevêque et prince électeur Hermann von Wied n'hésite pas à inviter dans son diocèse des prédicateurs luthériens ou à célébrer les offices en allemand²⁴.

En août de cette année-là, il est à Bonn, puis à Cologne de nouveau qu'il quitte fin septembre pour Anvers en vue d'une mission au Portugal. Il fait étape à Louvain, ville et université bien connues en Europe. « Lors de son séjour, il obtint par ses prières la guérison complète d'une jeune religieuse couverte d'infirmités et abandonnée des médecins qui ne voyaient plus de remède à ses maux. C'est ce que cette même religieuse attestait longtemps après à Bruges où elle vivait saintement dans un âge fort avancé »²⁵. En octobre 1543 il est de retour à Louvain, n'ayant pas trouvé à Anvers d'embarquement pour le Portugal. Là, il tombe malade, atteint d'une fièvre tierce, probable malaria contractée en Italie, qui l'arrête presque deux mois dans cette ville²⁶.

²³ Certeau, *Mémorial*, p. 25.

²⁴ Certeau, *Mémorial*, p. 380.

²⁵ J.-M. Dépommier, *op. cit.*

²⁶ Certeau, *Mémorial*, p. 382.

De retour à Cologne en janvier 1544, Pierre Favre fonde une maison pour les Jésuites, grâce aux aumônes des Chartreux et de deux dames de la ville. Il y reste jusqu'en juillet, date à laquelle il reçoit l'ordre de partir à nouveau pour le Portugal, convoyant de nombreuses reliques offertes par les religieux de la ville de Cologne²⁷, au bon vouloir de Pierre Favre ou comme cadeau à des personnalités de haut rang. (Il avait notamment reçu 7 des têtes des « Onze Mille Vierges » à distribuer). Il aborde Lisbonne le 24 août 1544. Il passe trois mois à Évora, à la cour du roi du Portugal Jean III, à qui il offre deux têtes (une pour lui, une pour la reine) puis il se rend à Coïmbre où un collège réunissait une soixantaine d'étudiants jésuites venus de tous les pays. Fin janvier 1545, il est de retour à la Cour à Évora, après un voyage d'une dizaine de jours, effectué en grande partie à pied : Pierre Favre et ses deux compagnons de route n'avaient qu'une mule pour trois qu'ils prenaient à tour de rôle pendant le jour et une partie de la nuit²⁸. Quelque temps encore à la Cour de Jean III et le 4 mars, Pierre Favre et son jeune compagnon Antonio de Araoz, connu à Rome et retrouvé dès son arrivée au Portugal prennent le chemin de l'Espagne. Ils passent par Salamanque, où Araoz avait fait ses études et où Favre connaissait deux franciscains, maîtres célèbres à l'université²⁹.

Le 18 mars, Pierre Favre est à la cour d'Espagne à Valladolid auprès de don Philippe, prince d'Espagne fils de Charles Quint, empereur et roi des Espagnes à qui il offre une tête, une des reliques à lui confiées à son départ de Cologne. Le 8 mai 1545, il arrive à Madrid, affaibli par ses voyages et ses fièvres, conscient de ne pas devoir perdre de temps, de n'avoir pas toujours su « instruire ou redresser, conseiller ou consoler ceux qu'il m'arrivait de fréquenter, d'aborder ou seulement de voir »³⁰. Il rayonne encore dans toute la région : Tolède, Ocaña, fonde une communauté jésuite à Alcalà, s'en retourne à Madrid en janvier 1546 et tombe malade à nouveau de mi-février à début mars. Il restera infirme de la main gauche. Malgré cela, fin mars il quitte Madrid pour Valence d'où il gagne Gandie pour rencontrer le duc François Borgia – qui deviendra le troisième général des Jésuites et saint François Borgia – et d'autres jésuites. Il pose la première pierre

²⁷ *Ibid.*, p. 385, notamment « sept têtes provenant des saints corps des onze mille vierges ».

²⁸ *Ibid.*, p. 402, note 1.

²⁹ *Ibid.*, p. 407, note 6.

³⁰ *Ibid.*, p. 423.

de ce qui devait être la première université jésuite. Le 5 mai, il rentre à Valence, puis à Barcelone pour visiter quelques jésuites en mission mais saisi de fièvre tierce il doit s'aliter un mois³¹. Mal guéri mais soucieux de remplir sa mission au plus vite – on l'attendait au concile de Trente, comme théologien du pape – il s'embarque pour 25 jours de mer. Savait-il alors que Martin Luther était mort au mois de février de cette année ? Il arrive à Rome le 17 juillet. Il loge à la maison des Jésuites, la Maison de la Strada où il retrouve Ignace qu'il n'avait pas vu depuis 7 ans. Le 22 juillet 1546, la fièvre reprend et ne le quitte plus. Le chemin terrestre de Pierre Favre s'arrête le 1^{er} août 1546. Il a été enterré sous l'autel de l'église Notre-Dame-della-Strada – Notre-Dame-de-la-Route, tout un symbole !

Dès son décès, à Saint-Jean-de-Sixt et dans tout le Val de Thônes commença la vénération de Pierre Favre que l'on tenait déjà pour saint de son vivant. Si grande était sa notoriété que dès 1596 était demandée la canonisation de l'enfant du pays. Mais cette demande n'aurait pas été faite dans les règles : elle fut donc rejetée. Renouvelée en 1626, elle n'eut pas davantage de succès, alors qu'on connaissait les liens étroits qui unissaient les trois fondateurs. En 1541, Pierre Favre et François Xavier se désignaient respectivement comme successeur possible d'Ignace de Loyola au cas où il viendrait à disparaître. Ignace de Loyola et François Xavier ont été canonisés ensemble en 1622.

Pourquoi Pierre Favre n'a-t-il pas été canonisé ?

Diverses raisons peuvent être avancées. L'église Notre-Dame-de-la-Route a été détruite par une inondation en 1598. Les restes de Pierre Favre n'ont pu être retrouvés ou identifiés. À une époque où les reliques étaient si importantes, n'en pas avoir à vénérer était rédhibitoire ! D'autres considérations ont dû également peser, son appartenance aux Jésuites par exemple : pourquoi encore un de plus ? Avec quelque cynisme, on peut aussi se demander combien pouvait valoir le souvenir du fils d'un paysan de Savoie par rapport à celui des rejetons de nobles familles espagnoles. On ne connaît pas ces difficultés lorsqu'on s'appelle François Borgia, arrière-petit-fils du pape Alexandre VI...

³¹ A. Ravier, *Le grand Pierre Favre (1506-1546)*, opuscule en dépôt à l'évêché d'Annecy, avril 1997.

Quoi qu'il en soit, la famille Favre et le clergé local fondèrent en 1600 une chapelle sur sa maison natale, au vocable des saints Pierre, Paul, Barthélémy et des Onze Mille Vierges. On venait de loin en pèlerinage à la chapelle du Villaret solliciter l'intercession de Pierre Favre. En 1618, Honoré d'Urfé, l'auteur de *L'Astrée*, ce roman-fleuve qui fit les délices des Précieuses, vint y faire ses dévotions. Il dota alors cette chapelle, offrit un tableau dont on peut voir aujourd'hui la reproduction sur l'autel. Les ex-voto qui s'accumulaient dans la chapelle ont disparu dans sa destruction de 1793, lorsque la « fureur jacobine » s'y est abattue, a écrit le curé Blanc du Grand-Bornand. Elle fut reconstruite en 1823, les pèlerinages et la dévotion à Pierre Favre reprirent si bien qu'en 1872, il fut déclaré bienheureux par le pape Pie IX.

Mais il fallut attendre 2013, l'élection du pape François, premier pape jésuite, pour qu'enfin le 17 décembre, Pierre Favre, le premier prêtre de la Compagnie de Jésus, soit canonisé. Rappelons les critères de choix du pape François : « Le dialogue avec tous, même avec les plus lointains et les adversaires de la Compagnie ; la piété simple, une certaine ingénuité peut-être, la disponibilité immédiate, son discernement intérieur attentif, le fait d'être un homme de grandes et fortes décisions, capable en même temps d'être si doux »...

Il y aurait certes beaucoup d'autres choses à dire, sur ce montagnard athlétique, au charme personnel³² et au charisme incontestés, qui a sillonné une Europe en conflit, à défaut de pouvoir se rendre en Terre-Sainte. On disait de lui dans le langage du temps, qu'il était « merveilleusement gracieux ». « De belle stature, le visage franc, la chevelure blonde, Pierre Favre possédait un don de sympathie, de gentillesse, un rayonnement spirituel qui lui valait de la part des six compagnons, Ignace compris, déférence et respect. Il ne fut pas seulement l'un d'eux mais un lien de douceur entre eux. Homme de convergences, sinon de compromis, agent de conciliation et chargé de missions pontificales à travers ces pays opposés, en ces temps où l'ébranlement de la chrétienté marquait la naissance de l'Europe moderne ». Il est généralement admis que c'est le XVI^e siècle qui trace les contours de la notion de paysage moderne. « Pèlerin jamais arrivé,

³² J. Lacouture, *op. cit.*, p. 106.

mais jamais arrêté » a dit Michel de Certeau, celui qui entreprit à l'âge de 36 ans, quatre ans avant sa mort, la rédaction de son *Mémorial*, n'avait pas l'œil du voyageur paysagiste. Il s'entretenait constamment avec son âme des chemins qui mèneraient à une plus grande gloire de Dieu, les seuls qui l'intéressaient, pas les routes qu'il parcourait, ni les montagnes, ni les mers à franchir, ni les cités à traverser. Jean Lacouture dit : « Il était, par son esprit universel, mis sur la voie de l'œcuménisme ». Il réunissait en une même prière les partenaires de cette Europe divisée qu'il a parcourue infatigablement du sud au nord et d'est en ouest pendant plus du quart de son existence, alliant dans une même prière, le pape, l'empereur, le roi de France, le sultan, Luther et Calvin »³³.

Ne trouverait-on pas là une bonne raison de le voir figurer au catalogue des saints protecteurs de l'Europe ? Avec saint Benoît, les saints Cyrille et Méthode, sainte Catherine de Sienne, sainte Brigitte de Suède, sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix alias sainte Édith Stein, pourquoi pas saint Pierre Favre ? Puisque le pape François lui a enfin donné la place qu'il méritait après des deux autres fondateurs des Jésuites, et nous lui en sommes infiniment reconnaissants, puisque notre Europe d'aujourd'hui a encore grand besoin de secours pour harmoniser ses structures et répondre aux aspirations des Européens, pourquoi ne pas invoquer celui qui l'a parcourue en tous sens à une époque où la situation n'était sans doute pas plus aisée qu'aujourd'hui, déchirée par la Réforme et menacée par les Ottomans ?

Dieu veuille inspirer le pape François !

³³ Certeau, *Mémorial*, p. 46. Plus loin, p. 130, Favre ajoute le roi d'Angleterre Henry VIII, Martin Bucer et Philippe Melanchton mais Calvin n'est pas mentionné.



Fig. n° 2 : Saint Pierre Favre et son ange gardien, église du Gesù, Rome, le 4 janvier 2014.

Références bibliographiques :

Bertrand, Dominique. *Ignace de Loyola, François Xavier, Pierre Favre*. Namur : Fidélité, 2005 (Sur la route des saints ; 24).

Bertrand, Dominique. *Pierre Favre, un portrait*. Bruxelles, Lessius, 2007.

Boero, Giuseppe. *The Life of the blessed Peter Favre of the Society of Jesus, First Companion of St. Ignatius Loyola*. Londres : Burns and Oates, 1873.

Buffet, Léon. *Le bienheureux Pierre Lefèvre, premier compagnon de saint Ignace*. Lyon-Paris : Vitte, 1931.

Cnockaert, A., Francart, R., Bertrand, D. *Ignace de Loyola, François Xavier, Pierre Favre*. Namur : Fidélité, 2005.

Cretineau-Joly, J. *Histoire religieuse, politique et littéraire de la Compagnie de Jésus*, Paris-Lyon : Poussielgue-Pellagaud, 1851.

Daurignac, J.-M.-S. *Vie de saint François de Xavier, de la Compagnie de Jésus, apôtre des Indes et du Japon, protecteur de l'Orient*. Paris : Bray, 1866.

Dépommier Jean-Marie. *Vie du Père Pierre Favre, de la Compagnie de Jésus*. Chambéry : Puthod, 1832.

Dictionnaire des littératures de langue française. Sous la dir. de J.-P. de Beaumarchais, D. Couty, A. Rey. Paris : Bordas, 1990.

Didelot, Jean-Claude. *Jésuites*. Paris, 1983.

Emerich, Michel. *La gabelle de 1561*. Thônes : les Amis du Val de Thônes, 2000.

François Xavier : *le chemin d'un apôtre*. Sainte-Maxime : CIF, 1990.

Guérin, Paul. *Les petits Bollandistes : vie des saints*, t. 9, *Du 24 juillet au 17 août*. Paris : Bloud et Barral, 1876.

Guitton, G. Saint-Jean-de-Sixt, pèlerinage au Villaret le 11 août : bienheureux Pierre Favre ou Le Fèvre. *Journal de la vallée de Thônes*, 4 août 1934.

Lacouture, Jean. *Jésuites : une multibiographie*, t. 1, *Les conquérants*. Paris : Seuil, 1991.

Maurel, Antonin. *La vie du bienheureux Père Pierre Lefèvre de la Compagnie de Jésus*. Lyon : Briday, 1873.

O'Leary, Brian. *Pierre Favre and Discernment*. Oxford : Way Books, 1979, rééd. 2006.

Perrillat, Laurent. *L'apanage de Genevois aux XVI^e et XVII^e siècles : pouvoirs, institutions, société*. Annecy : Académie salésienne, 2006 (Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne ; t. 112-113).

Pochat-Baron, François. *Histoire de Thônes*, Annecy : Académie salésienne, 1925-1926.

Pochat-Baron, François. *Le bienheureux Père Le Fèvre ou Pierre Favre, premier prêtre de la Compagnie de Jésus (1506-1546)*. Paris : Spes, 1931.

Pochat-Baron, François. *Les paroisses de la Vallée de Thônes*. Belley : Chaduc, 1942.

Prat, Jean-Marie. *Le bienheureux Pierre Le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace : précis historique*. Lyon : Briday, 1873.

Prieur, Jean, Vulliez, Hyacinthe. *Saints et saintes de Savoie*. Annecy-Montmélián : le VieilAnnecy-la Fontaine de Siloë, 1999.

Purcell, Mary. *The Quiet Companion, Peter Favre SJ (1506-46)*. Dublin : Gill and Macmillan, 1970.

Ravier, André. *Le grand Pierre Favre (1506-1546)*, opuscule en dépôt à l'évêché d'Annecy, avril 1997.

Regat, Christian. *Haute-Savoie baroque*. Montmélián : la Fontaine de Siloë, 2010.

Soldo, Robert. Un Jésuite savoyard sur les routes de l'Europe : Balthazard Chavasse (1561-1634). *MDSSHA*, 1992, t. 94, p. 45-61.

Tavernier, Hippolyte. Mieussy : mémoire descriptif et historique. *MDSSHA*, 1890, t. 29, p. 5-120.

Tomamichel, Serge. Les boursiers savoyards du collège de Savoie à Louvain entre 1550 et 1614. *MDSSHA*, 1992, t. 94, p. 37-44.

Vandeveld, William, Martin-Decaen, Bernadette, Seyssel, Chantal de. *Le Martyrium de Montmartre*. Paris : Institut des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire, 1998.

Wey, Francis. *La Haute-Savoie : récits d'histoire et de voyages*. Paris : Hachette, 1865.

Webographie :

Claude Le Jay. Wikipédia, 2015, disponible en ligne : http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Le_Jay [dernière consultation le 23/03/2010].

Sito ufficiale della Chiesa del Gesu, Roma. Rome, 2015, disponible en ligne : <http://www.chiesadelgesu.org/la-chiesa/> [dernière consultation le 18/05/2015].

Madonna della Strada. Jésuites, 2015, disponible en ligne : <http://www.jesuites.com/ignace/strada.htm> [dernière consultation le 27/08/2011].

Pierre Favre et la spiritualité ignatienne dans le contexte du XVI^e siècle*

Dominique Bertand
SJ, Sources Chrétiennes, Lyon

Les réformes du début du XVI^e siècle

Commençons par situer notre saint savoyard, Pierre Favre de Saint-Jean-de-Sixt, dans une période déjà fort troublée en elle-même, mais qui, en outre, est embrouillée de débats fratricides au niveau de l'Europe, et même du monde, dont les conséquences ne sont pas encore pacifiées cinq siècles après. Pour s'emparer sereinement du sujet et le traiter, à la façon de Tacite, *sine ira et studio*¹ (« sans colère et sans passion »), il est fondamental de mesurer combien l'historiographie des cinquante dernières années a déplacé les lignes dans la notion de Réforme². En particulier et à la base de tout, avec Lucien Fèvre, Pierre Chaunu, Jean Delumeau³ et bien d'autres, le couple contradictoire Réforme protestante-Contre-Réforme catholique, même s'il traîne encore dans les dictionnaires⁴, est désormais démonté, inutilisable. Il vaut de voir pourquoi. Parce que cet antagonisme n'est que la péripétie d'un réformisme largement ecclésiastique, dont on n'avait pas saisi l'importance comme aboutissement de la Renaissance. Celle-ci, ouverture à l'Antiquité non-chrétienne – en tous les secteurs de l'existence,

* Nous remercions les *Cahiers de spiritualité ignatienne* de Québec pour cette reprise d'une première version de la présente étude parue en 2014 sous le titre *Saint Pierre Favre « réformateur »*.

¹ Tacite, *Annales I*, 1, éd. H. Goelzer, Paris, 1965, p. 5.

² Le grand ouvrage d'Y. Congar, *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, Paris, 1950, marque déjà un utile déplacement du concept, mais plus théologique qu'historique.

³ L. Fèvre, *Au cœur religieux du XV^e siècle*, Paris, 1983 ; P. Chaunu, *Le Temps des réformes : histoire religieuse et système de civilisation, la crise de la chrétienté, l'éclatement (1250-1550)*, Paris, 1975 ; J. Delumeau, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, 1965.

⁴ Voir dans le *Petit Robert* le lemme « Contre-Réforme » : « Réforme catholique qui succéda à la Réforme pour s'y opposer ». Avec l'exemple : « Les Jésuites, artisans de la contre-réforme ».

la santé, l'économie, la culture, la politique, la religion – aboutit en partie sous le coup des malheurs des temps, guerre et peste, à une remise en question de la foi par la foi et de l'Église par l'Église. C'est l'évangélisme qui est le versant religieux de l'humanisme en une Europe qui reprend goût à la vie vers la fin du douloureux XV^e siècle. L'euphorie générale est orientée vers la réforme de l'Église, du pape aux évêques et aux ordres religieux. Au centre de tout un réseau, un nom s'impose, Érasme de Rotterdam⁵. Son aura européenne est à son zénith durant la décennie 1510-1520.

C'est ainsi que le moine Luther est tout d'abord un humaniste érasmien de talent et que, comme son modèle, il se lance dans l'interprétation de l'Écriture en s'attaquant hardiment à l'*Épître aux Romains* de saint Paul. Mais, là même, une faille définitive s'insinue dans l'humanisme. Érasme insiste sur la conversion humaine dans la réforme nécessaire et, en un sens, ne s'intéresse qu'à elle déjà dans *L'Éloge de la folie* qui s'achève, on l'oublie trop, par un hymne à la « folie de la Croix »⁶. Luther ne voit, lui aussi, que la conversion du côté de l'humain, mais il en décharge totalement l'humain qui ne peut quelque chose que par la grâce, par le « s'abandonner à la grâce ». L'humanisme, qui va poursuivre son histoire dans la culture européenne, est blessé à l'intime pour des siècles par le débat, touchant aux profondeurs humaines, sur la nature et sur la grâce.

Le chemin de saint Pierre Favre

Comment faire passer ici Pierre Favre avant Ignace de Loyola et François Xavier ? Comment personnifier en lui le chemin par lequel il est un réformateur de plein droit, une pièce maîtresse par lequel, au moins partiellement, l'humanisme navré s'est sauvé en contribuant à sauver l'Église ? Deux raisons militent ici en faveur de ce choix, qui est du reste sans exclusive notamment par rapport aux deux autres cofondateurs.

Il y a, à coup sûr, une connaturalité historique entre Favre et la crise rappelée ci-dessus. Né en 1506 et mort en 1546, il en est exactement

⁵ Sur ce sujet, voir Bertrand, *Portrait*, « L'humanisme navré », p. 81-86.

⁶ *Éloge de la Folie*, suivie de la *Lettre à Dorpius*, trad. P. de Nolhac, annot. M. Rat, Paris, 1964.

contemporain, sa jeunesse coïncidant avec la pétulance érasmiennne ; ses écoles, de 1516 à 1525, avec la crise de l'humanisme; de 1526 à 1536, ses études parisiennes, avec le durcissement entre catholiques et protestants ; 1537-1546 : sa vie de Compagnon et ses missions, avec l'affrontement personnel à l'Europe chrétienne qui se brise et la lente mise en place de Trente où, convoqué, il ne se rendra pas (1546). Cette contemporanéité charnelle avec ce qu'il y a de plus large et de plus grave en cette quarantaine 1506-1546, le caractérise indubitablement parmi les fondateurs de la compagnie. Le Loyola commence plus tôt et va plus loin. Le Xavier commence, à quelques jours près, en même temps, et va très loin. Le Favre est là⁷.

D'autant que Pierre, non seulement en sa chair, mais en sa liberté, vit le drame de cet humanisme-là. C'est un garçon pieux, préoccupé de pureté au point de faire un vœu sur ce point, mais qui, tout ensemble, porte en lui une extrême ambition intellectuelle, certainement en souvenir d'un voisin, Guillaume Fichet, introducteur de l'imprimerie à la Sorbonne. Il en pleure la nuit, de sorte que ses parents l'envoient à l'école, puis au collège de La Roche, vrai centre humaniste de la région. Sans doute, sous l'influence de la duchesse de Savoie, de la famille royale du Portugal, qui a son mot à dire dans le collège, ses succès lui permettent d'entrer la tête haute à Sainte-Barbe, collège des Portugais à Paris et très coté au Quartier latin. Mais ses excellentes études sont assombries par ce qui est aussi le conflit dramatique de l'optimisme érasmien et du pessimisme luthérien. En voici la claire expression en l'existence du jeune paysan livré à la fièvre intellectuelle parisienne :

Daigne la divine Clémence me faire grâce de bien me rappeler et de peser avec soin les faveurs que notre Seigneur me fit en ce temps-là, et par cet homme [Ignace] en saisir le sens ni trouver le chemin de la paix. Ces scrupules étaient provoqués par la crainte d'avoir pendant longtemps mal confessé mes péchés, et j'en étais si tourmenté qu'afin d'y porter remède je serais allé dans un désert pour ne me nourrir que d'herbes et de racines. Les tentations que je sentais étaient causées par de laides et mauvaises pensées charnelles que me suggérait cet esprit de fornication dont j'avais alors une connaissance non pas spirituelle, mais seulement livresque⁸.

⁷ Sur tout ce passage, voir Bertrand, *Portrait*, « L'efficacité d'une vie », p. 87-189.

⁸ Voir Certeau, *Mémorial*, p. 112.

Ce qui est un désarroi, hier et aujourd'hui, commun, Pierre le vit de façon paroxystique. Son ambition le pousse à hue et à dia, son vœu, jadis, de chasteté ne pèse plus lourd devant la pensée du mariage. Bref, d'une façon en un sens banale, son expérience devient celle du « je ne peux pas » de Luther devant le mur des évidences de *L'Enchiridion* sous le signe de la crainte de Dieu. Or là même il trouve « cet homme » que, dans ces années, les deux protagonistes de l'humanisme brisé n'ont pas rencontré. Par « cet homme », Pierre Favre a compris, reconnu, comme il l'écrit une trentaine de lignes avant ses aveux, un extraordinaire retournement des données du problème de la liberté et de la grâce.

Réformes et discernement des esprits

Qu'est-il donc arrivé à Pierre Favre ? Il a expérimenté avec « cet homme » le type de conversion que « cet homme » a lui-même éprouvé au plus près encore de Luther durant l'été 1521. Les décors sont différents, à l'extérieur et à l'intérieur. Ce ne sont ni la Saxe, ni Paris, mais le Nord de l'Espagne. Ni les grands problèmes ascétiques et théologiques de l'heure, seulement la carrière d'un soldat blessé. Mais dans les trois cas, c'est la même conscience bloquée par son ignorance d'elle-même. En plusieurs étapes, Loyola, Montserrat, Manrèse, s'est dégagé pour Ignace son chemin de liberté dans la grâce. Ce chemin est celui du discernement des esprits. Celui-ci commence même déjà à être schématisé pour les autres par le bénéficiaire, ce qui donnera vingt ans plus tard les *Exercices spirituels*. Eh bien ! La sagesse spirituelle acquise par « cet homme » est devenue celle de notre étudiant tourmenté. Voici la clé évidemment rétrospective de cette guérison totale :

En 1525, âgé de dix-neuf ans, je quittai mon pays et je vins à Paris. Rappelle-toi, mon âme, comment ton Seigneur se servait de la crainte de Dieu pour harceler ta conscience de scrupules et de remords dont le démon commençait à te tourmenter et qui t'auraient fait rechercher ton Créateur si tu n'avais été toi-même si obtus. Sans eux, Inigo n'aurait sans doute pas pu pénétrer en toi et tu n'aurais pas désiré qu'il t'aidât comme cela est arrivé par la suite⁹.

⁹ *Ibid.*, p. 109-110.

Inigo – c’est donc « cet homme » – a enseigné à Pierre ce qu’il avait lui-même appris. Allons droit à la clé : Dieu est pleinement capable de mener, par le négatif comme par le positif de la conscience, vers la connaissance de sa bienveillante volonté. En deçà du « livresque » bloquant et de ses « obturations » malheureuses, il convient d’aider le chercheur de la vérité à « laisser le Créateur agir immédiatement avec la créature et la créature avec son Créateur et Seigneur »¹⁰ (*Exercices spirituels*, 15). C’est là, indispensable aux moines et moniales depuis les Pères du désert, l’antique discipline du « discernement des esprits ». Inigo la retrouve au début des Temps modernes pour toute sorte de personnes. Pierre est, de même, « agi immédiatement, son Créateur avec lui et lui avec son Créateur ». Les « confessions » du *Mémorial* ont rejoint *l’Écrit* nommé aussi *Récit du Pèlerin*¹¹.

Le discernement dans l’engagement d’Église

Il ne peut être question d’offrir ici un développement sur le « discernement des esprits »¹². Il suffit d’avoir montré comment la relation intime de Dieu et de l’humain en quête de la vérité en tout ce qui peut passer dans sa conscience a pu apparaître comme une voie de salut dans l’affrontement improductif des réformes entre Érasme et Luther et tout ce que l’un et l’autre représentent. Avec Pierre Favre, il nous est donné de cerner avec précision la productivité de sa conversion à l’école d’Ignace.

Le premier fruit est la naissance du groupe d’« amis dans le Seigneur » qui fonde la Compagnie de Jésus. Rappelons les dates. De 1529 à 1534 – cinq années – Ignace accompagne Pierre jusqu’aux « Grands exercices » et à ses ordinations cléricales. En même temps, un groupe se forme autour de ce premier compagnon : François Xavier d’abord puis, de proche en proche, huit autres étudiants. Pierre est le seul prêtre. Et le 15 août 1534, c’est au cours de la messe qu’il célèbre à Montmartre que se scelle leur communauté

¹⁰ Ignace de Loyola, *Écrits*, sous la dir. de M. Giuliani, Paris-Montréal, 1991, p. 54-55.

¹¹ *Ibid.*, p. 1011-1080. *Récit*, particulièrement la conversion § 6-37, p. 1021-1037.

¹² Voir D. Bertrand, *Le discernement en politique avec Ignace de Loyola*, Paris, 2007.

de destin qui, six ans plus tard, en 1540, à Rome, aboutit à la bulle de la fondation de la Compagnie de Jésus par le pape Paul III. Tout cela est bien connu. On souligne moins combien l'engagement de Pierre a beaucoup apporté à cette maturation. Ainsi, c'est lui qui, selon toute vraisemblance, rédige la relation des décisions fondatrices de 1539 appelées « pendant trois mois, la manière dont s'est instituée la Compagnie »¹³. Tout, dans cette mise en place, se fait dans la dynamique du discernement des esprits. En même temps, un rôle important revient à Favre dans la mise au point du texte des *Exercices*. Tout prouve que c'est grâce à sa connaissance des Pères que nous repérons l'origine chez Jean Cassien de la célèbre phrase qui est à la base du discernement ignatien : « Je présuppose qu'il y a en moi trois sortes de pensées, l'une qui m'est propre, qui naît de ma seule liberté et de mon seul vouloir, et les deux autres qui viennent du dehors, l'une qui vient du bon esprit et l'autre du mauvais »¹⁴ (*Exercices spirituels*, 32). Il y a là plus qu'un petit détail d'érudition !

Dès lors, Favre quitte Rome pour n'y revenir qu'en juillet 1546, et y mourir. Il parcourt l'Europe, d'Allemagne en Espagne, constamment en vertu de missions papales. On touche ici la caractéristique de l'activité des Jésuites, le « quatrième vœu », en lequel Pierre est entré tout entier les dernières années de sa vie. Il en est un champion, mort à la tâche, un « martyr » ! Le propre de cet engagement en sa racine n'est pas un dessein d'aide à la papauté à travers les réelles difficultés qu'elle traverse. C'est l'acte de foi en Dieu que voici : pour servir l'Église universelle, les Compagnons s'appuient sur le jugement, en des missions précises, du successeur de Pierre, quel qu'il soit. Mais toujours, Dieu, dans et pour son Église, est la source première de l'envoi comme aussi de son acceptation. Pussions-nous goûter la différence. En tout cas, c'est ainsi que Pierre quitte Rome pour Parme, Parme pour Ratisbonne, Ratisbonne pour les environs de Madrid, les environs de Madrid pour Cologne, Cologne pour Louvain, Louvain pour Lisbonne, Valladolid, Madrid, Gandie, Barcelone, Trente, avec arrêt préalable et définitif à Rome. Une correspondance exemplaire renseigne

¹³ « Documents de fondation », Ignace de Loyola, *op. cit.*, p. 277-281, note 10.

¹⁴ Sur cette collaboration de Pierre Favre dans la rédaction du livret, voir Bertrand, *Portrait*, « L'antique doctrine du discernement spirituel », p. 231-245 et « Exercices spirituels », p. 68-59.

Ignace sur l'état religieux, gravissime, de l'Allemagne, puis sur mille et un problèmes ibériques, mais aussi sur la façon pour l'envoyé en mission de se faire tout à tous, ne serait-ce que dans ses lettres qu'il soigne en lettré fraternel.

Quatre initiatives réformatrices

Me penchant sur la correspondance de Pierre Favre, j'ai été amené à isoler parmi ses 147 documents une petite dizaine qu'il vaut mieux prendre comme des « traités spirituels » que comme des lettres¹⁵. Ils perdent le trait spontané de l'écrit. Ils visent une proposition pour tous. Si, de fait, en toutes ses rencontres, physiques ou postales, Pierre n'oublie jamais sa responsabilité réformatrice dans la ligne du discernement des esprits, celle-ci se dévoile le plus clairement dans ces courts traités, dont certains peuvent être d'une certaine ampleur. Sur les neuf retenus dans ce lot, cinq s'occupent de la vie spirituelle dans la Compagnie. Quatre réfléchissent dans le registre plus large de l'Église. Les présenter va permettre de vérifier, dans son originalité définie ci-dessus, le côté authentiquement réformateur de l'envoyé dans les missions papales. Nous suivons la chronologie de leur rédaction.

Règlement pour l'« Association du saint nom de Jésus »

De juin 1539 à octobre 1540, Favre séjourne à Parme en mission papale, dans les terres minées par le protestantisme du neveu du pape Farnèse. Ces seize mois ont été un succès, grâce en particulier à une « pieuse sodalité », sorte de groupe de « vie chrétienne » de ces temps-là. Celle-ci va perdurer, en se servant de ce testament du fondateur qui n'est pas « quelque souvenir de sa personne, mais de la méthode à observer dans la voie de Dieu, quand les personnes ne m'auront plus comme précepteur »¹⁶.

¹⁵ *Ibid.*, « Ordre des écrits », p. 171-177 (notamment la p. 174) et « Une partie notable de l'héritage », p. 269-271.

¹⁶ Tout ce texte, avec sa référence aux *FM*, sa traduction et son commentaire : Bertrand, *Portrait*, p. 272-276.

En effet, ayant placé au fondement du « règlement » le principe philosophique enseigné par Aristote que ce qui « sert à nourrir sert aussi à croître », Favre propose d'aller d'un succès – « vous avez été nourris » – à un autre succès – « croître en continuant », et non point le « il faut » de quelque loi que ce soit (§ 1-3). Telle est la correction apportée au volontarisme érasmien. Or, ce qui a nourri a été d'entraîner à une vie d'oraison claire et simple où se fortifient les uns par les autres les prières vocales classiques et les réflexions personnelles (§ 4-5). C'est la pratique même des *Exercices spirituels*. Puis est réaffirmé l'enracinement sacramental de cette pratique renouvelée (§ 5-8), ce que Luther a négligé, rangeant les sacrements, surtout la Pénitence et l'Eucharistie, dans la catégorie des commandements, mais aussi bien l'érasme qui n'envisage guère cet aspect personnel de la religion.

Ici apparaît une insistance bien intéressante, qui répond à une requête profonde du libre examen : il faut veiller à ne pas se contenter des rites, mais vivre ceux-ci par une appropriation purement spirituelle, en désirant et la confession et la messe avant et après la pratique qu'on en a, sans du tout les supprimer ou en amoindrir la vertu christique. Alors croyant et croyante sont assez affermis dans leur foi pour pouvoir, c'est bien le mot, « pouvoir » – rappelons-nous le « je ne peux pas » de Luther – pouvoir affronter « la vie corporelle et temporelle ». Ainsi tout est-il repris par le croyant et la croyante de la totalité de leur humanité.

Ce résumé, qui peut aussi aider à bien lire avec justesse le texte en interdisant de le moraliser, permet surtout de mettre entièrement naissance et croissance spirituelles dans la mouvance positive du discernement des esprits. On ne s'y maintiendra pas, certes, sans effort ; seulement, celui-ci ne naît pas de lui-même mais d'une expérience initiale de la bonté de Dieu dans la prière, de sorte que l'examen de conscience ne se montre profitable que porté par la considération première « des biens reçus du Seigneur ».

De belles formules sont aussi là pour rendre la méthode aimable. En voici une : « Agissant ainsi, par le moyen de ces dévotions, vous croîtrez en l'une ou l'autre vertu qui vous est nécessaire, comme sont l'humilité, la patience, la prudence, etc. ; vous croîtrez dans la connaissance et l'amour de Dieu, vous croîtrez dans l'amour de votre prochain ». « Croître », « croître », « croître », voici la vie spirituelle pour tous bue à la source où Pierre Favre lui-même l'a puisée.

Instruction sur la foi et les mœurs

Six mois plus tard, en juin 1541 à la diète de Ratisbonne, toujours chapelain de l'ambassadeur du pape, il se lie d'amitié avec un expert au colloque de Ratisbonne, ancien professeur en Sorbonne des étudiants compagnons, devenu depuis évêque d'Armagh en Irlande, Robert Vauchop, et ils proposent ensemble les *Exercices* au beau monde dans lequel ils baignent (le duc de Savoie s'y confie à Pierre, son sujet !). Il en résulte un traité en dix petits chapitres, d'allure à la fois plus solennelle que le règlement précédent, quoique familièrement adressés à un destinataire tutoyé.

Son dynamisme est le même que celui du « règlement ». Mais pressés par l'environnement luthérien, les auteurs creusent leur stratégie. C'est ainsi que l'adresse dans le premier chapitre vise ceux que le « je ne peux pas, je ne peux plus » a atteints. De même, après avoir assis la réforme sur la prière et la pratique sacramentelle, ils développent un plan de culture spirituelle porté par un « catéchisme » – Luther a publié les deux siens ; le grand et le petit, en 1529, Canisius pas encore – par des listes de textes procurant une sagesse théologique, par un catalogue de maximes induisant à la perfection, par un apprivoisement du désir spirituel dans « l'intelligence et l'affection » aux réalités de la foi (chapitres. 4, 5, 6, 7). On le constate donc, ce petit écrit en forme percutante – le « tu » – et majestueuse – les chapitres – tient compte avec discrétion et pertinence de la réforme mise en œuvre par les protestants. Le dernier chapitre (10) évoque ce qui a réussi à Parme : ne pas vivre sa foi tout seul mais avec de vrais et fidèles amis, au rang desquels il est bon de ne pas oublier la « conscience propre et l'ange de Dieu ».

Conseils au sujet des confessions

À mesure que Pierre s'imprègne de l'ambiance de ces régions où catholicisme et protestantisme se coudoient le plus souvent au détriment de quelque foi que ce soit, il précise son diagnostic : la fragilité spirituelle, tous états de vie confondus, bien plus que les points de théologie dont débattent les grands esprits, sont la cause à la fois immédiate et décisive des déviations de ceux qu'il ne traite pas volontiers d'hérétiques. Le

ressourcement dans la spiritualité vraie – celle dont il a expérimenté la fécondité dans les *Exercices spirituels* – est en passe de devenir l'urgence pour tous. Ainsi, le texte dont nous rappelons ici l'importance a été rédigé à la fin du séjour dans le Nord de l'Europe pour le Père Cornélius Wischaven, la première recrue de la Compagnie à Louvain, un lieu qui reste un bastion de la chrétienté. C'est un souci constant de Pierre de confirmer toute vie spirituelle par les sacrements, et par des sacrements vécus fortement dans l'Esprit.

Celui de la pénitence, nommé plutôt aujourd'hui sacrement de la réconciliation, est celui dont la pastorale est concrètement la plus délicate. Les trente-trois « conseils » rassemblés dénotent une extrême attention au pénitent, un paternel respect pour lui et une pratique très fine de la démarche. Ils n'ont pas vieilli, même sur les points où la discipline du XVI^e siècle apparaît comme plus exigeante que la nôtre, par exemple celle des jeûnes. La question n'est pas là. Tout l'effort de Pierre Favre oriente vers l'humanisation intime de la relation des deux acteurs de l'œuvre de salut, le prêtre et le fidèle.

Il n'est guère possible d'en dire plus dans le cadre de cette étude. Du moins voici le trait le plus topique, mais en même temps le plus irénique : « Gardons-nous du sourcil pharisien, du jugement qui aboutit à l'irritation. Ne laissons partir personne qui, si cela peut se faire et nous est donné, ne soit pas heureux de revenir »¹⁷. De revenir au confessionnal !

Sur la conduite à tenir avec les « hérétiques »

La sûreté du jugement de Pierre Favre sur la situation en Allemagne est régulièrement appelée par le secrétariat romain à la rescousse. En tout cas, désignés comme expert de Trente qui vient de s'ouvrir (décembre 1545), Jacques Laynez et Claude Jay se sont tournés vers lui, qui doit les rejoindre, afin qu'il leur « fournisse quelques » règles pour pouvoir se conduire quand on désire sauver les âmes parmi les hérétiques et réussir avec elles »¹⁸. Notons le « réussir avec elles » : c'est l'âme de l'autre qui doit focaliser l'attention de l'accompagnateur.

¹⁷ *Ibid.*, p. 307.

¹⁸ *Ibid.*, p. 318.

Tout ce qui a été précisé jusqu'ici concernant la fibre réformatrice de Pierre et son épanouissement dans le discernement des esprits trouve ici sa plus belle expression, c'est-à-dire là où l'environnement est le plus désolant. Il décrit très bien la différence entre les hérétiques de son temps et ceux auxquels les Pères de l'Église ont eu affaire. Jadis, il y en allait de l'intelligence de la foi, maintenant « la faiblesse est dans les pieds et les mains de l'âme et du corps »¹⁹. Une telle expérience pastorale conduit à une vision générale de l'attitude œcuménique. Elle va très loin :

La deuxième [règle] est qu'il faut les gagner, pour qu'ils nous aiment et nous aient dans leur esprit comme un des leurs. Cela s'obtient en communiquant familièrement avec eux en des points qui nous sont communs à nous et à eux, nous gardant de toute argumentation où une partie apparaît comme enfonçant l'autre. Il faut en effet communiquer plutôt dans les sujets qui unissent que dans ceux qui apparaissent comme manifestant de la diversité dans la compréhension²⁰.

On croirait entendre Jean XXIII à l'ouverture du concile Vatican II. Quant à Pierre Favre, il ne craignait nullement de rencontrer Luther (mort un mois auparavant) en un cheminement qui eût été profitable pour tous les deux sur ces bases novatrices.

Un catalogue vivant de discernements spirituels : le *Mémorial*

Il ne manque pas d'essais qui tentent de maîtriser cette œuvre étrange à laquelle Pierre Favre, continuant sa correspondance qui est toute tournée vers les autres, s'attable pour lui-même (avec son Dieu) quasi seulement durant son second séjour en Rhénanie (août 1543-janvier 1545) et son second séjour dans la péninsule ibérique (juin 1544-juin 1545). Journal ? Mais si infidèlement tenu. Réflexions de théologie spirituelle ? Mais noyées dans tant d'autres sujets. Expériences fondatrices ? Mais aucune de ses grandes décisions n'y apparaissent. Et fondatrices de quoi ?

Nous n'avons cessé dans les pages précédentes de constater à l'œuvre le discernement des esprits, dans la conversion personnelle comme dans les missions d'Église. Cela conduit à ne pas chercher le sens de cet écrit hors

¹⁹ *Ibid.*, p. 320.

²⁰ *Ibid.*, p. 318.

de ce monde intérieur tout entier tourné vers le service du Royaume dans les autres. Ce monde intérieur du Dieu premier en chacun pour l'aider à connaître son âme et à profiter de ses vicissitudes, lesquelles ne sont ruineuses que tant qu'elles ne sont pas reconnues comme « consolations » et « désolations ». L'intériorité humaniste, fermée sur elle-même, s'est effondrée pour Pierre. Elle a retrouvé son énergie propre avec « l'ami fidèle » que fut Ignace, mais aussi, grâce à lui, avec le « bon esprit » de Dieu contrant le « mauvais ».

C'est à cette force trinitaire que Pierre Favre a offert la décision de rédiger le *Mémorial* non seulement pour se souvenir de la bonté créatrice de Dieu, mais bien pour en profiter jusqu'au 1^{er} août 1546, jour de sa mort. La décision inaugurale du 15 juin 1542 suit cette flèche : « contemplation, discernement, action, progrès » :

Au jour octave du Corps du Christ notre Seigneur entra en moi un désir particulier de commencer désormais ce que j'ai omis de faire jusqu'à présent, par pure négligence et paresse : écrire, pour en garder le souvenir, quelques-unes des grâces que le Seigneur m'aurait donnée de sa main dans la prière pour m'avertir de la conduite à tenir, ou en vue de la contemplation, du discernement ou de l'action, ou pour toute autre manière de progresser en esprit²¹.

L'originalité irrécusable de Pierre Favre en son *Mémorial* s'inscrit donc en ceci : n'être que le manuel de la gestion positive des désolations et des consolations par lesquelles le Dieu trine l'a suavement conduit. Là même il est un maître, au XVI^e comme au XXI^e siècle, pour toute « réforme spirituelle » digne de ce beau nom.

²¹ Certeau, *Mémorial*, 15 juin, p. 106.

Les Jésuites en Savoie du XVI^e au XVIII^e siècle

Frédéric Meyer

Professeur d'histoire moderne à l'université de Lorraine

Laboratoire CRULH

Que les Jésuites soient un ordre important en Savoie à l'époque moderne est une idée qui tombe sous le sens. Pourtant leurs traces dans la mémoire locale comme dans les archives des deux départements de l'ancien duché ou en Piémont sont relativement limitées, en tous cas en deçà du rayonnement réel de l'ordre que l'on peut estimer par ailleurs, en rien comparable aux sources que les Capucins ont pu laisser¹. Il rappelle dans son indigence l'ordre des Carmes, que j'avais étudié par ailleurs et qui connaît la même amnésie². Il convient donc de réfléchir ici, en une synthèse forcément rapide, à la manière dont on peut évaluer le poids des Jésuites dans l'ancienne Savoie, en dépit des sources limitées et en élargissant l'information autant que possible.

Je présenterai un état des lieux, en cherchant, non pas tant à mettre en avant des grandes figures comme Ménestrier ou Pierre Favre, dont d'autres parlent très bien, mais d'apprécier la portée et l'originalité de l'ordre dans le cadre particulier du duché de Savoie du XVI^e au XVIII^e siècle. Un duché qui se caractérise à l'époque moderne par sa population relativement faible, son gallicanisme, mais aussi sa marginalisation progressive dans l'ensemble des États du duc de Savoie.

Une implantation limitée

Dans le duché de Savoie (c'est-à-dire à l'ouest des Alpes), l'ordre ne connut qu'une seule véritable implantation, à Chambéry, qui fut dotée

¹ Pour l'essentiel : ADS : 4B (archives recueillies par le sénat de Savoie) 342-344 (Chambéry) ; 26H1 (La Roche) et SA8 n° 5702 et 5656 et SA220 (prieurés). ADHS : 19H (Megève) et 20H (La Roche).

² F. Meyer, *Présence carmélitaine en Savoie (XIV^e-XVIII^e siècles)*, *La foi des montagnes : culture et religion dans la Savoie d'Ancien Régime*, Annecy, 2014, p. 51-63.

d'une résidence et d'un collège dès 1564, soit la même année que les établissements de Turin. Mais dans l'ensemble des États de Savoie-Piémont, le Piémont compta huit établissements jésuites ; le duché de Savoie n'en eut qu'un, à Chambéry donc, et il n'en est pas le plus ancien (celui de Mondovi fut créé en 1561) et il y en eu d'autres après lui (celui de Pignerol est fondé en 1622 seulement)³. Les Pères de Chambéry dépendaient de la province jésuite de Lyon, érigée en 1582, qui comptait seize collèges au milieu du XVII^e siècle. Le collège de Chambéry était une résidence, mais il ne comportait pas de noviciat. Les autres parties de la province jésuite de Lyon, correspondantes à d'autres entités politiques, étaient mieux dotées que la Savoie : la Franche-Comté (espagnole jusqu'en 1678) comptait trois collèges et les petits États pontificaux de l'Ouest des Alpes, deux⁴. Sur le plan même de l'enseignement, les Jésuites n'eurent en Savoie que deux établissements (Chambéry et La Roche) comme les Barnabites (Annecy et Thonon), alors que les Oratoriens tenaient celui de Rumilly et que sept collèges (plus ou moins complets) étaient municipaux (Évian, Bonneville, Cluses, Sallanches, Thônes, Moûtiers et Saint-Jean-de-Maurienne). Cette discrétion a encore aujourd'hui des conséquences étonnantes. La vaste enquête lancée en Piémont sur les ordres religieux et la société civile, qui s'est achevée par un grand colloque en juillet 2014 à Turin, a presque ignoré les Jésuites parce que l'enquête s'intéressait aux biens des maison régulières, et donc privilégia les ordres aux multiples établissements⁵. Pourquoi donc la Savoie connut-elle à la fois cette précocité et cette rareté jésuites, dans une zone de frontière religieuse pourtant si dynamique, connue sous le nom de « Dorsale catholique » ? Face à Genève et au Chablais, quel était donc le rôle des Jésuites en Savoie ?

Les réflexions du très regretté Marc Venard sur la « stratégie scolaire » des Jésuites en France (et sur ses marges comme la Savoie ou le Comtat venaisin) ont montré que l'ordre profita des opportunités qui lui étaient offertes pour s'installer quelque part, ne négligeant rien (pensons aux

³ É.-A. Pépy, Les collèges en Savoie, *Atlas historique et statistique de la Savoie au XVIII^e siècle*, sous la dir. d'A. Becchia, Chambéry, 2012, n° 66, p. 136-137.

⁴ B. Dompnier, L'activité missionnaire des Jésuites de la province de Lyon dans la première moitié du XVII^e siècle, *Mélanges de l'École française de Rome*, 1985, n° 97-2, p. 941-959.

⁵ *Ordini regolari e società civile in Piemonte fra XVI e XIX secolo*, a cura di A. Torre, colloque de Turin des 3-5 juillet 2014.

petites localités de Billom en 1556 et de Mauriac en 1560 où ils acceptèrent de s'installer), une maison modeste pouvant être pour eux un moyen de s'installer ensuite ailleurs⁶. Ainsi en Auvergne, Billom, appartenant au diocèse du puissant évêque Duprat, qui permettrait une installation à Paris. C'est ce qui se passa avec la création de la maison de Paris en 1564, l'année de la création de Chambéry, un an avant celle de Lyon (1565). Les historiens anciens des Jésuites (Henry Fouquieray, Pierre Delattre) ont justifié après coup telle ou telle installation jésuite le plus souvent par une présence protestante qu'il fallait combattre. Venard pour les Jésuites, mais d'autres historiens ensuite en travaillant sur l'ensemble des ordres religieux, ont montré en fait le pragmatisme des installations plus que des stratégies clairement établies. En revanche, ce que Venard a bien vu, c'est le rôle absolument essentiel que jouaient les Grands dans la création d'une maison. Le duc de Savoie lui-même intervint à Chambéry : Emmanuel-Philibert qui voulait des Jésuites dans ses deux capitales (Chambéry et Turin) ; ou bien des cardinaux bien en cours à Rome, comme Duprat (Billom, Mauriac), Tournon (Tournon en 1561, Lyon en 1565), Farnèse (Avignon en 1565), Lorraine (Pont-à-Mousson, à défaut de Metz, en 1572).

C'était aussi que l'ordre n'avait pas des moyens illimités, en argent mais surtout en hommes. En 1560, lors du projet sur Mauriac, on sait que le général jésuite hésita à l'accepter, ayant réservé, dit-il, tous ses sujets français pour l'installation de Chambéry⁷. L'assise financière d'une nouvelle maison religieuse était une question fondamentale. Lors de l'invasion dévote des ordres de la Réforme catholique sur les cités, les communautés d'habitants, les notables, les ordres déjà implantés évaluaient ce que couteraient les nouveaux venus, en dotations, fondations, aumônes, etc. Emmanuel-Philibert pouvait se montrer généreux avec l'argent des autres : pour Chambéry, il attribua au collège 400 écus d'or sur la contribution de la ville à la gabelle du sel, que la ville hésita à payer⁸ ; en 1576, la

⁶ M. Venard, Y a-t-il une « stratégie scolaire » des Jésuites en France au XVI^e siècle ?, *L'université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps*, sous la dir. de R. Taveneaux, Nancy, 1974, p. 66-85. Je synthétise ici les résultats de cet article fondateur.

⁷ *Ibid.*, p. 79-80.

⁸ M. Compère et D. Julia, *Les collèges français (16^e-18^e siècles). Répertoire*, t. 1, *France du midi*, Paris, 1984, p. 219-226 (Chambéry).

ville décida de limiter son apport à 300 écus. Les locaux furent longtemps provisoires et la rentrée 1565 se fit chez les Franciscains. Ce n'est qu'en 1577 que les Jésuites purent acheter ce qui deviendra leur collège. Les travaux s'étalèrent de 1599 à 1605. La situation s'améliora peu après avec des fondations qui permirent de lui réunir trois bénéfices ecclésiastiques : les prieurés de Saint-Jean de Megève (1572), du Bourget-du-Lac (1580) et de Saint-Philippe à Saint-Jean-de-la-Porte (1585). Ces bénéfices restèrent jusqu'au XVIII^e siècle la base foncière de l'ordre en Savoie. Tous n'étaient pas sans charge d'âmes : les Jésuites, comme curés primitifs, devaient nommer un curé à Megève, ce qui causa régulièrement des difficultés avec le clergé local, ainsi en 1717-1718⁹.

Les Jésuites purent s'implanter également à La Roche-sur-Foron (arrondissement de Bonneville). Une école municipale y existait au XVI^e siècle. On sait que Pierre Favre et François de Sales en furent élèves. En 1628, les Jésuites y remplacèrent les chanoines de la collégiale comme enseignants, à la demande des syndics de la ville, ce qui semble évoquer un conflit local. La persistance des problèmes provoqua l'expulsion des Jésuites en 1712. Cet établissement ne devint jamais un vrai collège, se contentant d'assurer un enseignement mineur, jusqu'aux humanités (soit le premier niveau, le second allant jusqu'à la grammaire, puis on connaissait la rhétorique, la philosophie et enfin la théologie), donné par trois ou quatre pères venus de Chambéry, ou de Nîmes comme Claude de Romeville, à la fois enseignant et missionnaire¹⁰. Il fut seulement, contrairement à ce que l'on lit parfois, une annexe et une base missionnaire pour l'ordre.

Les Pères auraient pu s'installer ailleurs, comme à Thonon, face à la Suisse, où le duc de Savoie Charles-Emmanuel avait rêvé créer une forteresse catholique autour de la « Sainte-Maison de Notre-Dame de Compassion » en 1599, avec une maison des convertis, un couvent de Capucins et un collège. Les Jésuites auraient pu la desservir. C'était, semble-t-il, le vœu de l'évêque de Genève-Annecy, Granier et de son prévôt du chapitre cathédral et futur évêque François de Sales. Granier aurait obtenu la promesse du

⁹ ADHS, SA220.

¹⁰ Chanoine R. Coutin, La Roche-sur-Foron. P. Delattre, *Les établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles : répertoire topo-bibliographique*, Engchien, 1940-1957, 5 vol., ici vol. 2, col. 989-991.

duc d'un don de 12 000 écus pour racheter le prieuré Saint-Hyppolite de Thonon (encore les prieurés !) comme assise foncière. François de Sales écrivit au provincial jésuite à Lyon pour lui demander six pères, de Lyon et d'Avignon. L'argent et les hommes auraient transité par Chambéry¹¹. Pourtant, cela ne se fit pas. On sait que la Sainte-Maison fut un échec, en large partie à cause de l'incurie du duc de Savoie, qui ne voulait pas la financer. Mais les bourgeois de Thonon n'étaient pas non plus favorables aux Jésuites, ni aux réguliers en général, et ils refusèrent de céder le prieuré de Saint-Hyppolite. Des pères, qui y avaient enseigné un temps apparemment, payés par le Saint-Siège, quittèrent les lieux en 1615¹². Le collège fut finalement accordé aux Barnabites en 1616. On voit ici que François de Sales, malgré son prestige, n'avait pas le poids d'un cardinal romain pour imposer seul des Pères jésuites. Il avait pourtant été leur élève à Paris, au collège de Clermont. Il avait des contacts étroits avec le provincial Jean Gentil (1551-1623) à Lyon, mais c'est le duc de Savoie qui écrivait au général Claude Acquaviva, pas lui. Au-delà de Thonon, François de Sales avait souhaité une reprise du collège d'Annecy par des Jésuites (toujours cette tactique à deux bandes, qui consiste à accepter une première implantation pour en obtenir une seconde). Mais il n'avait pas à Turin ou à Rome le poids suffisant d'un cardinal Maurice de Savoie (1593-1657) ou d'un cardinal de Lorraine. Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie trouvait même parfois François de Sales un peu trop français¹³.

Des vocations multiples

On sait que la vocation première de l'ordre jésuite dans ses constitutions était la « propagation de la foi et le progrès des âmes » (comme le disent la *Formule de l'Institut* de 1540 et la bulle *Exposit*

¹¹ OEA, t. XII, p. 23 et 31 : lettres au nonce à Turin Riccardi les 23 septembre, 15 novembre et 9 décembre 1599, citées par M. Bauer, *L'Église et l'argent dans les lettres de François de Sales et Jeanne Frémyot de Chantal*, thèse de doctorat, université Lyon II, 2014, t. 1, p. 148-149.

¹² *Ibid.*, t. 2, p. 408. OEA, t. XVII, lettre du 23 octobre 1615.

¹³ F. Meyer, Querelle des évêques et des réguliers dans les Alpes du Nord au XVIII^e siècle ? François de Sales face aux ordres religieux, *Histoire des Alpes-Storia delle Alpi-Geschichte der Alpen*, 2013, n° 18, p. 73-89.

Debitum de Jules III de 1550), c'est-à-dire la prédication et la mission. L'enseignement ne vint qu'après, imposé qu'il fut par les circonstances (le premier collège ouvrit à Messine en 1548). On retrouve en Savoie cette même diversité d'apostolat. Étudiant les *catalogi* des Pères de la province de Lyon au XVII^e siècle, Bernard Dompnier rappelle que chaque collège était aussi un centre de missions, et que les Pères s'adonnaient souvent aux deux vocations¹⁴. Ces *catalogi*, qui donnent des listes de pères, montrent aussi, à côté des collèges, l'existence de maisons de missions, des *missiones*, créées par le général Acquaviva en 1599, qui pourraient être des bases provisoires d'apostolat pour deux ou trois pères. Depuis le collège de Chambéry, se dessina alors une carte missionnaire jésuite en Savoie (et en Savoie seulement). On trouvait des *missiones* à Thonon en 1601 (après l'échec du collège), à Aoste et à La Roche à partir de 1628, et à Moutiers après 1630¹⁵. C'est ainsi que peuvent s'expliquer également l'existence de missions plus courtes, dit *excursiones*, à Aix-les-Bains en 1624 et à Évian en 1627. Il est possible aussi que les terribles épidémies de peste qui se succèdent à partir de 1628-1632 dans la région lyonnaise et alpine, par les difficultés de circulation ou la mort d'un trop grand nombre de religieux qu'elles induisaient, aient interrompu cet élan missionnaire. B. Dompnier constate ensuite un repli sur les moyens des collèges. Dans le duché de Savoie, seule la mission d'Aix apparaissait encore après 1640. On constata alors une stabilisation de la carte des implantations et de la sédentarisation des Pères autour de quelques collèges principaux de la province (Avignon, Lyon, Chambéry, Grenoble, Embrun, Carpentras)¹⁶. Ces missions étaient dirigées vers les hérétiques protestants, mais aussi très nettement vers le petit peuple catholique, comme l'a montré L. Châtellier pour la Suisse ou les Alpes bavaoises¹⁷.

On connaît un peu mieux le rôle éducatif du collège de Chambéry dans l'ensemble savoyard de 1564 jusqu'à 1729, lorsqu'il fut « nationalisé » par la réforme scolaire du roi de Sardaigne Victor-Amédée II. La structure ne se construisit que lentement : trois classes de grammaire ouvrirent en 1565, une d'humanités en 1567, une de rhétorique en 1569 ; deux classes

¹⁴ B. Dompnier, *art. cit.*, p. 942.

¹⁵ *Ibid.*, p. 949-950.

¹⁶ *Ibid.*, p. 954 et 957.

¹⁷ L. Châtellier, *La religion des pauvres : les sources du christianisme moderne (XVI^e-XIX^e siècles)*, Paris, 1993.

de philosophie en 1606 et en 1607. Les chaires de théologie (scolastique et morale), qui sanctionnaient un « collège de plein exercice », ne virent le jour qu'en 1644, même si on y trouvait des enseignants dès 1611. Il y eut quatre professeurs de théologie de 1644 à 1719 (on verra pourquoi). Mais le succès fut rapide : on compte 140 élèves en 1572, 561 en 1609 et 800 en 1622. Il s'expliquait aussi par l'absence en Savoie de séminaire pendant longtemps (en particulier à Chambéry, dépourvu d'évêché) et d'université. La compagnie envisagea d'œuvrer pour obtenir une université à Chambéry, où elle aurait fourni les enseignants de théologie et droit canon. Ça aurait été aussi à ses yeux un moyen de lutter contre le jansénisme français voisin. Les évêques de Grenoble (dont dépendait Chambéry), en particulier le cardinal Étienne Le Camus (1671-1707), firent à chaque fois échouer le projet. Le débat autour de la bulle *Unigenitus* fut particulièrement vif en Savoie, où Victor-Amédée II voulut éviter au maximum le conflit. À Chambéry se créa de 1716 à 1729 un collège rival de la compagnie, chez les Dominicains. Dans le cadre du gallicanisme savoyard, le sénat de Savoie fit saisir en mars 1719 les cours de théologie du Père de La Tournelle et fermer les classes de théologie du collège de Chambéry (les *catalogi* ne mentionnent plus de professeurs en 1723 et en 1726)¹⁸. Après 1729, beaucoup de notables savoyards regrettèrent la qualité de l'enseignement jésuite et certains placèrent leurs enfants en France, au collège jésuite de Grenoble.

Mais les Pères jouaient aussi un rôle considérable comme confesseurs et directeurs de conscience, en particulier auprès des élites savoyardes. Dans le cadre de la construction d'un « ordre social »¹⁹ nouveau fondé sur les enseignements de la Réforme catholique, la compagnie voulut prolonger son influence sur les âmes exercée dans les collèges, rassemblant les meilleurs élèves dans des associations de dévotions (ce que fit Jean Leunis à Rome dès 1563). Très vite (dès 1580 à Munich et à Cologne), des adultes, anciens élèves ou non, clercs ou laïcs, s'y joignirent, créant entre eux des réseaux de correspondance et d'émulation spirituelle. Le succès poussa les pères à distinguer entre les âges, les sexes, les états... Ces « sodalités », ou « AA » connurent un essor spectaculaire dans l'espace de la Dorsale catholique,

¹⁸ M. Compère et D. Julia, *op. cit.*, p. 220-221.

¹⁹ L. Châtellier, Les Jésuites et l'ordre social, *Les Jésuites à l'âge baroque (1540-1640)*, sous la dir. de L. Giard et L. de Vaucelles, Grenoble, 1996, p. 143-154.

du monde rhéno-flamand à Naples, après la vague iconoclaste protestante de 1566-1567 et la poussée calviniste de 1580. La Savoie ne pouvait rester en dehors de ce mouvement. L'accent était mis dans ces associations sur la transformation individuelle (prière du matin et du soir ; conseils pour suivre la messe ; consécration à la Vierge Marie sur le modèle du *Libellus Sodalitatis* de François Coster pour Cologne en 1576), l'action dans le monde (lutte pour la décence auprès des artistes, contre le blasphème chez les artisans, pour le développement du catéchisme, etc.) et la responsabilité du « devoir d'état » de chacun. Les princes eux-mêmes prirent souvent la tête de ces *sodalitates*²⁰.

À Chambéry, existaient trois congrégations pour les élèves du collège (la Nativité, la Purification, l'Annonciation), une pour les artisans de la ville, et surtout en 1611 fut instituée la congrégation de Notre-Dame de l'Assomption, que la ville appela vite la « congrégation des nobles ou des messieurs », et qui fut affiliée à celle de Rome en 1613²¹. Elle comprenait alors trente confrères, dont l'évêque de Maurienne et futur archevêque de Turin, Philibert Milliet de Challes. Dix-sept appartenaient au monde de la robe (cinq aux deux cours souveraines, sénat et chambre des comptes, et douze avocats). De 1611 à 1683, elle recruta 34 clercs, 115 nobles, 189 robins (32%), onze militaires et 191 autres bourgeois (33%). Les cotisations étaient élevées. Les bienfaiteurs étaient majoritairement des clercs, des sénateurs et des avocats et procureurs. Elle possédait, fait assez rare, sa chapelle dans l'enceinte du collège, où elle organisait chaque année des retraites spirituelles de neuf jours. La congrégation joua un rôle considérable dans le *disciplinamento* du duché, soutenant la politique de l'enfermement hospitalier du temps. Les congrégationnistes fournirent les quatre administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Chambéry en 1675, à la demande peut-être de la régente Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours. L'ordre encadrait également une association de dévotes, la congrégation de Sainte-Élisabeth et de l'Humilité, dite les « Dames du sac », en faveur des filles repenties, qui furent à l'origine de l'hospice des repenties en 1663. On les moquait dans Chambéry parce qu'elles qu'étaient en chaise à porteur

²⁰ L. Châtellier, *L'Europe des dévots*, Paris, 1987.

²¹ M. Girod, Notice sur la grande congrégation de Notre-Dame de l'Assomption, dite des Nobles ou des Messieurs, érigée dans le collège des Jésuites à Chambéry en 1611, *MDSSHA*, 1883, t. XXI, p. 277-377.

mais leur action fut importante dans la cité²². Les Messieurs furent, quant à eux, à l'origine encore de l'hôpital général en 1714, sur les conseils des célèbres jésuites Chaurand et Guevarre. L'influence des Jésuites survécut à la suppression du collège en 1729. Comme le disait avec humeur l'évêque de Grenoble Étienne Le Camus, « le sénat de Savoie les croit comme des oracles, parce qu'il n'a jamais rien vu de mieux ». Ils purent conserver leur église et l'usage d'une partie de leur maison jusqu'à la suppression pontificale de l'ordre en 1773.

L'exception jésuite

L'influence des Jésuites en Savoie dépassait donc leur présence géographiquement limitée dans le duché. Tout semble individualiser les Jésuites dans l'ensemble des réguliers de Savoie. Ils furent installés dans Chambéry intra-muros, il est vrai plus tôt que la plupart des réguliers, mais il est remarquable que ce soit le seul ordre de la Réforme catholique dans ce cas. La façade de leur église aurait été en partie dessinée par le Père Étienne Martellange (Lyon, v. 1568-1641 ; il fit ses vœux à Chambéry en 1603), ce qui paraît douteux²³. La façade fut achevée en 1646 grâce à une aide de Madame Royale, Christine de France ; elle fait encore aujourd'hui impression (c'est l'église Notre-Dame), quoiqu'elle soit un peu lourde. Louis Coulon, qui visite la Savoie en 1642, trouva l'église « magnifique » et en remercia les libéralités du duc Charles-Emmanuel I^{er}²⁴. En la décrivant en 1816, A. L. Millin fut surtout sensible à la décoration intérieure de l'église (le marbre du chœur, la Nativité du maître-autel par M. Berger plus que le plafond à médailles avec de « mauvais bustes des principaux saints de l'ordre »)²⁵. Le couvent comportait deux cloîtres, le premier pour le collège, le second pour les Pères.

²² M. Girod, *L'hôpital des repenties, 11^e congrès des sociétés savantes de Savoie*, Chambéry, 1891, p. 237-260.

²³ A. Regond, *Le frère Martellange, architecte du collège de la Trinité. Les Jésuites à Lyon (XVI^e-XX^e siècle)*, sous la dir. d'É. Fouilloux et B. Hours, Lyon, 2004, p. 37-57. Pour cet auteur, Martellange ne serait pour rien dans le projet chambérien.

²⁴ L. Coulon, *L'Ulysse français ou le voyage de France, de Flandre et de Savoie [...]*, Paris, 1643, p. 495.

²⁵ A. L. Millin, *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes*, Paris, 1816, t. 1, p. 19.

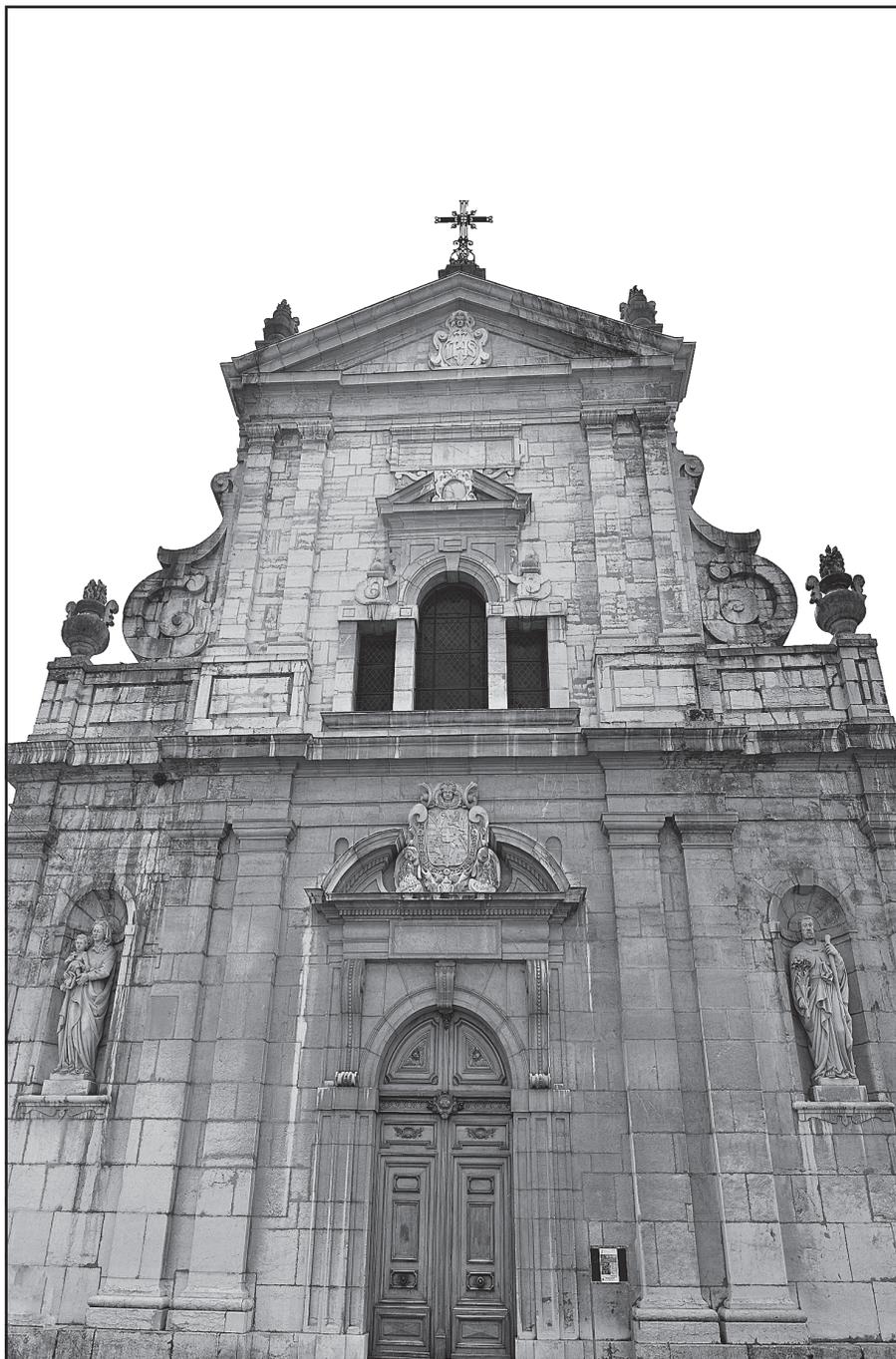


Fig. n° 3 : L'église Notre-Dame à Chambéry
(ancienne chapelle du collège des Jésuites)

Le rôle intellectuel des Jésuites dépassait celui du seul collège de Chambéry. Claude-François Ménéstrier (1631-1705) par sa correspondance avec l'historien d'État Samuel Guichenon faisait partie de ce que Stéphane van Damme appelle le « collège invisible »²⁶. Autour des sciences auxiliaires de l'histoire que sont pour nous aujourd'hui l'héraldique, la généalogie, essentielles alors pour ces « antiquaires », Ménéstrier échangeait depuis Chambéry avec Nicolas Chorier à Grenoble, François Capré à Chambéry, Philippe d'Aglié à Turin, Pierre d'Hozier à Paris. On connaît son rôle dans l'organisation des fêtes dynastiques, comme lors des entrées duciales de Charles-Emmanuel II et Françoise d'Orléans, épousée à Annecy et à Chambéry les 3 et 9 avril 1663 (les deux villes furent associées dans les cérémonies pour permettre au couple ducal de se recueillir sur la tombe de François de Sales), alors que son confrère Emanuele Tesauro était chargé des cérémonies à Turin²⁷.

Les effectifs des Jésuites en Savoie, bien qu'importants pour une seule maison, ne leur permettaient pas de rivaliser avec les « poids lourds » de la Réforme catholique. Ils sont moins de trente en Savoie avant 1603, trente-six en 1614, quarante-trois en 1642, quarante-quatre en 1693. La moyenne d'âge augmente du XVI^e au XVIII^e siècle en passant de 45 à 55 ans, ce qui est assez classique pour des réguliers²⁸. À titre de comparaison avec un ordre à l'influence considérable lui aussi, les Capucins de la province de Savoie étaient 249 en 1643, 298 en 1710 et 281 en 1778²⁹. C'est surtout l'origine géographique des Pères qui fait question. Les ducs de Savoie, comme les autres princes catholiques d'Europe, ont tendu à « nationaliser » leurs structures religieuses en les faisant coïncider avec leurs

²⁶ S. van Damme, *Le Père Ménéstrier, la Savoie et la nébuleuse Guichenon, Claude-François Ménéstrier : les Jésuites et le monde des images*, sous la dir. de G. Sabatier, Grenoble, 2009, p. 63-81.

²⁷ G. Ferretti, *Mariages princiers dans la Maison de Savoie : Ménéstrier et les entrées à Annecy et Chambéry (1663)*, *Claude-François Ménéstrier : les Jésuites et le monde des images*, sous la dir. de G. Sabatier, Grenoble, 2009, p. 263-288.

²⁸ S. Gobbo, *Le collège des Jésuites de Chambéry (1564-1729)*, mémoire de maîtrise, université de Savoie, 2001, t. 1, p. 62 et 92.

²⁹ E. de Bellevaux, *Nécrologe et annales biographiques des FF Mineurs capucins de la province de Savoie (1611-1902)*, Chambéry, 1902, p. X.

structures administratives. Ainsi Charles-Emmanuel I^{er} avait-il imposé aux Capucins de la province de Lyon la constitution d'une custodie savoyarde en 1602, prélude à la constitution d'une province indépendante et homogène de Savoie en 1611 (puis une autre naquit pour le Piémont en 1619). Surtout, les ducs demandèrent à ce que les religieux (et aussi les religieuses) de leurs monastères et couvents soient dorénavant leurs sujets, et non plus des Français ou des Espagnols. Au XVII^e siècle, 74% des Capucins de Savoie étaient savoyards et 7% piémontais, soit 81% de sujets ducaux. On pourrait faire pareil constat avec tous les ordres présents en Savoie.

Sauf pour les Jésuites... Leurs implantations continuèrent à relever de la province de Lyon, alors même qu'il existait une province jésuite de Turin. Les sujets du roi de France restèrent majoritaires (63% en 1614 et en 1665). Ils venaient très souvent des collèges de Lyon et d'Avignon, les plus dynamiques de la province, où ils avaient été formés. À la même époque, les trois-quarts des Jésuites de Turin étaient piémontais ou savoyards³⁰. Comment alors tolérer pour les Jésuites de Savoie ce que l'on refusait aux autres ordres et même aux Jésuites de Piémont ? M. Cassan a montré pour le Limousin que les réguliers étaient un enjeu pour des rivalités urbaines : les Carmélites et les Récollets étaient les marqueurs des nostalgiques de la Ligue, alors que le choix des Jésuites était plus consensuel³¹. Rempart de la catholicité, la Savoie aurait accepté, sur ce modèle, des Jésuites français parce qu'ils prêchaient, confessaient et enseignaient en français, qui était la langue du duché et des élites francophiles. Dans un duché moyennement peuplé, sans grande ville, sans université, l'ouverture à la France était une nécessité³².

³⁰ P. Uscello e B. Signorelli, a cura di, *La Compagnia di Gesù nella provincia di Torino dagli anni di Emanuele Filiberto a quelle di Carlo Alberto*, Torino, 2001. Plus ancien : A. Monti, *La Compagnia di Gesù nella provincia torinese*, Chieri, 1914-1920, 5 vol.

³¹ M. Cassan, *Le temps des guerres de religion : le cas du Limousin (vers 1530-vers 1630)*, Paris, 1996.

³² F. Meyer, La nationalité des religieux en Savoie au XVII^e siècle. *Frontières, contacts, échanges : mélanges offerts à André Palluel-Guillard*, réunis par C. Sorrel, Chambéry, 2002, p. 93-106.

Mais on se plaça avec les Jésuites très vite sur un autre plan que pour n'importe quel autre ordre, en particulier avec la domination sur les esprits. Selon Coulon, les Jésuites de Chambéry avaient beaucoup de mérite, eux

qui tâchaient de cultiver par leurs bienfaits ceux qui par leurs travaux cultivaient les esprits de ses sujets, qui sont presque aussi mal habiles en leurs productions que mal propre en leurs habits³³.

Un siècle après, le fantôme du complot jésuite était encore vif. Les Jésuites faisaient parler. Au milieu du XVIII^e siècle, M. Grosley ne les aimait pas. Il les vit aux portes de Genève, aux Délices, où ils « fraternisent » (*sic*) avec M. de Voltaire. Il était à Chambéry au moment de leur suppression par les rois catholiques d'Europe (1764). Le sujet animait toutes les conversations. Il y débattit avec deux officiers suisses de Berne au service du roi de Sardaigne et deux Anglais, un jeune homme et son mentor, qui se révéla être un jésuite de Turin :

les Jésuites y fournirent un ample chapitre, ainsi que cela se pratique partout. Nous avions là un trinitaire espagnol qui soutint, d'après la connaissance qu'il avait du Paraguay, que toutes les forces de l'Espagne et du Portugal réunies n'étaient pas suffisantes pour débusquer les Jésuites de ce pays.

Grosley montra à Turin le roi interdisant dorénavant les livres jésuites imprimés à Lyon³⁴.

Qu'aurait-il dit de Rousseau faisant commerce de livres avec les Jésuites de Chambéry, quand il vivait avec Madame de Warens, en particulier aux Charmettes vers 1738 ? Il avait un confesseur qui le maintenait, d'après lui, « dans une bonne assiette » :

C'était le P. Hemet, bon et sage vieillard dont la mémoire me sera toujours en vénération. Quoique Jésuite, il avait la simplicité d'un enfant et sa morale, moins relâchée que douce était précisément ce qu'il me fallait pour balancer les tristes

³³ L. Coulon, *op. cit.*, p. 495.

³⁴ M. Grosley, *Observations sur l'Italie et sur les Italiens données en 1764, sous le nom de deux gentilshommes suédois*, Londres-Paris, 1774, t. 1, p. 13, 37 et 75.

impressions du jansénisme. Ce bon homme et son compagnon, le P. Coppier, venaient souvent nous voir aux Charmettes, quoique le chemin fut fort rude et assez long pour des gens de leur âge. Leurs visites me faisaient grand bien : que Dieu veuillent le rendre à leurs âmes, car ils étaient trop vieux alors pour que je les présume en vie encore aujourd'hui. J'allais aussi les voir à Chambéry ; je me familiarisais peu à peu avec leur maison ; leur bibliothèque était à mon service ; le souvenir de cet heureux temps se lie avec celui des Jésuites au point de me faire aimer l'un par l'autre, et quoique leur doctrine m'ait toujours paru dangereuse, je n'ai jamais pu trouver en moi le pouvoir de les haïr sincèrement³⁵.

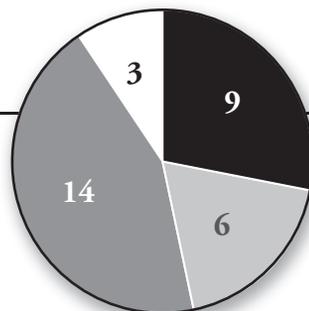
Supprimés en 1773, ils furent remplacés dans leur maison par les Franciscains observants, dont l'église et le couvent étaient devenus la cathédrale et l'évêché. De 1803 à 1906, leur ancien bâtiment devint le grand séminaire. Il fut démoli entre 1912 et 1925, de façon bêtement brutale.

Quelques remarques pour finir cette courte évocation. L'exemple des Jésuites en Savoie montre que le rayonnement d'un ordre religieux n'est pas forcément proportionnel à son importance numérique ou même le nombre de ses maisons, les Jésuites sachant jouer de leur influence sur des aspects spécifiques. Ensuite, les Jésuites ne se limitèrent pas, en Savoie comme ailleurs, au seul enseignement. Leur rôle auprès des populations, en particulier des élites, fut durable grâce à un apostolat diversifié. En témoigne leur réinstallation à Chambéry en 1823 et à Mélan en 1833 (avec un noviciat). Enfin, les regarder seulement depuis le duché de Savoie semble réducteur. Même l'influence turinoise semble moindre en Savoie que l'aspect francophone, l'ordre ayant tissé des liens efficaces des Pays-Bas à la Provence, qui encourageaient la circulation des Pères.

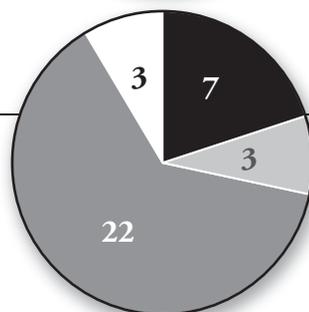
³⁵ J.-J. Rousseau, *Les Confessions. Livre sixième (1737-1740)*, 1^e éd. 1781-1788, éd. Paris, Gallimard-Folio, 1973, p. 308.

Annexes :

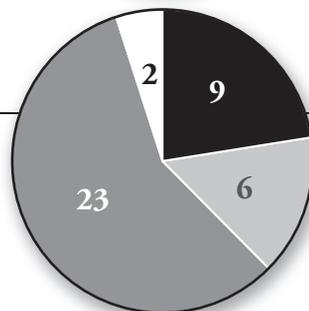
Graphique n° 1 : Recrutement géographique des Jésuites de Savoie en 1628



Graphique n° 2 : Recrutement géographique des Jésuites de Savoie en 1668



Graphique n° 3 : Recrutement géographique des Jésuites de Savoie en 1693



- Savoie
- Franche-Comté, Lorraine, Pays-Bas
- France
- États pontificaux

Graphique n° 4 : Recrutement social des membres de la congrégation des Messieurs en 1611



- sénateurs
- membres de la chambre des comptes
- avocats, procureurs
- marchands
- chanoines Ste-Chapelle
- prêtres
- clergé régulier

Pierre Favre et les Chartreux

Laurent Perrillat

Président de l'Académie salésienne,
membre des Amis du Val de Thônes

Numquam reformata quia numquam deformata. Ainsi le pape Innocent XI (1676-1689) résumait-il l'histoire de l'ordre de la Chartreuse et évoquait-il l'absence de tout mouvement de réforme dans l'histoire de cette communauté. La Chrétienté occidentale a en effet été confrontée au bouillonnant XVI^e siècle qui voit l'émergence de plusieurs mouvements culturels et religieux considérables : l'Humanisme, la Renaissance et bien sûr la Réforme, ou, pour mieux dire, les Réformes, protestante et catholique. Ce contexte est donc celui où Pierre Favre a évolué et il s'agira ici d'envisager les relations de ce saint, dont l'image est celle d'un apôtre, d'un voyageur, avec les Chartreux. C'est, à vrai dire, d'un aspect déjà connu de la vie et de l'œuvre de Pierre Favre et les auteurs sont nombreux à avoir, ici ou là, signalé des rapports plus ou moins nourris avec tel établissement ou telle personnalité de l'ordre¹. On ne trouvera donc guère, dans ce propos, de nouveautés ou d'éléments proprement inédits : c'est toutefois une question qui mérite une synthèse générale et quelques approfondissements. Il est donc indispensable de resituer l'ordre des Chartreux dans le contexte du début du XVI^e siècle, sans manquer d'évoquer ses origines ainsi que son actualité. Cela permettra de mieux analyser quelles ont été les relations de Pierre Favre avec les Chartreux et quelle influence ces derniers ont exercée sur lui et enfin, plus largement, d'entrevoir quelle était la nature des liens unissant Chartreux et Jésuites.

¹ Certeau, *Mémorial*, notamment p. 28-38, Bertrand, *Portrait*, p. 92-93 et 150, Fillion, *BPF*, p. 19 et 45 ; William V. Bangert, *To the Other Towns: A Life of Blessed Peter Favre, First Companion of St. Ignatius*, Ignatius Press, 2002, p. 24-25 et 170-171.

Les Chartreux au début du XVI^e siècle

Ordre fondé en 1084 par saint Bruno², les Chartreux essaient partout en Occident aux XII^e-XV^e siècles, pour atteindre leur apogée, au moins du point de vue numérique, vers 1520. On compte alors 198 chartreuses d'hommes et 6 de femmes. Jamais l'ordre n'aura, au cours de son histoire, connu une telle expansion. Globalement, tandis que la plupart des religieux font l'objet de vives critiques de la part des réformateurs en particulier et des Chrétiens en général et que la décadence est avérée pour plusieurs d'entre eux, l'ordre donne une image assez positive, alors qu'il est proche d'un véritable cataclysme. En effet, les réformes protestantes qui s'installent en Allemagne et en Angleterre dans le courant du XVI^e siècle entraînent la disparition des provinces de Saxe et d'Angleterre.

L'ordre de la Chartreuse présente une caractéristique : on a affaire à des religieux ermites, adeptes du Désert, qui recherchent des endroits de solitude, alors que certains de leurs établissements se trouvent en milieu urbain ou pour être plus précis, se trouvent, lors de leur fondation, à la périphérie des villes. Ces dernières s'étant développées, les établissements se sont finalement retrouvés englobés dans l'agglomération par la suite. On retiendra un chiffre significatif : sur les 265 chartreuses ayant existé depuis 1084, 59 pouvaient être considérées comme urbaines. La première d'entre elles, tant par son prestige que par sa date précoce de fondation est celle de Paris, créée en 1257 par saint Louis à Vauvert, à l'emplacement de l'actuel jardin du Luxembourg. On notera enfin que toutes les chartreuses urbaines, du moins en France, disparaissent lors de la Révolution.

Disons un mot de l'organisation générale. Le prieur de la Grande-Chartreuse est aussi le supérieur général de l'ordre. Depuis 1155, tous les ans, se tient un chapitre général réunissant les prieurs de tous les établissements. Cette assemblée désigne le définitoire, groupe de huit prieurs qui gouvernent l'ordre pendant la session du chapitre général. Avec ce dernier, le définitoire

² Pour une histoire générale de l'ordre, cf. *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris, 1953, t. II, s. v. Chartreux, col. 705-776, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1912-, t. XXI, s. v. Grande Chartreuse, col. 1087-1107, É.-A. Pépy, *La Grande Chartreuse au XVII^e siècle*, *Rendez-vous de l'Académie salésienne*, 2013, n° 15 et également le blog de Juan Mayo Escudero, disponible en ligne : <http://blog.juanmayo.net> [dernière consultation le 05/09/2014].

prend les décisions majeures et procède notamment à la nomination des prieurs, qui ne sont donc pas élus par leur communauté. En 1217, on institue les visiteurs : deux moines sont chargés d'inspecter, tous les deux ans, la vie matérielle et spirituelle des maisons de l'ordre, dans un périmètre donné, et en font rapport au chapitre général. En 1301, on crée cinq provinces (Genève, Bourgogne, Provence, France, Lombardie) dont le nombre passera jusqu'à 17 (chiffre jamais dépassé) au début du XVI^e siècle. Il s'agit de circonscriptions territoriales qui n'ont aucune autorité à leur tête, mais qui constituent simplement le regroupement de monastères dans une ère géographique plus ou moins cohérente. À l'intérieur s'effectue la visite bisannuelle qui incombe à deux prieurs issus de deux maisons de ce même ensemble. Ce système à la fois simple et suffisamment structuré explique en grande partie la qualité de la tenue des maisons et les cas relativement rares de décadence ou de désordres.

Qu'en est-il de la situation de l'ordre en Savoie ? Vers 1520, on compte cinq monastères dans le duché : tous ont été fondés dès les origines, au XII^e siècle, et quatre se situent dans le diocèse de Genève. On compte donc Vallon, créée en 1138 et disparue en 1536 lors de l'invasion bernoise. On institue Pomiers et Aillon respectivement en 1170 et 1178 et toutes deux disparaissent en 1793 avec la Révolution. Le Reposoir, dont l'origine date de 1151, connaîtra bien des vicissitudes ; les Chartreux le quittent en 1901 et, après diverses affectations, il est aujourd'hui occupé par les Carmélites. Il faut ajouter une maison de Chartreuses, Mélan, fondée en 1282, fermée en 1793. On peut encore repérer, dans le diocèse de Genève mais sur la rive droite du Rhône donc hors de la Savoie, deux autres établissements (Arvières et Oujon) et, dans le diocèse de Grenoble, la chartreuse de Saint-Hugon, à Arvillard, fondée en 1173. Enfin, des Chartreux occuperont le château de Ripaille de 1623 jusqu'à la Révolution. Il n'y a actuellement plus de monastères chartreux en activité en Savoie, même si la source de l'ordre se situe à ses portes³.

³ Sur les chartreuses en Savoie, cf. V. de Gaudemar, *Chartreuses de Dauphiné et de Savoie (1084-1900)*, Marseille, 1901. On peut également se reporter aux monographies de chacun de ces établissements : R. P. Victorin, *Les chartreuses de Vallon et Vallon-Ripaille*, Annecy, 1932, A. Jacquet, *Sur le versant du Salève : la chartreuse de Pomier*, Annecy, 1980, *La chartreuse d'Aillon*, Aillon-le-Jeune, 1990, H. Feige, *Histoire de Mélan : monastère de moniales Chartreuses*, Montreuil, 1898, A.-M. Barat, *La chartreuse de Saint-Hugon en Arvillard (Savoie)*, Grenoble, 1993. Pour Le Reposoir, voir ci-dessous note 5.

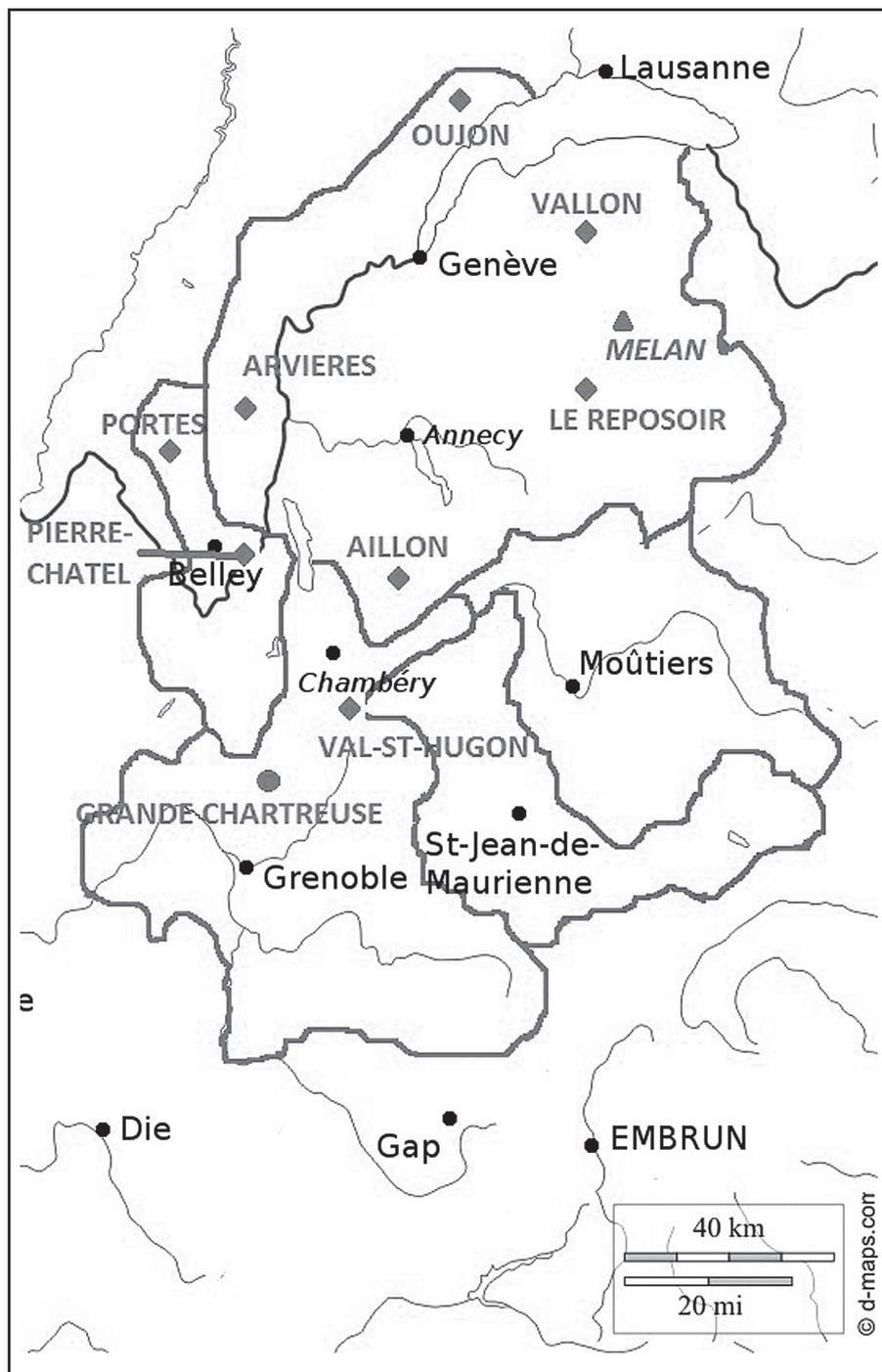


Fig. n° 4 : Implantation des chartreuses en Savoie

L'expansion de l'ordre dans le monde est assez prodigieux. C'est surtout au XIV^e siècle qu'on assiste aux plus nombreuses fondations : près d'une centaine, en France surtout mais aussi en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie, dans les Flandres... Le mouvement se poursuit au siècle suivant, avec, toutefois, moins de vigueur (45 maisons créées). Il faut attendre la dernière décennie du XVI^e siècle pour trouver des établissements au Portugal et n'oublions pas que la Réforme fait disparaître deux provinces (Saxe et Angleterre), rayant 46 établissements de la carte. À la veille de la Révolution, on compte 137 monastères de moines ainsi que cinq chartreuses féminines. On estime alors les effectifs à 2 200 pères, 1 250 frères et 150 moniales. De nos jours, existent seulement 19 maisons de Chartreux (comptant environ 370 moines) et 5 maisons de Chartreusines (avec environ 75 moniales). Il a fallu attendre le XX^e siècle pour que l'ordre s'implante en dehors d'Europe : depuis 1951 aux USA, 1984 au Brésil, 1998 en Argentine et, sur le continent asiatique, très récemment, deux chartreuses (une d'hommes, l'autre de moniales) ont été instituées en Corée du Sud⁴.

Les Chartreux dans la vie de Pierre Favre

La chartreuse du Reposoir est sans doute l'établissement de cet ordre qui a le plus marqué Pierre Favre et qui a probablement favorisé sa vocation et ses voyages⁵. Au début du XVI^e siècle c'est le principal établissement ecclésiastique qui, avec l'abbaye bénédictine de Talloires, domine les vallées de Thônes. Dès le XIII^e siècle les religieux du Reposoir s'implantent solidement dans le bassin du Borne, spécialement dans la vallée du Bouchet où ils contrôlent non seulement les alpages, prélevant notamment les aucières (taxes sur les fromages), à l'origine de la création du reblochon, mais assurent aussi une certaine forme de vie spirituelle, favorisant le culte de leur fondateur, le bienheureux Jean d'Espagne, à la fontaine qui lui est dédiée, à La Duche, dans les hauteurs du Grand-Bornand. Ils confient, sous

⁴ *L'ordre des Chartreux*, disponible en ligne : <http://www.chartreux.org/fr/ordre-aujourd'hui.php> [dernière consultation le 21/09/2014]

⁵ Sur la chartreuse du Reposoir, cf. J. et I. Hogg, *L'ancienne chartreuse du Reposoir, aujourd'hui Carmel, et les chartreuses de la Savoie*, Salzburg, 1979, J. Falconnet, *La chartreuse du Reposoir au diocèse d'Annecy, Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, 1895, t. 18, p. 1-682 et Bruno de Jésus-Marie, *Le Reposoir, chartreuse (1151-1901), carmel (1922)*, Lyon, 1951.

forme d'albergements, la gestion des troupeaux et des terres à des habitants du lieu, s'assurant ainsi des revenus probablement satisfaisants et étendant leur influence dans la paroisse du Grand-Bornand et au-delà.

Il est intéressant d'examiner le recrutement des Chartreux à cette époque car il est singulier. On constate en effet que, durant environ un siècle, depuis au moins 1489 jusqu'à 1581, l'institution est dirigée par des prieurs manifestement issus de familles locales et plus spécifiquement du Grand-Bornand (sept sur les neuf que compte la période en proviennent). Ce n'était pas le cas, au XV^e siècle, ni après 1581. Les profès s'appellent Angeloz, Bastard, Perrillat, Fournier, Blanchet, Perrissin, patronymes typiques du Grand-Bornand, pour au moins une quinzaine d'entre eux, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle⁶. On peut noter également, et c'est là le reflet de l'organisation générale de l'ordre, une certaine mobilité des responsables de la communauté⁷. Il en est ainsi notamment des oncle et cousin de Pierre Favre, Mamert Favre et Claude Perrissin, qu'on retrouve tous deux prieurs dans des chartreuses de l'actuelle Suisse et le second sera également plusieurs fois visiteur⁸. Ce dernier, tout comme, précédemment l'oncle, Mamert Favre, exercent leur priorat relativement longtemps : de 1508 à 1522 pour Mamert et Claude Perrissin lui succède, jusqu'en 1547. C'est semble-t-il, assez peu commun dans l'histoire des chartreuses et probablement le reflet d'une gestion avisée et d'une bonne tenue spirituelle. Comment expliquer ce recrutement singulièrement local ? Doit-on la mettre sur le compte d'un lien accru de la communauté avec les activités agro-

⁶ J. Falconnet, *art. cit.*, p. 595-596.

⁷ B. Andenmatten *et al.*, *Helvetia Sacra*, section III, vol. 4, *Les ordres suivant la règle de Saint-Benoît*, vol. 4, *les Chartreux en Suisse*, Bâle, 2006 : Mamert Favre exerce la charge de prieur à Oujon en 1495 puis de 1501 à 1508 (p. 347), à La Valsainte de 1495 à 1497 (p. 288). Plusieurs profès du Reposoir dont le nom atteste une origine bornandine font une carrière dans des fonctions de chartreuses suisses, on peut en citer quelques exemples (liste non exhaustive !) : Pierre Favre, profès du Reposoir, est prieur à Oujon en 1491-1493 et 1497-1501 (p. 347), Mamert Rochet à La Valsainte de 1535 à 1545 (p. 293), Humbert Fournier à La Part-Dieu en 1545-1548 (p. 220) mais aussi à Aillon, Mélan, Pomiers, Vallon (J. Falconnet, *art. cit.*, p. 603), Albert Favre à La Part-Dieu en 1541-1544 (p. 220) puis à La Valsainte en 1562-1563 (p. 294). Ce dernier serait-il de la famille de notre saint, le grand-père de ce dernier ayant porté ce prénom ?

⁸ J. Falconnet, *art. cit.*, p. 594 et Certeau, *Mémorial*, p. 109 où on trouvera fort bien résumée l'action de Claude Perrissin en faveur de son cousin.

pastorales qu'elle favorise et des relations nourries, allant bien au-delà du simple rapport patron-client, entre les moines et les paysans bornandins ? L'essor démographique attesté pour cette période⁹ a-t-il favorisé ces rapports ? Le bon contexte économique général a-t-il induit le développement d'une certaine « aristocratie » au sein des agriculteurs du Grand-Bornand et de Saint-Jean-de-Sixt, élite dont faisait assurément partie la famille de Pierre Favre et dont les membres ont pu s'orienter volontiers et plus facilement vers l'état ecclésiastique¹⁰ ? Ces pistes, probables, restent à creuser, en l'absence d'études plus précises sur la question.



Fig. n° 5 : La chartreuse du Reposoir en Haute-Savoie en 2014

⁹ B. Gachet, *Au cœur du XVI^e siècle en Savoie : la gabelle du sel de 1561*, Chambéry, 2011.

¹⁰ On rejoint en cela les constats de S. Excoffon : « Les chartreux ne pouvaient ignorer la structure sociale de leur temps, les instances des plus fortunés ou les plus importantes, les plus influents, ceux qui se distinguent entre eux, se choisissent pour faire partie du même monde, les « élites », terme certes anachronique mais qui correspond bien à la réalité plurielle de la société avec laquelle ils doivent négocier, y compris en adoptant parfois, notamment à l'époque moderne, une sociabilité a priori peu compatible avec leur profession monastique » (S. Excoffon, éd., *Les chartreux et les élites (XII^e-XVIII^e siècles)*, Saint-Étienne, 2013, p. 15).

Toujours est-il que Pierre Favre a pu, dès son enfance, tisser des liens privilégiés avec la chartreuse du Reposoir, liens à la fois naturels par la proximité géographique et logiques en raison de sa parenté fortement implantée dans le monastère. Ses diverses biographies ont suffisamment insisté sur ce point pour qu'on n'y revienne pas ici¹¹. Je me contenterai donc de rappeler la nature des rapports, tout à la fois familiaux, spirituels et concrets, qu'il entretenait avec dom Claude Perrissin, son cousin, qui était sans doute à peu près du même âge que lui. On qualifie ce dernier d'une piété singulière et d'une habileté consommée, excellent administrateur de sa maison, ce qui justifie sans doute sa longévité à sa tête. Il a été aussi, probablement, un érudit et, à son échelle, un lettré touché par l'Humanisme. On le connaît notamment grâce à une lettre fameuse de 1543¹², que lui adresse Pierre Favre. Retenons-en quelques points saillants. Le saint l'exhorte à faire les *Exercices spirituels*, il lui recommande, assez curieusement, d'éviter les « curiosités et inutilités par le moyent des livres », lui enjoignant donc probablement de ne pas lire la littérature exposant les théories protestantes. Enfin cette fameuse lettre nous donne un détail intéressant : elle révèle que les Chartreux servent de « facteurs » à Pierre Favre, en portant les courriers qu'il écrit. Notre saint a bénéficié de la structure solide de l'ordre et des relations nombreuses existant entre les différentes maisons pour transmettre ses messages et sa correspondance.

Pierre Favre maintient donc un lien particulier avec la chartreuse du Reposoir et s'appuie sur le réseau de cet ordre pour son œuvre et on sait combien il est indispensable, pour faire progresser une carrière ou un projet, de disposer d'amis sûrs et d'appuis variés¹³. C'est sans doute ce tissu de relations qui permet à Pierre Favre de poursuivre ses études, spécialement à Paris. On sait que, dans cette ville, Ignace de Loyola, Favre et leurs compagnons vont régulièrement prier, étudier, lire à la chartreuse de Vauvert, qui ne se situe pas très loin du collège Sainte-Barbe, lieu principal de leur installation¹⁴. Ces visites régulières se sont certainement soldées

¹¹ Voir ci-dessus note 1.

¹² J. Falconnet, *art. cit.*, p. 672-675 et *FM*, p. 201-205.

¹³ Cf. A. Pertuiset, *Mgr Biord, un évêque savoyard face au défi des frontières : le diocèse de Genève-Annecy au temps des Lumières (1764-1785), de Samoëns au trône épiscopal d'Annecy*, Annecy, 2012, p. 44-46.

¹⁴ Certeau, *Mémorial*, p. 17 et 29.

par des influences mutuelles et il n'est pas présomptueux d'avancer qu'à Paris, vers le milieu du XVI^e siècle, existe un milieu de Savoyards proche des Chartreux. Pierre Favre, Claude Jaÿ nous en fournissent la preuve et il semble que la fréquentation de Vauvert par les étudiants issus du duché se soit poursuivie après le départ de Pierre Favre. Philibert de Pingon nous en apporte la preuve. Ce fameux magistrat, écrivain et historiographe est né à Chambéry en 1525 et, dix ans après les vœux de Montmartre instituant la Compagnie de Jésus et alors que Favre parcourt l'Allemagne, il passe ses dimanches et fêtes chez les Chartreux en compagnie d'un jésuite italien, Paul de Achille. Philibert de Pingon commence en août 1544 ses *Exercices spirituels*, qu'il pratique assidûment pendant quinze jours et il n'est pas douteux que ses amis et compatriotes ont dû le suivre sur cette voie¹⁵.

On a par ailleurs la certitude que les *Exercices spirituels* étaient pratiqués chez les Chartreux, à Paris mais aussi en Rhénanie. On notera au passage que l'expression même d'« exercices spirituels » provient d'une terminologie habituelle dans la tradition et la dévotion cartusiennes¹⁶. Jean de Landsberg, chartreux, mort à Cologne en 1539, a contribué à diffuser les *Exercices spirituels* de sainte Gertrude. Il a influencé le saint concernant la vénération du Sacré Cœur de Jésus : cette dévotion, largement répandue dans les maisons chartreuses, s'est ensuite développée chez les Jésuites¹⁷. De son côté, Pierre Favre adopte la méditation du Rosaire, très répandue grâce à saint Dominique Hélicon, chartreux de Trèves¹⁸. Il a lu la plupart des œuvres de Jean de Landsberg et lui vouait une certaine admiration, au point que le 26 juin 1543 il dit la messe en sa mémoire¹⁹.

¹⁵ *Hic vita mea*, p. 28-30, autobiographie de Philibert de Pingon publiée dans *Arrêt de la royale chambre des comptes concernant les armoiries de la maison de Pingon originaire de la ville d'Aix en Provence en date du 19. Janvier 1779*, Turin, 1779. Sur ce personnage cf. aussi L. Perrillat, Philibert de Pingon (1525-1582) autobiographe et historiographe, actes du colloque *Écrire l'histoire et penser le pouvoir : États de Savoie (milieu XIV^e-fin XVI^e siècles)*, Chambéry, 9-10 novembre 2007, à paraître.

¹⁶ J. L. Llaquet de Entrambasaguas, *Influencias cartujanas en la fundación de la Compañía de Jesús, Actes del 23 congrés internacional sobre la Cartoixa, 5-8 de maig de 2005, La Conreria, Tiana*, Barcelona-Salzburg, 2005, 127-134, spécialement p. 127 et note 3.

¹⁷ Certeau, *Mémorial*, p. 34-37 et p. 167, note 1.

¹⁸ *Ibid.*, n° 68.

¹⁹ *Ibid.*, n° 338.

Dans ses voyages et de son propre aveu, on voit que Pierre Favre entretient des rapports étroits avec les Chartreux. La concordance est grande entre l'implantation des institutions cartusiennes et les villes fréquentées par Pierre Favre, même s'il n'est pas certain qu'il ait forcément résidé dans les Chartreuses urbaines. Le témoignage est clair pour ce qui concerne ces institutions des villes, on est bien moins renseigné, mis à part Le Reposoir, pour ce qui touche les établissements situés en milieu rural. En 1537-1539, Favre fréquente un certain nombre de chartreuses d'Italie du Nord et, surtout, entre 1542 et 1544, s'attache à plusieurs villes de Rhénanie. C'est Cologne qui tient là la place la plus importante : Pierre Favre y réside et y a une activité intense en 1543-1544²⁰. Il s'y lie d'une étroite amitié avec Gérard Kalckbrenner dit Hammontanus, prieur de la chartreuse, mais aussi avec d'autres responsables de maisons rhénanes, comme le font d'autres premiers membres de la Compagnie de Jésus, tels Canisius et Alvarez. Hammontanus influence profondément et durablement Pierre Favre. Né vers 1490, il exerce d'abord le notariat puis entre à la chartreuse de Cologne en 1518, il en est longtemps procureur (intendant, pourrait-on dire), en devient prieur en 1536 jusqu'à sa mort en 1566, non sans avoir été un temps visiteur de la province du Rhin²¹. À travers leur correspondance ou les témoignages qu'on peut trouver²², on perçoit que les liens unissant les deux hommes sont de trois ordres : unis d'une profonde amitié spirituelle, ce sont d'abord des liens physiques puisqu'ils ont fréquemment l'occasion de se rencontrer et de converser. Ce sont aussi des rapports proprement épistolaires, dont on a gardé les traces. S'en dégage une même vision érudite et mystique qui se concrétise en une double action : la réforme de l'Église et la lutte contre les luthériens.

Ces quelques exemples suffisent à montrer l'importance des Chartreux dans la vie de Pierre Favre. Cet ordre a assurément joué un rôle de premier plan pour l'instauration de la Compagnie de Jésus.

²⁰ *Ibid.*, n° 338, note 5 et p. 380. Sur la chartreuse de Cologne, cf. G. Chaix, *Réforme et contre-réforme catholiques : recherches sur la chartreuse de Cologne au XVI^e siècle*, Salzburg, 1981 (Analecta Cartusiana ; 229) et J. Greven, *Die Kölner Kartäuse und die Anfänge der Katholischen Reform in Deutschland*, Münster, 1935.

²¹ Certeau, *Mémorial*, p. 31-32, note 8. Cf. aussi *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris, 1974, t. VIII, s. v. Kalkbrenner, col. 1653-1657.

²² *FM*, p. 194, 205, 208, 402, Bertrand, *Portrait*, p. 294-300 et Certeau, *Mémorial*, p. 37 et 380-381.

Chartreux et Jésuites

En apparence, Chartreux et Jésuites semblent deux ordres très différents. Quelques mots-clés résument la spiritualité des premiers : contemplation, érémitisme, Désert, virginité (dans le sens d'union intime avec Dieu), simplicité, effacement. Comme on l'a vu, leur organisation n'a jamais eu besoin d'être réformée et on leur connaît, dès les premiers siècles de leur existence, un équivalent féminin. Quant aux Jésuites²³, ils apparaissent tournés vers l'apostolat, véritable Milice du Christ, à l'organisation militaire voulue par son fondateur, et résolument orientés dans le monde. Action, enseignement, mission sont les maîtres mots de leurs activités et ce sont des acteurs dynamiques de la Réforme catholique ; ils n'ont pas, du moins jusqu'à une époque récente, d'équivalents féminins. Ces quelques traits incitent à penser que ces deux ordres sont diamétralement opposés...

En analysant de plus près, on peut se rendre compte qu'ils ont, en fait, un certain nombre de points et de buts communs. En premier lieu, les Jésuites sont lecteurs des Chartreux, à commencer par saint Ignace lui-même, qui, pendant sa convalescence, s'imprègne de la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux, alors qu'il était en retraite à... la chartreuse de Sainte-Marie de Las Cuevas à Séville²⁴. On a vu que Pierre Favre a assurément lu des ouvrages de Landsberg ; lui et ses premiers compagnons, comme les Chartreux, participent dès les années 1540 à la lutte contre l'hérésie, singulièrement à Cologne. Dans cette ville, les Chartreux font figure de champions de l'anti-luthéranisme, alors que l'archevêque y est favorable²⁵. Les deux ordres entendent faire du savoir une forme de combat et se rejoignent sur la nécessité d'éduquer pour lutter contre l'hérésie. Tous

²³ Pour une vue d'ensemble de l'histoire de l'ordre, on peut se référer à J. Lacouture, *Jésuites*, Paris, 1991, 2 t. et plus récemment P. Lécivain, *Les Jésuites*, Paris, 2013 et J. W. O'Malley, *Une histoire des Jésuites : d'Ignace de Loyola à nos jours*, Bruxelles, 2014. Voir également la contribution de F. Meyer dans le présent volume.

²⁴ A. Saint-Saëns, Ignace de Loyola devant l'érémitisme : la dimension cartusienne, *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, 1990, t. 102, n° 1, p. 191-209 et J. L. Llaquet de Entrambasaguas, *art. cit.*, p. 127.

²⁵ Certeau, *Mémorial*, p. 380-381.

sont porteurs des thèmes qui seront repris et publiés par le concile de Trente : la réforme de l'Église doit passer par la restauration des ordres religieux²⁶, dont l'attitude décadente, pour certains, faisait l'objet de virulentes attaques de la part des protestants, il y a nécessité d'instruire les fidèles et, par conséquent, que le clergé soit docte et digne dans sa conduite. La structure des deux ordres est hiérarchisée : on peut trouver une certaine analogie entre l'organisation des Jésuites, véritable armée dont la terminologie (compagnie, général) relève du militaire et la pyramide des prieurs, visiteurs, chapitres des Chartreux ; chacun des deux ordres est, par ailleurs, divisé en provinces. Dans les deux cas, on fait grand cas des études : si les Chartreux n'ont jamais ouvert ou tenu ni institution d'enseignement ni séminaire, contrairement aux Jésuites, ils montrent un penchant clair pour l'instruction et les recherches²⁷. Nombre d'humanistes rhénans sont des Chartreux et les premiers Jésuites, y compris Favre, sont des lettrés, ayant suivi un parcours universitaire. Comme cela sera le cas à partir des années 1560 dans les collèges jésuites, les chartreuses ont contribué à l'essor de l'écriture et de l'imprimerie : déjà au Moyen Âge, les établissements cartusiens sont réputés pour leurs talents de copistes, et très rapidement, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, s'imposent comme éditeurs avertis, au point que celui de Cologne détient et fait fonctionner sa propre imprimerie : il y a convergence d'intérêt pour le livre, qui est conçu comme support de l'éducation et de l'élévation spirituelle.

Analysons également les influences que partagent Chartreux et Jésuites. L'événement le plus emblématique à cet égard est l'union de 1544 entre les deux ordres²⁸. Il s'agit d'une union de prières et de bonnes œuvres, confirmée par le chapitre général des Chartreux du 15 mai 1544 ; cette assemblée était alors présidée par Pierre Marnef, prieur de la

²⁶ Favre y fait largement allusion dans ses prières dans le *Mémorial* : *ibid.*, p. 73 et n° 261-262.

²⁷ L'ordre des Chartreux « apparaît en cette fin du Moyen Âge comme toujours très lié aux élites du savoir, singulièrement universitaire » (S. Excoffon, éd., *op. cit.*, p. 232).

²⁸ Sur cet événement, cf. C. Van der Vorst, *La Compagnie de Jésus et le passage à l'ordre des Chartreux (1540-1646)*, *Archivum Historicum Societatis Jesu*, 1954, t. 23, p. 3-34.

Grande-Chartreuse, originaire de Rhénanie et parent d'un prédécesseur de Hammontanus, qui a été l'artisan, pour son ordre, de cette alliance, ratifiée la même année par saint Ignace : chaque société est incitée à entrer en communion des mérites de l'autre. Pierre Favre n'était pas étranger à cette décision puisque, quelques mois avant sa mort, il remerciera Hammontanus pour son implication dans la mise en place de l'union.

Un indice probant de l'influence mutuelle exercée réside aussi dans le passage des hommes d'une congrégation à l'autre. Plusieurs amis des premiers jésuites ont fini leur vie chez les Chartreux : il en est ainsi, par exemple, de Juan de Castro (1485-1556), par exemple, enseignant à Paris lors de la création de la Compagnie, qui finira prieur de Porta Coeli. En 1549, le pape Paul III interdit aux Jésuites la possibilité de passer à un autre ordre (qui doit forcément être plus austère), *sans autorisation des supérieurs*, mais accorde une seule exception : la possibilité d'entrer chez les Chartreux. Cette faculté sera supprimée en 1646 mais entretemps, plusieurs jésuites franchirent ce pas. Ils sont certes peu nombreux, au regard de l'ensemble ; on en compte seulement une dizaine entre 1540 et 1580 et pour la plupart, ce furent des religieux qui vivaient à Valence en Espagne, où les deux établissements étaient géographiquement et spirituellement voisins. Dans cette ville, en 1574, plusieurs pères passent de la compagnie à l'ordre, au point que le provincial relate que cette chartreuse est *pollila nuestra* (notre teigne)²⁹ ! On peut s'interroger sur les motifs qui ont conduit à ces transferts volontaires. Il y a eu assurément un attrait indéniable de l'esprit érémitique auquel n'ont pu résister certains pères. En outre, alors que la Compagnie de Jésus connaît, dans ses premières décennies d'existence, une période de relatives insécurité et instabilité, l'ordre des Chartreux, ancien, structuré, puissant, se pose comme gage de tranquillité. La législation elle-même, et notamment la décision pontificale de 1549 évoquée ci-dessus, favorise également ces passages. On peut aussi prendre en compte des éléments qui relèvent de la personnalité de chacun : une mauvaise entente avec la hiérarchie, des difficultés personnelles ou des déceptions rencontrées par certains jésuites devant un apostolat exigeant ont pu les mener à abandonner cette voie³⁰.

²⁹ *Ibid.*, p. 27.

³⁰ J. L. Llaquet de Entrembasaguas, *art. cit.*, p. 130-132.

Ne négligeons pas non plus, pour finir, les aspects matériels. L'union de prière s'est doublée d'une solidarité financière et concrète. Hammontanus aide à la fondation de la première communauté jésuite de Cologne, et, en bon gestionnaire, vers la fin de sa vie, réunit des fonds pour la mise en place du collège dans cette ville, installation qui interviendra finalement plus tard. Par ailleurs, il envoie de l'argent aux collèges romains et germaniques de Rome³¹. Pierre Favre a sans doute joué un rôle dans ces relations qui n'étaient pas que spirituelles et il est probable que d'autres établissements cartusiens ont favorisé l'installation d'institutions jésuites dans les villes où ils étaient implantés, par le prêt d'argent, par la préparation de locaux, par une aide logistique³².

Le bilan des relations entre Pierre Favre et les Chartreux apparaît, au final, comme relativement clair. Ces religieux ont eu une influence considérable sur le saint et, à première vue, si l'on ne creuse pas la question, on ne saurait soupçonner les liens étroits qui unissent les deux ordres dès le début de la Compagnie. En outre, on peut se demander si Pierre Favre était en relation avec d'autres ordres. C'est assuré pour les Franciscains dont la spiritualité a gagné notre saint, et dans une moindre mesure, les Dominicains. Grâce au Mémorial, on entrevoit également quelques rapports avec les moines et moniales suivant la règle de saint Augustin, notamment en Rhénanie, sans que toutefois ces liens n'arrivent à la hauteur de ceux qui l'unissaient avec les Chartreux³³. Il y aurait certainement encore des aspects à préciser et des problèmes à résoudre : la prosopographie plus poussée des chartreux du Reposoir nous aiderait à mieux comprendre les liens de la famille de Pierre Favre avec cette institution, il serait intéressant de découvrir si, dans sa parenté, le saint comptait des visiteurs de cet ordre qui auraient pu être autant d'« éclaireurs » ou de relais pour son apostolat et surtout il conviendrait d'apprécier l'éventuelle influence que les Jésuites ont pu

³¹ C. Van der Vorst, *art. cit.*, p. 6. Cf. aussi A. Batlogg, *Verkannte Allianz Karthäuser und Jesuiter in Köln, Ignatius von Loyola und die Gesellschaft Jesu (1491-1556)*, sous la dir. d'A. Falkner et P. Imhof, Würzburg, 1990, p. 285-295.

³² Cela semble être particulièrement le cas à Séville, Paris, Ségovie, Valence et Cologne, d'après J. L. Llaquet de Entrembasaguas, *art. cit.*, p. 128.

³³ Certeau, *Mémorial*, p. 27-28.

exercer sur les Chartreux. Je n'ai pu évoquer ces aspects ici et d'autres chercheurs pourront, bien mieux que moi, tenter de répondre à ces questions. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de déceler quelque analogie entre le parcours de Pierre Favre et celui de saint Bruno (qui était originaire de Cologne) : tous deux sont fondateurs, pèlerins, pauvres, épris de solitude et font montre de vitalité et d'énergie. Sur ce dernier point, comment, d'ailleurs, pouvait-il en être autrement de la part d'un religieux issu des montagnes qui ont le plus abondamment pourvu, en quantité et en qualité, le clergé du diocèse de Genève-Annecy, du temps du saint jusqu'à nos jours ?

Saint François de Sales et le « grand Pierre Favre »

Jean-Luc Leroux
Prêtre, OSFS

François a entretenu une relation particulière avec les Jésuites et Pierre Favre. La vie spirituelle, intérieure, centrée sur l'Incarnation de Jésus dans le monde, appelle toujours plus à une conversion intérieure, à un chemin d'intériorité pour rencontrer Dieu, comme ils le feront l'un et l'autre.

François de Sales présente Pierre Favre dans l'*Introduction à la vie dévote*, son best-seller de spiritualité, proposant à chacun un chemin de sainteté quels que soient son état de vie, sa situation sociale, son âge ou sa santé :

Le grand Pierre Favre, premier prêtre, premier prédicateur, premier lecteur de Théologie de la sainte Compagnie du nom de Jésus, et premier compagnon du bienheureux Ignace, fondateur d'icelle¹.

François de Sales et les Jésuites

On peut s'étonner que François de Sales, tout jeune, à onze ans, ait décidé de lui-même d'aller dans un collège des Jésuites à Paris, le collège de Clermont, aujourd'hui le lycée Louis-le-Grand, parce qu'il y avait un autre collège tenu par les Dominicains, le collège de Navarre, qui était plutôt le collège de la noblesse, qui lui paraissait plus comme un lieu de dispersion, plus que de travail. Il est intéressant de voir comment François de Sales a convaincu son père d'aller chez les Jésuites. C'est à sa mère qu'il se confie et qui sut convaincre monsieur de Bois, comme Charles-Auguste de Sales, un de ses premiers biographes, nous en livre le récit :

Ayant appris le dessein que son père avait de l'envoyer au collège de Navarre, il y eut de la répugnance, parce qu'il avait ouï dire que la jeunesse ne s'y adonnait pas tant à la piété qu'au collège des Pères jésuites, de la renommée et estime desquels il avait les oreilles pleines. Que faire là-dessus ? Il n'osait pas contrarier ouvertement

¹ OEA, t. III, p. 105. *Œuvres Pléiade*, p. 107-108.

la volonté de son père ; d'ailleurs il avait envie d'éviter le péril. Car il disait en soi-même : Tu es enclin au mal, la compagnie des méchants te va perdre ; et en fin que te profitera la vaine science du siècle ? Il vaut mieux apprendre le chemin du ciel, que ces Pères te montreront assurément, comme ils sont très doctes et très dévots. Avec ce dessein, il alla trouver sa mère, et lui ouvrit son cœur par un long discours, la pria de remonter à son père toutes ces raisons, combien en une si bonne occasion il ferait de profit sous les Jésuites, et autrement en quel danger il allait s'exposer, à fin de lui faire changer de dessein. Certes cette bonne mère connaissait bien l'esprit de son fils, et n'avait point tant de souci que le père qu'il devint courtisan ; ce qui fut cause qu'elle rapporta au seigneur son mari l'intention de François avec des paroles si efficaces et puissantes que le dessein fut changé. François reçut la bénédiction de son père et de sa mère, et partit de Sales pour aller à Paris au collège de Clermont².

François de Sales a rencontré plusieurs fois des Jésuites dans sa formation, particulièrement à Paris, s'inscrivant dans le même mouvement de la Renaissance, de la Réforme de l'Église et de la lutte contre le protestantisme. Il a découvert un ordre nouveau qui répondait aux besoins de son époque à la suite du concile de Trente.

La visite pastorale de François de Sales au Villaret

Après la mort de Pierre Favre, en 1546, une petite chapelle est installée dans la maison familiale, favorisant très vite une dévotion locale. Selon les historiens, Pierre Favre aurait séjourné deux fois au Villaret, d'abord pendant l'automne et l'hiver 1533-1534, mais dont on n'a aucune trace. Puis pendant l'été 1541, il effectue un séjour d'une dizaine de jours au pays, qui dut bien étonner les siens car il est accompagné de l'ambassadeur du pape auprès de l'empereur qui retournait en Espagne, une fois sa mission accomplie.

Nous avons un témoignage historique de ce deuxième séjour, par le récit d'un neveu de Pierre Favre, auquel François de Sales fera allusion dans *l'Introduction à la vie dévote*.

² Ch.-A. de Sales, *Histoire du Bien-Heureux François de Sales*, Lyon, 1634, t. I. p. 9.

Il demeura au Villaret et Bornand six jours pour se reposer, et voir ses parents et amys, qui lui firent toute sorte d'honneur et de biens, car il ne portait point d'argent. Il disait tous les jours la sainte messe après son compagnon qui était aussi prêtre. Et prêchât quatre fois au Grand-Bornand avec beaucoup d'admiration et de profit de chacun. Il était très dévot envers la Vierge Marie, et en tous ses prêches il exhortait à dire le chapelet. Il ouïe beaucoup de prêtres en confession, et son compagnon ; ils furent continuellement en actions utiles étant là. Et quand il partit du Bornand et du Villaret, le peuple le suivit fort loin et demandait à genoux sa bénédiction qu'il leur bailla³.

Ce témoignage révèle qu'une vraie dévotion locale à Pierre Favre s'est installée progressivement, devenant un véritable culte. Une chapelle est construite au Villaret, peut-être dès 1561. En 1596, l'évêque d'Annecy souhaite connaître ce qui se passe au Villaret et lance une enquête officielle. En 1601 une chapelle est construite ou reconstruite sur le lieu même de la maison familiale, financée localement par la famille de Pierre Favre et des notables locaux, la famille d'Arenthon d'Alex finançant, semble-t-il, l'autel. L'autorisation d'y célébrer la messe en semaine à l'exception du dimanche est donnée par le curé de la paroisse, Just Balliat dès le 18 mai 1601. Une autorisation plus officielle est demandée à Monseigneur de Granier qui l'accorde le 16 août 1601.

C'est dans ce contexte que François de Sales, au début de son épiscopat en 1604, demande au curé de Thônes d'aller visiter la chapelle du Villaret, « laquelle, décrit ce dernier, est fort bien bâtie, ornée de calices, missels, aubes et fort belles reliques » et d'enjoindre aux fondateurs, au nom de l'évêque « d'effectuer le surplus de leurs saintes intentions en ladite chapelle... pour mémoire d'un si grand Père sorti de ladite maison »⁴.

François de Sales va accomplir la visite pastorale de son diocèse entre octobre 1605 à octobre 1608. Début octobre 1607, il fait étape au Grand-Bornand et à Saint-Jean-de-Sixt. François Pochat-Baron, prêtre originaire de Saint-Jean-de-Sixt et historien de la Savoie, dans un essai biographique sur Pierre Favre, paru en 1931, raconte la visite que François de Sales effectue au hameau du Villaret :

³ *Positio super canonizatione beati Petri Favre*, p. 51.

⁴ A. Maurel, *La Vie du bienheureux Pierre Lefèvre de la Compagnie de Jésus*, Lyon, 1873, p. 220.

Rejoint au Villaret par le docteur Jean Favre qu'accompagnait le plébain Critan, il s'y arrêta et consacra l'autel de la chapelle. « Ensuite il prêcha, et fit sa prédication presque toute sur les louanges dudit R. P. Faber ». « Et ce fut – dit un témoin oculaire – « avec beaucoup de contentement ». Il assura d'ailleurs « monsieur Faber » le médecin » qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour ce lieu, à cause de l'affection qu'il portait à ce bienheureux Père et à la Compagnie, dont il fait grand état. J'eus l'honneur de l'accompagner et je fus « très aise de voir le plaisir qu'il prenait en ce lieu, tout entouré tellement de grandes montagnes qu'il en est délectable ». Signé : P. Critan, plébain de Thonoz⁵.

Dans le procès-verbal de la visite pastorale de François de Sales à Saint-Jean-de-Sixt et au Grand-Bornand, la bénédiction de la chapelle du Villaret n'est cependant pas mentionnée, alors qu'elle l'est dans d'autres documents des archives de la Visitation⁶.

Quelques jours après, François de Sales se retrouve à Thônes où il rencontre les témoins de l'enquête officieuse de 1596 qui vivent encore. François Pochat-Baron poursuit : « L'évêque voulut les entendre et il prit grand plaisir à voir comment Dame Critain avait retenu les enseignements du Bienheureux sur les saints anges... »⁷. François de Sales soulignera la dévotion de Pierre Favre aux saints anges dans l'*Introduction à la vie dévote*.

Le 15 octobre François de Sales réunit les prêtres natifs de Thônes

desservant les autels ou chapelles de l'église, de l'hôpital et de la banlieue, Il les exhorta à s'appliquer avec tout le soin et le zèle possibles à leur propre salut et à celui du prochain et il leur donna une règle écrite de sa main, leur proposant comme modèle et patron Pierre Faber⁸.

François de Sales officialise de cette manière le culte de Pierre Favre, ce qui n'a pas été considéré comme une atteinte à l'autorité du magistère car s'étant imposé comme culte très ancien, même si, en 1561, l'autorité diocésaine n'avait pas accepté l'érection d'une toute première chapelle.

⁵ F. Pochat-Baron, *Le bienheureux Père Le Fèvre, ou Pierre Favre, premier prêtre de la Compagnie de Jésus (1506-1546)*, Paris, 1931, p. 184.

⁶ Visitation d'Annecy, *Le journal de François de Sales*, p. 76.

⁷ F. Pochat-Baron, *op. cit.*, p. 185.

⁸ *Ibid.*

Cependant, dès cette date, nombreux sont ceux qui viennent en pèlerinage à « la chapelle du bienheureux Père Le Fèvre ». On y faisait fête le 1^{er} du mois d'août de chaque année⁹.

L'Introduction à la vie dévote. L'exemple de Pierre Favre.

Dans l'édition complète des *Œuvres* de saint François de Sales, éditée par la Visitation d'Annecy, Pierre Favre est cité à deux reprises. La première fois dans la deuxième partie de *L'Introduction à la vie dévote*, la deuxième dans une lettre adressée en 1612 au père Nicolas Polliens, supérieur des Jésuites de Chambéry.

Dans *L'Introduction à la vie dévote* François de Sales veut faire grandir vers la sainteté tous ceux qui découvrent l'amour de Dieu dans leur vie, quels que soient leur âge, leur état de vie, leur condition sociale, etc. Dans la deuxième partie, François de Sales propose à Philothée les moyens d'approfondir sa vie spirituelle en l'invitant à élever son âme vers Dieu par la prière et les sacrements. Une invitation à consolider sa foi encore fragile après l'avoir conduite, dans la première partie, à purifier son cœur des désirs qui l'éloignent de Dieu et à faire le choix de la vraie dévotion c'est-à-dire de l'amour.

La vraie et vivante dévotion, ô Philothée, présuppose l'amour de Dieu, ains elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu, mais non pas toutefois un amour tel quel : car, entant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté; entant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion¹⁰.

Philothée, ayant choisi l'amour de Dieu, doit l'entretenir. Il lui propose chaque jour de se mettre régulièrement en présence de Dieu,

⁹ J.-M. Prat, *Le bienheureux Pierre Le Fèvre, premier compagnon de Saint Ignace. Précis historique*, Lyon 1873, p. 314-317.

¹⁰ *IVD*, 1^{ère} partie, ch. I. *Œuvres Pléiade*, p. 32.

à jalonner sa journée de rencontres avec lui dans la prière, à vivre des sacrements, en particulier de l'eucharistie « soleil des exercices spirituels » et de la confession, et à se nourrir de la Parole et des exemples des saints.

François de Sales donne en exemple Pierre Favre dans le chapitre XVI : « Qu'il faut honorer et invoquer les saints » :

Le grand Pierre Favre, premier prêtre, premier prédicateur, premier lecteur de Théologie de la sainte Compagnie du nom de Jésus, et premier compagnon du bienheureux Ignace, fondateur d'icelle, venant un jour d'Allemagne, où il avait fait des grands services à la gloire de Notre Seigneur, et passant en ce diocèse, lieu de sa naissance, racontait qu'ayant traversé plusieurs lieux hérétiques, il avait reçu mille consolations d'avoir salué en abordant chaque paroisse les Anges protecteurs d'icelles, lesquels il avait connu sensiblement lui avoir été propices, soit pour le garantir des embûches des hérétiques, soit pour lui rendre plusieurs âmes douces et dociles à recevoir la doctrine de salut.

Et disait cela avec tant de recommandation, qu'une damoiselle, lors jeune, l'ayant ouï de sa bouche, le récitait il n'y a que quatre ans, c'est à dire plus de soixante ans après, avec un extrême sentiment. Je fus consolé cette année passée de consacrer un autel sur la place en laquelle Dieu fit naître ce bienheureux homme, au petit village du Villaret, entre nos plus aspres montagnes¹¹.

Ce chapitre est écrit en 1608, comme François de Sales le précise lui-même, une année après son passage au Villaret et quelques mois avant la première édition de l'*Introduction à la vie dévote* en janvier 1609. François vient confirmer les témoignages des biographes de Pierre Favre sur la consécration de l'autel de la chapelle du Villaret et donne un aperçu des missions que Pierre Favre a accomplies à travers l'Europe, particulièrement dans ses prédications contre la Réforme protestante. La damoiselle, nommée ici, est certainement dame Critain que cite François Pochat-Baron dans la relation de la visite de François de Sales au Villaret en 1541. C'est aussi l'occasion pour François de Sales de rappeler l'invocation des anges, la dévotion voire le culte aux anges que les hérétiques récuse.

Le titre de ce chapitre « Qu'il faut honorer et invoquer les saints » correspond peu au contenu que nous serions en droit d'attendre. Quand il donne l'exemple de saints, comme il en a souvent l'habitude, François

¹¹ *Ibid.*, 2^e partie, ch. XVI. *OEA*, t. III, p. 105 ; *Œuvres Pléiade*, p. 107-108.

parle de plusieurs d'entre eux, en donnant leurs noms et en précisant en quoi ils correspondent à ce qu'il veut exprimer. Ici, François ne nomme que la Vierge Marie et Pierre Favre.

L'honneur à rendre à la Vierge est un très court paragraphe enserré dans ce chapitre, invitant à considérer la Vierge comme Mère de Dieu et à ce titre notre grand-mère dans la foi :

Honorez, révérez et respectez d'un amour spécial la sacrée et glorieuse Vierge Marie : elle est mère de notre souverain Père, et par conséquent notre grand-mère. Recourons donc à elle, et, comme ses petits enfants, jetons-nous à son giron avec une confiance parfaite ; à tous moments, à toutes occurrences réclamons cette douce Mère, invoquons son amour maternel, et, tachant d'imiter ses vertus, ayons en son endroit un vrai cœur filial¹².

François de Sales a toujours eu depuis son enfance une profonde piété mariale. À Paris, dans l'église Notre-Dame-des-Grès, étudiant, en pleine tentation de désespoir contre l'espérance d'être sauvé, il se jettera aux pieds de la Vierge Marie et en sera délivré, comme le relate Jeanne de Chantal dans sa déposition au premier procès de canonisation de François de Sales :

Or, un jour qu'il plut à la divine Providence de délivrer ce Bienheureux, comme il retournait du Palais, passant par devant une église (le nom de laquelle j'ai oublié), il y entra pour faire oraison. Il s'en alla mettre devant un autel de Notre-Dame, où il trouva une oraison qui était collée sur un ais, qui se commence : Souvenez-vous, ô glorieuse Vierge Marie, que jamais personne ne s'est adressé à vous, etc. Il la dit tout du long, puis se leva, et en ce même instant se trouva parfaitement et entièrement guéri ; et il lui sembla que son mal était tombé sur ses pieds comme des écailles de lèpre¹³...

Le seul autre nom cité dans ce chapitre est celui de Pierre Favre dont François semble déjà considérer la sainteté comme un fait acquis,

¹² *Ibid.*

¹³ R. Devos, *Saint François de Sales par les témoins de sa vie*, textes extraits des procès de béatification, Annecy, 1967, premier procès de béatification, art. 1, p. 57-58.

devançant la reconnaissance officielle de l'Église. Pierre Favre ne sera béatifié par le pape Pie IX qu'en 1872 et canonisé par le pape François que le 17 décembre 2014.

Dévotion commune aux anges de François de Sales et de Pierre Favre.

Dans ce chapitre, François parle peu de l'invocation des saints mais surtout de celle des anges. Il nous donne sans doute ici un aperçu de sa spiritualité concernant la place et la mission des anges. Partant de l'histoire biblique, des apparitions des anges venus exprimer les desseins de Dieu et porter à Dieu les prières des hommes, leurs attentes et leurs espérances, François nous invite à les invoquer sans relâche. Pour lui, les anges ne portent pas seulement nos prières vers Dieu mais ils la portent aussi vers les saints.

Puisque Dieu nous envoie bien souvent les inspirations par ses anges, nous devons aussi lui renvoyer fréquemment nos aspirations par la même entremise. Les saintes âmes des trépassés qui sont en Paradis avec les anges et, comme dit Nôtre Seigneur (Mt 22,30), égales et pareilles aux anges, font aussi le même office, d'inspirer en nous et d'aspirer pour nous par leurs saintes oraisons. Ma Philothée, joignons nos cœurs à ces célestes esprits et âmes bienheureuses ; comme les petits rossignols apprennent à chanter avec les grands, ainsi, par le sacré commerce que nous ferons avec les Saints, nous saurons bien mieux prier et chanter les louanges divines : Je psalmodierai, disait David (Ps 137,2), à la vue des Anges¹⁴.

François souhaite que l'invitation à louer Dieu et honorer les saints avec les anges fasse partie de notre vie spirituelle quotidienne. Les anges sont omniprésents et ne peuvent que nous apporter le soutien et le réconfort de Dieu.

Rendez-vous fort familière avec les anges ; voyez-les souvent invisiblement présents à votre vie, et sur tout aimez et révérez celui du diocèse auquel vous êtes, ceux des personnes avec lesquelles vous vivés, et spécialement le vôtre ; suppliez-les souvent, louez-les ordinairement, et employez leur aide et secours en toutes vos affaires, soit spirituelles soit temporelles afin qu'ils coopèrent à vos intentions¹⁵.

¹⁴ *IVD*, 2^e partie, ch. XVI. *OEA*, t. III, p. 105 ; *Œuvres Pléiade*, p. 107-108.

¹⁵ *Ibid.*

La question que nous pouvons nous poser ici est de savoir pourquoi François de Sales a choisi Pierre Favre pour inviter Philothée à honorer et invoquer les saints. Sans doute, connaissant la vie, la vocation et les diverses missions accomplies par Pierre Favre, il a été interpellé par cette omniprésence de la prière de Pierre Favre en faveur des anges. Les anges sont invoqués par Pierre Favre pour protéger les habitants des lieux où ils passent, pour le soutenir et l'accompagner dans ses prédications et ses rencontres, tant envers les protestants hérétiques qu'envers tous ceux qui sont touchés à travers lui par la douceur, la tendresse et l'amour de Dieu.

C'est à travers cette découverte de l'importance des anges dans la vie spirituelle de Pierre Favre, que François nous livre sa propre relation avec les anges et son ange gardien, présents dans sa vie et dans sa prière. En conclusion de ce chapitre, il invite Philothée à choisir des saints à honorer, à l'image de l'honneur que l'on peut donner aux anges. Comme nous avons chacun un ange gardien à honorer, le saint dont nous portons le nom doit avoir une place particulière dans notre prière.

Choisissez quelques saints particuliers, la vie desquels vous puissiez mieux savourer et imiter, et en l'intercession desquels vous avez une particulière confiance : celui de votre nom vous est déjà tout assigné dès votre baptême¹⁶.

Peut-on aller plus loin pour souligner ce que représente Pierre Favre dans la vie spirituelle de François de Sales ? Nous pouvons avancer qu'à travers la dévotion aux Anges de Pierre Favre, François nous invite à le considérer comme un « bienheureux », un « saint ». Ce chapitre de l'*Introduction à la vie dévote* est un aveu de François de Sales d'être devenu le principal promoteur du culte public rendu en Savoie à l'enfant du Villaret. Ce culte depuis la mort de Pierre Favre en 1546, dû à la piété populaire et aux miracles qui lui ont déjà été attribués, a commencé dans son village, et ne s'est jamais démenti, en s'étendant à l'ensemble du diocèse de Genève et à la Savoie. François de Sales qui a toujours admiré les Jésuites, dans le collège desquels il a été formé, qu'il a sollicités pour lui venir en aide dans sa mission de reconversion du Chablais à la foi catholique, ne pouvait qu'entrer avec joie dans cette dévotion et la proposer à tous.

¹⁶ *Ibid.*

Lettre de François de Sales à Nicolas Polliens

Le deuxième document parlant de Pierre Favre est une lettre à Nicolas Polliens en date de janvier 1612. Nicolas Polliens est le recteur, c'est-à-dire le supérieur de la Compagnie de Jésus à Chambéry. C'est un jésuite de cette communauté, Jean Fourier, recteur du collège des Jésuites de cette ville qui, en mars 1608, ayant eu connaissance des lettres écrites par François de Sales à sa cousine Mme de Charmois, pressa François de Sales d'en tirer un traité spirituel. François y consentit et en fit l'*Introduction à la Vie Dévote*. À cette date, d'innombrables éditions et traductions avaient attesté l'extraordinaire succès de l'ouvrage qui est encore régulièrement réédité jusqu'à aujourd'hui.

François de Sales, alors prévôt du diocèse de Genève, au cours de sa mission en Chablais, a déjà traité dès 1596 avec Nicolas Polliens de la présence des Jésuites particulièrement à Thonon où il a les projets d'une Sainte-Maison, véritable centre diocésain de formation qui rayonnerait dans tout le Chablais et d'un collège qu'il voudrait confier aux Jésuites qui pourraient être aussi curés de plusieurs paroisses. Nous en avons de nombreux échos à travers les lettres que François a échangées avec Nicolas Polliens, mais aussi adressées à son ami le sénateur Antoine Favre¹⁷, au duc de Savoie¹⁸, Charles-Emmanuel I^{er} et au nonce apostolique à Turin, Jules-César Riccardi¹⁹. Une lettre de François de Sales au pape Clément VIII témoigne de sa difficulté à finaliser le projet de la création d'un collège jésuite à Thonon²⁰, qu'il n'arrivera jamais à établir.

C'est un tout autre sujet que François de Sales aborde dans sa lettre de 1602 à Nicolas Polliens. Il veut le remercier de lui avoir confié un

¹⁷ *OEA*, t. XI, p. 237 : lettre LXXIV au sénateur Antoine Favre, Annecy, 23 ou 24 novembre 1596.

¹⁸ *Ibid.*, t. XII, p. 29 : lettre CXXVIII au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I^{er}, Thonon, 26 septembre 1599.

¹⁹ *Ibid.*, t. XI, p. 261 : lettre XC à Mgr Jules-César Riccardi, archevêque de Bari, nonce apostolique à Turin, Thonon, 25 mars 1597 ; t. XII, p. 19-20 : lettre CXXVI au même, Chambéry, 24 août 1599 ; t. XII, p. 26-27 : lettre CXXVII au même, Thonon, 23 septembre 1599 ; t. XII, p. 38-39, Chambéry, 9 décembre 1599 ; t. XII, p. 66-67, lettre CXL au même, Sales, 28 juin 1601.

²⁰ *Ibid.*, t. XII, p. 420-425 : lettre CCLVII à Sa Sainteté Clément VIII, Ville-en-Sallaz, mi-juillet 1601.

manuscrit d'une vie de Pierre Favre mais aussi lui exprimer ses regrets de ne pas pouvoir la conserver :

Il est bien temps que je vous rende le livret de la sainte Vie de notre bienheureux Pierre Faber. J'ai été si consciencieux que je n'ai pas osé le faire transcrire, parce que, quand vous me l'envoyâtes, vous m'en parlâtes comme chose qui était réservée pour encore à votre Compagnie. J'eusse pourtant bien désiré d'avoir une copie d'une histoire de si grande piété et d'un Saint auquel, pour tant de raisons, je suis et dois être affectionné ; car c'est la vérité que je n'ay pas la mémoire ferme pour les particularités de ce que je lis, ains seulement en commun. Mais je veux croire qu'en fin la Compagnie se résoudra de ne faire pas moins d'honneur à ce premier compagnon de son Fondateur qu'elle en a fait aux autres. Que si bien sa vie, pour avoir été courte et en un temps auquel on ne remarquait si exactement toutes choses, ne peut pas tant fournir de matière à l'histoire comme celle de quelques autres, néanmoins ce qu'elle donnera ne sera que miel et sucre de dévotion²¹.

Ce manuscrit de la vie de Pierre Favre, écrit en latin par Nicolas Orlandini²², sera édité à Lyon, en 1617, par Pierre Rigaud, le même éditeur que François de Sales a choisi pour l'*Introduction à la vie dévote*. Ami de François de Sales, Orlandini lui dédiera cette édition de la vie de Pierre Favre²³.

Plusieurs points sont à souligner dans cette lettre.

Tout d'abord François de Sales exprime son affection passionnée pour Pierre Favre, soulignant sa grande piété qui ne peut être que source agréable de dévotion. C'est pour cela qu'il regrette de ne pas avoir la possibilité de garder cet écrit.

Il se permet ensuite de suggérer aux Jésuites de donner les mêmes honneurs à Pierre Favre qu'à ses autres compagnons, Ignace de Loyola et François Xavier, s'étonnant que cela ne soit pas déjà fait et soulignant que même s'il est mort à 40 ans, il a travaillé autant que les autres pour la Compagnie et pour l'Église.

²¹ *Ibid.*, t. XV, p. 146 : lettre DCCXLI au Père Nicolas Polliens, de la Compagnie de Jésus, Annecy, 10 janvier 1612.

²² N. Orlandini, *Vita Patri Fabri, qui primus fuit sociorum B. Ingnatii Loiolae Societatis Iesu*, Lyon, 1617.

²³ J.-M. Prat, *op. cit.*, p. 317.

On peut interpréter ce souhait comme une demande directe de béatification. François de Sales, nous le savons, n'a jamais cessé de favoriser la dévotion et le culte de Pierre Favre. Pour lui, il est tout fait naturel que l'Église le porte sur les autels. Qui d'autres que les Jésuites seraient les plus à même de promouvoir et soutenir cette cause ? François le souhaite vivement et l'exprime très clairement.

Cette courte lettre à Nicolas Polliens se termine par une brève information sur la découverte récente d'une lettre de Pierre Favre :

Le bon monsieur Faber, notre médecin de cette ville [Annecy], a depuis peu trouvé au Reposoir une lettre de ce bienheureux Père, écrite de sa main, que j'ai été consolé de voir et baiser²⁴.

Jean Faber, bourgeois, médecin à Annecy, de même qu'un autre Jean Faber, prêtre, tous deux originaires du Villaret, ont été parmi les promoteurs de la construction de la chapelle du Villaret en 1600. C'est sans doute à la chartreuse du Reposoir que le médecin a découvert cette lettre.

L'attitude de François de Sales devant cette découverte est surprenante. Il tint à voir cette lettre, la toucher, et la baiser comme une relique. Quelle meilleure manifestation de dévotion de la sainteté d'un homme qu'il admire, même si sa sainteté n'est pas encore officiellement reconnue.

François de Sales et Ignace de Loyola

Si François de Sales ne fait mention de Pierre Favre que deux fois dans les écrits que nous possédons de lui, il cite un peu plus Ignace de Loyola et François Xavier, pour des raisons et dans des registres très différents. François de Sales revient plusieurs fois sur deux aspects particuliers de la vocation de saint Ignace et de sa fidélité à répondre à la volonté de Dieu quels que soient les événements qui puissent arriver dans sa vie et celle de la Compagnie de Jésus.

²⁴ *Ibid.*

Dans un entretien aux Visitandines, François leur parle de la conversion de saint Ignace :

Vous avez sans doute lu la Vie du bienheureux Père saint Ignace de Loyola, Fondateur et premier Père des Jésuites : il fut touché de Dieu par la lecture des bons livres. Il était gentilhomme de fort bon lieu, brave selon le monde et grand guerrier. Le commencement de sa conversion fut par un désastre qui lui arriva : un coup d'arquebuse lui vint atteindre la cuisse et la lui rompit, tellement qu'il le fallut emporter en son logis pour le panser. Étant tout ennuyé pour se voir ainsi réduit, il demanda des livres de guerre pour se divertir. Mais on lui apporta la Fleur des Saints, non point celle qu'a fait le Père Ribadeneira, car il n'était pas encore né, mais d'autres Fleurs qui étaient jà alors ; et en les lisant, il fut touché de telle sorte qu'il quitta tout et se résolut d'être soldat de Jésus-Christ. Il fit cette résolution si efficace qu'il ne se donna point de repos qu'il ne l'eût mise à exécution, et a été un grand serviteur de Dieu²⁵.

François de Sales répond ici aux sœurs qui lui demandent quels critères de discernement elles doivent avoir pour admettre une sœur à la Profession religieuse. Il leur en conseille deux : « le premier est que ce soit à une personne bien appelée de Dieu, et le second, qu'elle ait les conditions requises pour votre manière de vie »²⁶.

Pour François de Sales les deux critères sont liés. D'abord discerner l'appel, sa manifestation et l'enracinement dans la foi. Pour Ignace la médiation est la lecture d'un livre l'invitant à quitter sa vie de gentilhomme d'armes pour une vie donnée à Dieu, en suivant radicalement le Christ. Encore fait-il que ce ne soit pas l'émotion d'un moment mais que cet appel persévère et conduise à une vie de conversion dans une nouvelle façon de vivre. Ignace, avec les premiers compagnons de la Compagnie, a témoigné de ce choix qui est devenu pour lui sa raison d'être et de vivre au service de Dieu, de l'Église et de ses frères. Deux critères de discernement à recommander encore aujourd'hui aux formateurs à la vie sacerdotale et religieuse. Dans ses *Lettres* et ses *Entretiens* aux Visitandines, François cite aussi plusieurs fois Ignace et d'autres fondateurs d'Ordre en ce qui concerne les règles et constitutions.

²⁵ *Entretiens Spirituels*, 17^e entretien. OEA, t. VI, p. 316 ; *Œuvres Pléiade*, p. 1240.

²⁶ *Œuvres Pléiade*, p. 1235.

Au niveau spirituel, dans le *Traité de l'amour de Dieu*, François de Sales parle de l'abnégation d'Ignace et de son détachement personnel quand il s'agit d'être au service de Dieu. Il le donne comme exemple à Théotime, à qui il s'adresse, pour pratiquer « l'indifférence amoureuse es choses au service de Dieu » :

Oui, Théotime, car Dieu bien souvent, pour nous exercer en cette sainte indifférence, nous inspire des desseins fort relevés, desquels pourtant il ne veut pas le succès ; et lors, comme il nous faut hardiment, courageusement et constamment commencer et suivre l'ouvrage tandis qu'il se peut, aussi faut il acquiescer doucement et tranquillement à l'événement de l'entreprise, tel qu'il plaît à Dieu nous le donner... Le bienheureux Ignace de Loyola, ayant avec tant de travaux mis sus pied la Compagnie du nom de Jésus, de laquelle il voyait tant de beaux fruits et en prévoyait encor plus de beaux à l'avenir, eut néanmoins le courage de se promettre que s'il la voyait dissiper, qui serait le plus âpre déplaisir qu'il peut recevoir, dans demi heure après il en serait résolu et s'accorderait en la volonté de Dieu²⁷.

Enfin, dans un sermon pour la fête de la Toussaint, François souligne la dévotion d'Ignace de Loyola pour la Sainte Trinité, dévotion à laquelle il invite les fidèles qui l'écoutent.

Je lisais hier en la Vie du bienheureux Ignace, fondateur des Jésuites, que Dieu lui découvrit un jour le mystère de l'ineffable et très adorable Trinité, de laquelle vision il reçut tant de clarté et de lumière en son entendement qu'il en faisait des puis des discours les plus relevés qui se puissent entendre ; et demeura plusieurs jours à écrire ce qu'il avait appris, remplissant divers cahiers des choses plus hautes et plus subtiles qui soient en la théologie. Ce qui montre que Dieu lui fit connaitre de ce divin mystère tout ce qui s'en peut connaitre en cette vie, si que cette vérité demeura si fort gravée en son cœur et en son esprit, qu'il eut dès lors une singulière dévotion au sacré mystère de l'adorable Trinité, se fondant de joie toutes les fois qu'il en avait le souvenir. Que si ce Saint reçut tant de consolation par cette vision, quelle pensez-vous doit être celle des Bienheureux en la claire vue de ce mystère ineffable²⁸ ?

²⁷ *TAD*, livre IX, ch. VI. *OEA*, t. I, p. 127 ; *Œuvres Pléiade*, p. 774-775.

²⁸ *Sermons*, sermon XV pour la fête de la Toussaint, 1^{er} novembre 1617. *OEA*, t. IX, p. 116.

François de Sales et François Xavier

C'est surtout dans le *Traité de l'amour de Dieu* que François de Sales parle de François Xavier. Le portrait qu'il dessine est celui d'un grand missionnaire, profondément uni à Dieu, dont la mission prophétique est d'annoncer l'amour de Dieu et de mourir lui-même dans un don d'amour pour Dieu et les hommes.

François invite Théotime à exciter dans la prière l'amour qu'il a pour Dieu à l'exemple de François Xavier qui avait un cœur blessé d'amour.

Ce fut l'amour qui envoya le grand François Xavier, pauvre, indigent, déchiré, çà et là parmi les Indes et entre les Japonais... En somme, comme pensez-vous, Théotime, qu'une âme qui a une fois un peu à souhait tâté les consolations divines, puisse vivre en ce monde mêlé de tant de misères, sans douleur et langueur presque perpétuelle ? On a mainte fois ouïe ce grand homme de Dieu, François Xavier, lançant sa voix au Ciel, lors qu'il croyait être bien solitaire, en cette sorte : Hé, mon Seigneur, non, de grâce, ne m'accablés pas d'une si grande affluence de consolations ; ou si par votre infinie bonté il vous plait me faire ainsi abonder en délices, tirés-moi donc en Paradis, car, qui a une fois bien goûté en l'intérieur votre douceur il lui est force de vivre en amertume tandis qu'il ne jouit pas de vous. Quand donc Dieu a donné un peu largement de ses divines douceurs a une âme et qu'il les lui ôte, il la blesse par cette privation, et elle par après demeure languissante, soupirant avec David : Hélas, quand viendra le jour que la douceur d'un retour m'ôtera cette souffrance²⁹ !

Faiblesse et fragilité d'un prophète blessé d'amour et qui n'aspire qu'à rencontrer Dieu et retrouver les consolations d'amour que Dieu lui a données à certaines occasions. Théotime, s'il veut suivre le Christ dans son amour pour Dieu et les hommes, ne peut avoir qu'un cœur blessé et toujours en désir d'amour.

Théotime est alors invité, comme François Xavier l'a vécu, à se dépouiller de tout, dans la joie d'être ainsi devant Dieu.

L'âme écoulée en Dieu ne meurt pas ; car, comme pourrait-elle mourir d'être abimée en la vie ? Mais elle vit sans vivre en elle même, parce que, comme les étoiles sans perdre leur lumière ne luisent plus en la présence du soleil, ains le

²⁹ *TAD*, livre VI, ch. XV. *OEA*, t. IV, p. 357, 361 ; *Œuvres Pléiade*, p. 656, 660.

soleil luit en elles et sont cachées en la lumière du soleil, aussi l'âme, sans perdre sa vie, ne vit plus étant mêlée avec Dieu, ains Dieu vit en elle. Tels furent, je pense, les sentiments des grands bienheureux Philippe Neri et François Xavier, quand, accablés des consolations célestes, ils demandaient à Dieu qu'il se retirât pour un peu d'eux, puisqu'il voulait que leur vie parût aussi encor un peu au monde, ce qui ne se pouvait tandis qu'elle était toute cachée et absorbée en Dieu³⁰.

Paradoxe de l'union intime à Dieu qui, quand elle est trop fusionnelle, peut ne plus faire vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure.

Dans un sermon de carême François de Sales présente la vie prophétique et spirituelle de François Xavier, enfouie en Dieu et dans son amour, comme un chemin d'humilité à parcourir dans la joie et à vivre dans l'espérance du Royaume. La sainteté de vie...

... C'est ce qui a été exactement pratiqué en cet âge par un grand Saint et une grande Sainte : par l'un en effet, et par l'autre en désir et affection. Je veux parler du bienheureux François Xavier, que l'on est sur le point de canoniser pour sa grande sainteté de vie, lequel à l'heure de la mort ne trouva ni maison, ni viandes propres à se sustenter, car il mourut près de la Chine, en un pauvre lieu, abandonné de tout secours humain ; et au milieu de tout cela, le cœur de ce grand serviteur de Dieu se fondait de joie de se voir réduit en tel état. Ce que considérant, la bienheureuse Sœur Marie de l'Incarnation estimait son bonheur si grand qu'elle désirerait mourir comme ce Bienheureux, dénuée de tout appui humain, voire même divin, se contentant de la grâce ordinaire que Dieu donne à toutes ses créatures. Aussi cette grande Sainte ne pouvant mourir en effet en cette pauvreté évangélique, y mourut du moins par désir et affection ; et à ces deux saintes âmes, comme à tous ceux qui les imitent, on peut dire : Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des cieux est à eux (Mt 5,3). Amen³¹.

Pierre Favre, profondément uni à Dieu et le priant en ses anges, Ignace de Loyola, tout donné au Dieu Trinitaire dans l'abandon à sa volonté, François Xavier, prophète audacieux dans sa pauvreté évangélique, trois images personnalisées des premiers Compagnons, donnés en exemple par François de Sales. Tous trois parcourront le monde à leur manière,

³⁰ *Ibid.*, livre VI, ch. XII. *OEA*, t. IV, p. 346-347 ; *Ceuvres Pléiade*, p. 647.

³¹ *Sermons*, sermon LX pour le jeudi après le 3^e dimanche de carême, 3 mars 1622. *OEA*, t. X, p. 297.

dans le seul désir de faire la volonté de Dieu, de l'aimer et de le faire aimer en Jésus-Christ, et de servir les hommes et l'Église. À travers ces figures, nous percevons l'admiration de François de Sales pour ces hommes, tout donnés à Dieu, vivant dans leurs chairs et leurs choix de vie l'Incarnation et apportant à l'Église, à la suite du concile de Trente, un renouveau évangélique qui n'a cessé de le séduire.

François de Sales a-t-il fait les *Exercices spirituels* de saint Ignace, peut-être quand il était élève au collège de Clermont ? Les dix méditations qu'il propose dans la première partie de l'*Introduction à la vie dévote*³² sont-elles une proposition salésienne adaptée à Philothée, dans l'attention particulière que François porte aux plus petits et dans sa volonté de proposer un chemin de sainteté à tous et à chacun, quels que soient sa condition sociale, son niveau d'éducation, son âge et sa santé ? Un travail est certainement à entreprendre sur ce sujet... dans ce lien étroit qui lie François de Sales et les Jésuites. C'est un autre chapitre à ouvrir !

³² *IVD*, 1^{ère} partie, ch. IX à XVIII. *Œuvres Pléiade*, p. 46-67.

Les Jésuites aujourd'hui

Dominique Peccoud
SJ, Grenoble¹

Trois raisons, qui me touchent personnellement, m'ont conduit à accepter de réfléchir puis de m'exprimer, par oral puis par écrit, dans le cadre d'un colloque savoyard sur saint Pierre Favre. Pierre Favre est savoyard ; je le suis aussi, né d'une mère, de famille chambérienne, et d'un père, de famille annécienne, tous deux depuis des lustres. Pierre Favre est resté catholique au moment de la Réforme ; mes aïeux, fuyant la Réforme, quittèrent alors le canton de Vaud pour émigrer près d'Allonzier-la-Caille, à Villy-le-Pelloux dans un lieu-dit « chez Peccoud », où ils restèrent durant des siècles. Pierre Favre est, avec François Xavier, l'un des deux plus anciens compagnons d'Ignace, fondateur des Jésuites ; j'ai l'honneur et le bonheur d'appartenir depuis bientôt cinquante ans à cette « toute petite Compagnie de Jésus », comme ses fondateurs voulaient la voir appelée.

Pour traiter mon sujet sur « Les Jésuites aujourd'hui », je ne veux pas vous présenter des statistiques sur la Compagnie dans le monde, en Europe, en France. Ce serait fastidieux et sans grand intérêt. Je préfère réfléchir avec vous sur des résonances culturelles, sociales, ecclésiales entre le temps de Pierre Favre et le nôtre, qui fondent trois types d'engagements de la Compagnie, du temps de Pierre Favre comme aujourd'hui, en particulier en France. Dans un premier temps, je m'attacherai à nos deux époques comme des temps de ruptures culturelles du fait de ruptures majeures dans

¹ Dominique Peccoud, jésuite, a passé deux tiers de sa vie professionnelle dans la recherche en informatique et l'enseignement supérieur, et un tiers au Bureau International du Travail comme Conseiller Spécial du Directeur Général. Il a aussi pratiqué le violoncelle toute sa vie. Il est titulaire d'une maîtrise de philosophie et de théologie et d'un doctorat en informatique de l'Université de Paris VII, René Descartes. Il est membre fondateur de l'Académie des Technologies, née du Comité pour les Applications de l'Académie des Sciences dans un long processus de gestation entre 1984 et 2013, et membre de l'Académie d'agriculture de France. Sa présentation de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est fort marquée par son point de vue très personnel.

le domaine de la communication entre les hommes. Dans un deuxième, je considérerai l'engagement des jésuites dans un monde aux fortes disparités sociales. Dans un troisième, enfin, je m'arrêterai à l'étonnant jaillissement de vie en Église dans des temps de crise de la foi. Pour chacun de ces points je regarderai d'abord comment Pierre Favre a abordé ces questions, puis comment la Compagnie le fait aujourd'hui et enfin comment ces manières de procéder renvoient à notre tradition spirituelle commune, celle des *Exercices spirituels* de saint Ignace.

Liberté et grâce dans un temps de rupture culturelle

La culture est faite des éléments de langages que les hommes peuvent échanger entre eux. Lorsque de nouvelles technologies interviennent qui changent nos modes de communication, des ruptures culturelles très fortes se produisent. À l'époque de Pierre Favre, l'apparition de l'imprimerie a complètement changé la diffusion des idées. Aujourd'hui, notre époque est bouleversée depuis les années 1960 par les technologies de l'information et de la communication (TIC) et, depuis une dizaine d'années par la convergence NBIC entre Nanotechnologies, Biotechnologies, technologies de l'Information et sciences Cognitives (en anglais : *Nanotechnologies, Biotechnologies, Information technologies, Cognitive sciences*). Les nanotechnologies sont celles qui permettent non seulement d'observer mais de créer des objets de quelques millièmes de millimètre, comme par exemple des moteurs nanométriques ; on atteint ici la taille des cellules vivantes, permettant par les biotechnologies l'interfaçage et l'interaction entre celles-ci et des objets nanométriques, grâce aux technologies de l'information. Dans le même temps, on progresse, grâce à d'étonnantes machines (capteurs, émetteurs ou actionneurs) dans la connaissance et la modification de nos cerveaux. Sur ce dernier point, nous connaissons de mieux en mieux comment se transforment nos idées par le travail de notre cerveau et de tout l'être que nous sommes, nous-mêmes, comme pensant et communiquant.

Nous voici donc, avec la convergence NBIC devant une rupture technologique de tout premier ordre qui nous conduit à devoir repenser à frais nouveaux une question que Dominique Bertrand a abordée dans sa conférence de ce matin, celle du rapport entre la liberté et la grâce comme

sources de notre agir. Pierre Favre, philosophe et théologien, a été habité par cette question centrale de la Réforme puis du concile de Trente. Mais ce ne fut pas pour lui une réflexion uniquement intellectuelle. Ce matin, on nous évoquait les scrupules qu'il avait, profondément agité qu'il était par la succession de périodes où tout allait bien et d'autres où tout allait mal. Il fallait, pour être libéré de ces scrupules, qu'il découvrit un jour qu'il souffrait d'une maladie le rendant cyclothymique, bipolaire ou maniaco-dépressif, comme nous l'appelons aujourd'hui. Était-ce quelque chose qui le déterminait fortement de l'extérieur et contre quoi il ne pouvait rien, ou devait-il mener un combat engageant l'exercice de sa liberté et donc de sa responsabilité ? D'où ses crises de scrupules de ne pas assez se battre pour atteindre un comportement plus équanime.

Que cesse enfin cette instabilité qui tant de fois m'a fait croire tour à tour que tout prospérait et progressait, et ensuite que tout était perdu et allait de mal en pis. Cela ne m'arriverait pas si j'étais moins au courant des causes et des motifs qui provoquent ou favorisent le mal. J'ai trop voulu les connaître et les apprendre ; j'ai trop fixé mes pensées ; je me suis trop attaché à considérer la puissance des péchés et les processus de l'erreur et de la chute ; le poids de cette connaissance s'accrut encore de l'expérience que j'avais des maladies et des déficiences des autres. J'en vins à oublier maintes fois tout ce que Dieu a semé de vertus et de biens dans les hommes : si l'on regardait ces biens d'un œil simple, et non pas d'un œil mauvais, on trouverait une paix plus grande ; et si l'on parlait de ce que l'on a découvert pour le développer, on aurait des fruits plus abondants².

Savons-nous recevoir notre être et les autres, tels que nous sommes, même dans nos faiblesses, comme don de Dieu ou croyons-nous que notre devenir comme l'orientation de la société et du monde dans son histoire sont uniquement de l'ordre de notre action responsable ? Cette question, sur ce qui est de l'ordre de notre liberté responsable et ce que nous avons à accueillir de la grâce de Dieu, se pose avec bien plus d'acuité dans les périodes de crises que j'évoque.

Comment se pose-t-elle aujourd'hui, comment se pose-t-elle dans certains ministères de la Compagnie ? Nous essayons de l'aborder de front, de ne pas l'esquiver, de la creuser.

² Certeau, *Mémorial*, p. 360.

Dans un groupe de travail auquel je participe depuis quatre ans, dans le cadre de l'Académie des technologies, intitulé *Vers une technologie de la conscience*³, nous nous posons la question de savoir où en est la recherche visant la création de machines dotées de certaines fonctions de la conscience humaine. On croyait jusque-là que les ordinateurs étaient toujours programmés pour réaliser telle ou telle tâche. Il faut savoir que certains ordinateurs, incorporés dans des robots intelligents, sont capables de s'autoprogrammer en fonction de *stimuli* extérieurs pour accomplir leur mission. Plusieurs États américains autorisent déjà la circulation de voitures sans chauffeur qui se révèlent avoir beaucoup moins d'accidents que les mêmes voitures pilotées par des humains. Il s'agit bien là d'un premier niveau d'action consciente d'un humain pour réagir de manière appropriée lorsqu'il conduit un véhicule, d'où l'interdit de l'alcool, de la drogue ou du téléphone au volant, qui diminuent la réactivité consciente du chauffeur. D'ici quinze ans les transports se feront partout sans chauffeur, tant on gagnera d'argent par la diminution des accidents. D'ici vingt-cinq ans et probablement même avant, il en ira de même pour le pilotage des avions et le contrôle aérien, ce qui se fait déjà pour les drones dans les armées. Mais, bien mieux, nous disposerons dans nos vieux jours, de robots de compagnie, capables de soutenir avec nous une conversation sensée dans notre langue maternelle sur bien des thèmes, et la série d'Arte que l'on peut visionner en VOD⁴ *Real humans* ne relève pas de la science-fiction mais bien d'une description de ce vers quoi nous allons à échéance de moins de trois décennies : une société mélangeant robots androïdes, clones et humains. Mais qu'est-ce qu'un humain ? Pouvons-nous le définir nous-mêmes dans un acte de définition autoréférentiel ? C'est ce type d'acte que posent les artisans technologues de Google partisans et promoteurs résolu du trans-humanisme ou de l'homme augmenté. Entrerons-nous avec eux dans un processus de pro-fabrication de post-humains et trans-humains qui pourront disposer de droits sur nous, en particulier celui de caractériser qui est homme et qui ne l'est pas pour revendiquer le respect des droits de l'homme à son égard ? Ou continuerons-nous de reconnaître qu'est

³ *Vers une technologie de la conscience ?*, présentation du rapport, disponible en ligne : <http://laboutique.edpsciences.fr/produit/9782759810093> [dernière consultation le 03/07/2015]

⁴ Video On Demand : boutique présente chez tous les pourvoyeurs d'accès internet pour la télévision, permettant de voir ou revoir des films et séries télévisées, moyennant le paiement de quelques euros.

homme un petit d'homme engendré par une capacité de procréation reçue d'un Autre, absolument autre et transcendant par rapport aux humains que nous sommes, nous appelant à une libre relation de confiance avec Lui ? Mais qu'en est-il de notre liberté alors que nous nous découvrons de plus en plus, par les sciences cognitives, créatures déterminées dans nos réactions par des programmes stockés dans notre cerveau prêt à être exécutés par la machine neuronale fantastique que nous sommes ?

C'est pour creuser cette question que deux jésuites, François Euvé et Éric Charmetant, animent depuis plus de quatre ans un séminaire de recherche « Neurosciences et liberté » visant à creuser les impacts philosophiques et théologiques des neurosciences sur la manière de poser la question de notre liberté de décider.

Réfléchir philosophiquement comme théologiquement à partir des périphéries de l'Église en genèse, telle est bien une mission de la Compagnie, confiée à Pierre Favre dans l'Allemagne où se développait la Réforme ; telle est non moins la mission confiée à bien des Jésuites aujourd'hui. Ils explorent le devenir d'une société mue par la recherche scientifique et les développements technologiques en rupture avec les dimensions spirituelles ou religieuses d'un homme de plus en plus façonné pour bien fonctionner sans se poser la question du sens de son existence. Aussi la Compagnie publie-t-elle des réflexions sur la modernité en genèse dans des revues généralistes comme *Études*, ou, plus spécialisées en philosophie, comme les *Archives de philosophie*, ou en théologie, comme les *Recherches de sciences religieuses*, en France, ou la *Nouvelle revue théologique*, en Belgique.

Ce souci de penser l'homme en quête de sens est d'une importance d'autant plus grande pour les Jésuites, que notre spiritualité fondatrice, léguée par Ignace de Loyola, est celle des « *Exercices spirituels* pour se vaincre soi-même et ordonner sa vie sans se décider en raison de quelque affection qui serait désordonnée »⁵. Pierre Favre, comme nous aujourd'hui, trouvons là le point de vue propre à la Compagnie d'hier comme d'aujourd'hui pour nourrir notre foi, notre espérance et notre charité dans deux moments de l'histoire, qui ont en commun une rupture culturelle marquée. Il nous faut l'accueillir comme don de Dieu et tâcher de l'orienter, par notre action responsable, vers la Vie et non vers la mort de l'humanité.

⁵ I. de Loyola, *Exercices spirituels*, trad. par É. Gueydan, Paris, 1986, t. 2, p. 43.

Une grande disparité sociale

La grande disparité sociale entre les plus riches et puissants et les plus pauvres et soumis est aussi forte dans l'Europe de Pierre Favre que dans le monde d'aujourd'hui quoique différente. À son époque domine encore partout la société féodale fondée sur trois ordres : le clergé (les *oratores*), la noblesse (les *bellatores*) et le tiers état (les *laboratores*). La clé de voûte du pouvoir est l'Église catholique et le haut clergé. Les princes-évêques sont plus nombreux en Allemagne qu'en France. L'extrême richesse et la grande pauvreté est en revanche présente dans les trois groupes sociaux, haut clergé et bas clergé, haute noblesse et petits nobliaux, grande bourgeoisie et serfs.

Aujourd'hui il n'y a plus de clef de voûte de l'édifice social qui s'apparente à une église abritant toute la communauté humaine. Il y a un axe sur lequel sont distribués des individus suivant le niveau de leur richesse matérielle : il y a superposition de la richesse et du pouvoir, de la pauvreté et de l'insignifiance sociale avec une concentration de la richesse comme jamais : 1% de la population humaine possède plus de 50% de la richesse du monde, 3% en détient plus de 90% !

Cependant, hier comme aujourd'hui, les membres de la Compagnie fréquentent également riches et puissants, pauvres et rejetés. Comment se situe donc Pierre Favre, par rapport aux riches et puissants de son temps ? Il les fréquente par la nécessité apostolique liée à sa mission de battre en brèche la Réforme en Allemagne mais ne se laisse pas séduire ni absorber par leur train de vie. Pierre Favre se pose bien des questions par rapport à cela et elles me semblent bien exprimées dans le texte que je veux vous lire. Quand il l'écrit, hôte de l'archevêque de Mayence, il a célébré un matin dans une chapelle ornée de multiples reliquaires, pièces d'orfèvrerie plus précieuses les unes que les autres, et, le lendemain, dans une chapelle de la cathédrale, réservée à l'archevêque, à la décoration encore plus précieuse. L'archevêque de Mayence est l'un des sept princes, appelés « princes-électeurs », qui avaient le droit de se réunir à Francfort pour élire l'empereur. Il y avait parmi eux seulement trois ecclésiastiques : l'archevêque de Cologne, l'archevêque de Mayence et l'évêque de Trèves. Il est donc chez le deuxième, dans la hiérarchie des ecclésiastiques d'Allemagne qui détiennent un pouvoir temporel non négligeable.

Au jour octave de saint Étienne, je dis la messe dans la chapelle du Révérendissime seigneur de Mayence, qui avait été magnifiquement décorée de toutes ses reliques et de tous ses trésors. Le lendemain, octave de saint Jean l'Évangéliste, je célébrai dans une autre chapelle, qui est réservée au Révérendissime évêque dans la cathédrale et qui était, elle aussi, splendidement ornée.

En m'approchant de l'autel dans ces lieux si richement décorés, je trouvai en moi bien peu de dévotion ; et ce fut même dans un état de totale sécheresse que je suis monté à l'autel, que j'y suis resté et que j'en suis revenu. Alors la grâce de Jésus-Christ en-croix me détourna complètement de mon goût pour tous ces grands moyens, extérieurs où je cherchais à obtenir plus de dévotion intérieure et à mieux trouver le Christ crucifié ; car l'homme le plus favorisé en ce monde est souvent, comme je le fus, le plus délaissé devant le Christ et son Esprit.

Je sentis donc en mon âme comme une fuite des bienfaits humains et de la faveur que l'on obtient auprès des grands ; je voyais, en effet qu'il n'y avait rien de plus efficace pour être favorisé de Dieu que d'être délaissé des hommes et de s'approcher très près du crucifié. On ne doit jamais rechercher la faveur des hommes, ou l'accepter si elle s'offre, que dans l'intérêt et pour le bien du prochain, et non pas pour soi-même ; mais c'est lorsqu'on en est privé que l'on trouve mieux le Jésus de nos âmes.

Le mouvement et la pente du cœur doivent donc toujours nous conduire du côté de la croix. Car le Christ crucifié est le chemin vers la glorification du corps et de l'âme, comme il est aussi la vérité et la vie. Si donc tu as souci de toi-même, si tu cherches à te fortifier, à recevoir la vraie consolation et à progresser, veille à te défendre toujours contre la faveur et l'estime des hommes, et à tendre vers le bas, c'est-à-dire vers ce qui appartient à la croix.

D'autres sans doute, avant d'arriver à un certain niveau, feront mieux de rendre grâces par la beauté, la puissance et la bonté qui s'offrent à eux dans le monde extérieur, et peut-être seront-ils davantage poussés à glorifier Dieu-tout-puissant et infini de toutes les manières. Mais un jour, si nous ne l'avons pas fait dès le début, nous devons en venir à cette croix sur laquelle notre Sauveur a été suspendu. Car c'est dans le Christ crucifié que se trouvent notre salut, notre vie et notre résurrection ; et ces trois dons, successivement reçus, précèdent la gloire qui nous attend dans les cieux et qui nous vient, elle, par le Christ Jésus glorifié, de lui et en lui.

Cherchons d'abord la puissance du Christ crucifié, et ensuite la puissance du Christ glorieux, et non l'inverse. Cette puissance consista en ce qu'il s'offrit lui-même à la mort et aux souffrances, au gré de ses ennemis. Par elle, il a détruit la mort qui s'installait en nous, qui s'installe encore et se fortifie en nous grâce à la peur des souffrances et de la mort⁶.

⁶ Certeau, *Mémorial*, p. 276-279.

On voit bien la corrélation que Pierre Favre établit entre la poursuite effrénée de la richesse et la peur de la souffrance et de la mort. La poursuite de la richesse est un succédané de la foi en notre Père qui nous a fait naître en ce monde pour que s'élabore notre personnalité pour le Royaume annoncé par le Christ avec, comme corollaire, la conviction que notre mort est notre naissance, heureuse, dans ce Royaume. Pierre Favre l'a compris comme nous, aujourd'hui, d'où son admiration pour la force paisible et puissante que le Christ manifeste à l'égard de ses ennemis dans la radicale pauvreté de sa passion : la puissance de l'amour qu'il a pour eux est ancrée dans sa foi en son Père dont il se sait aimé, absolument, comme tous ceux qui l'agressent. Le Père est source de sa Vie comme de celle de ses ennemis. Il est sûr que, dans le Royaume, nous nous retrouverons tous, larrons réconciliés dans sa miséricorde. Il donne sa vie présente, que personne ne lui prend, dans l'abandonnement d'une pauvreté radicale dans les mains de son Père.

Alors, pourquoi continuer à travailler avec les riches ? Pour deux raisons. La première, c'est pour répondre au premier critère qu'Ignace propose dans le choix des missions : leur assurer une plus grande universalité et donc s'adresser à ceux qui ont un large pouvoir d'influence et de transformation du monde. La seconde, c'est pour tenter de faire comprendre aux riches de quel mal ils souffrent dans leur attachement dérisoire à la richesse ; et puis de les éduquer aussi à la solidarité, à la compréhension qu'il n'est rien de plus gratifiant dans nos vies que de tisser avec les autres des liens de solidarité. Pourquoi travailler avec les pauvres ? Pour ne jamais quitter nous-mêmes la présence réelle du Christ dans les plus pauvres et pour les re-susciter à la vie, hors de leur misère jusqu'au plus haut point de développement de leurs capacités humaines à créer, en solidarité avec tous les hommes et femmes de leur temps.

C'est pourquoi, si vous regardez l'action pédagogique des Jésuites en France aujourd'hui, vous trouverez certes l'école Sainte-Geneviève, alias Ginette, à Versailles. Ses quelque huit cents élèves, tous internes, vivent, sur deux et parfois trois ans, un projet de préparation des concours aux grandes écoles dans une solidarité mise en œuvre par des mesures très concrètes, en opposition à la sélection individualiste compétitive de ces écoles. Vous trouverez aussi Saint-Louis-de-Gonzague, alias Franklin, un des meilleurs établissements scolaires de France, appelé, par autodérision

dans la Compagnie de Jésus, externat populaire de la rue Franklin parce que, précisément, il n'est pas populaire. Dans ces deux cas, ce que nous voulons c'est former des jeunes à diagnostiquer autour d'eux la pathologie mentale de la richesse poursuivie comme une fin et, à l'opposé, la joie paisible inhérente au développement de la solidarité évangélique ; je ne suis pas fâché, à ce titre, que deux anciens de Ginette, parmi les plus grands patrons des très grandes entreprises industrielles françaises aient renoncé, l'un à une rémunération qu'il trouvait insensée, lorsqu'il a pris la direction d'un grand groupe aéronautique, l'autre à la part variable de sa rémunération durant deux années de difficultés de son groupe automobile, et enfin à sa retraite chapeau d'un million d'euros, lorsqu'il a quitté ce groupe.

À l'extrême opposé de la sélection sociale, vous trouverez des écoles de production, nouvellement créées par la Compagnie, prenant des exclus du système scolaire en fin de collège, entre quatorze et dix-huit ans, pour leur permettre de se former dans des cursus de CAP (certificat d'aptitude professionnelle) puis de baccalauréats professionnels conduits dans des PME (petites et moyennes entreprises) où production professionnelle et formation diplômante sont poursuivies jour après jour sur le même lieu. Vous trouverez encore le JRS⁷, qui s'occupe des réfugiés, de leur formation initiale et continue, soit dans les camps, soit dans leur pays d'immigration. Entre ces deux extrêmes, vous trouverez, dans l'enseignement supérieur, le groupe ICAM avec ses nouveaux établissements en Inde et en Afrique et l'École d'ingénieurs de Purpan, les centres Laennec de Paris, Lyon et Marseille pour la préparation aux concours de médecine ; vous trouverez, dans l'enseignement secondaire, les quatorze établissements sous tutelle de la Compagnie rassemblés au sein de l'association *Ignace de Loyola éducation*, scolarisant 20 000 élèves, plus que nous n'en n'avons jamais eus en France ; vous trouverez, dans la formation professionnelle et l'accompagnement scolaire, rassemblés au sein de *Loyola Formation*, quatre Centres de formation continue à Bordeaux, Lille, Nantes et Saint-Étienne, trois écoles de production à Lille, Saint-Étienne et Toulouse et deux centres d'accompagnement scolaire à Paris et Saint-Denis.

⁷ *Jesuit Refugee Service*, disponible en ligne : <http://www.jrsfrance.org> [dernière consultation le 03/07/2015].

Cette présence aux pauvres et aux riches, vécue difficilement par Pierre Favre comme par la Compagnie aujourd'hui, remonte à l'origine même de notre ordre. Le discernement sur la pauvreté⁸, dans lequel Ignace se demande si la Compagnie doit être un ordre mendiant ou pas, exprime bien la difficulté de ce grand écart. On le retrouve dans le *Principe et fondement des Exercices* : « Il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur plus que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés »⁹. Et cette fin, c'est de « louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur »¹⁰, en communiant davantage, au fil des jours de notre vie, au Fils qui, dans sa foi, reçoit tout son être de son Père et lui en rend grâce dans l'Esprit.

Le jaillissement de la vérité dans la Vie dans l'Église

La crise culturelle que j'ai décrite dans la première partie ne peut pas laisser l'Église indemne de questions majeures pour la foi de chacun de ses membres tout autant que pour celle qu'elle professe elle-même comme institution structurée.

Au temps de Pierre Favre il y avait la crise de la Réforme ; aujourd'hui il y a bien plus grave dans l'athéisme contemporain qui trouve à se renforcer dans les conflits entre les religions. Confrontés à ces bouleversements, nous devons les aborder face à face, sans crainte, forts de la parole du Christ ressuscité mainte fois rappelée par les derniers papes : « N'ayez pas peur ! ».

Pierre Favre a vécu cette disposition spirituelle, comme deux exposés de ce colloque l'ont déjà souligné, et comme le pape le décrivait dans son

⁸ I. de Loyola, *Écrits*, sous la dir. de M. Giuliani, Paris, 1991, p. 322-323.

⁹ I. de Loyola, *Exercices spirituels*, trad. par É. Gueydan, Paris, 1986, t. 2, p. 44.

¹⁰ *Ibid.*

entretien à la revue jésuite *Études* en septembre 2013 : « Le dialogue avec tous, même avec les plus lointains et les adversaires de la Compagnie ; la piété simple, une certaine ingénuité peut-être, la disponibilité immédiate, son discernement intérieur attentif, le fait d'être un homme de grandes et fortes décisions, capable en même temps d'être si doux... »¹¹, plutôt que de combattre frontalement ceux qui se laissaient emporter dans la Réforme. Il l'exprime lui-même dans le mémorial :

Le jour où je célébrai l'office différé de saint Hygin, pape et martyr, au moment où j'allais dire la messe à l'intention du souverain Pontife Paul III, il me vint à l'esprit une véritable admiration pour la bonté de Jésus-Christ, lui qui a poussé la libéralité jusqu'à se communiquer tout entier, et à tous les hommes, aux bons qui lui en savent gré, mais aussi aux mauvais, au point de se donner même au traître pendant la Cène. C'était pour moi une leçon : si le Christ se communiquait à moi chaque jour lorsque je célébrais, s'il était prêt à se communiquer de toutes les manières, dans les prières et dans les œuvres faites pour lui, je devais moi aussi me communiquer et m'abandonner à lui de toutes les façons, et pas seulement à lui, mais pour lui à tous, bons ou mauvais, en conversant, en prêchant et en faisant le bien, en travaillant et en peinant pour eux, en m'ouvrant tout entier à tous pour les consoler dans toute la mesure où je pourrais les aider, et en distribuant à tous tout ce que je suis et tout ce que j'ai. *Fiat ! Fiat !*¹²

Voilà une attitude qui contraste avec celle, plus agressive, de Pierre Canisius dans son combat contre le protestantisme. Elle est pourtant représentative de la plus grande part du corps de la Compagnie en France : face aux crises qui se présentent, en particulier dans l'Église et son rapport à l'homme contemporain, ne peut-on pas les aborder sans essayer de les masquer, sans condamner le monde comme hostile, sans peur, mais avec une qualité d'ouverture et de bienveillance a priori ? Bien sûr que si. C'est dans cet esprit que beaucoup de jésuites accompagnent des prêtres, des religieux, des laïcs de tous âges qui tentent de repérer le chemin que se fraie la Vie aujourd'hui en les formant au discernement ignatien et à la réflexion philosophique et théologique.

¹¹ A. Spadaro, *Interview du pape François aux revues culturelles jésuites*, 2013, p. 9, disponible en ligne : http://newsletter.revue-etudes.com/TU_Septembre_2013/TU10-13.pdf [dernière consultation le 03/07/2015].

¹² Certeau, *Mémorial*, p. 308-309.

Pour l'accompagnement spirituel, une très grosse majorité des Jésuites pratique des accompagnements individuels. Certains le font dans des centres spirituels¹³ localisés à Clamart, Penboc'h, Mouvaux, La Baume-lès-Aix, Francheville, Biviers, Toulouse, Montpellier..., ou sur le web avec Notre-Dame du Web¹⁴ et sa revue *Vers dimanche*. D'autres investissent une bonne part de leur temps dans l'accompagnement d'équipes du MCC¹⁵ (Mouvement Chrétien des Cadres et Dirigeants) ou des CVX¹⁶ (Communautés de Vie Chrétienne), cellules d'Église de spiritualité ignatienne. D'autres enfin consacrent l'essentiel de leur temps à la formation spirituelle des jeunes générations. Et quand je regarde l'âge moyen de notre assemblée, on peut se dire qu'il y a du souci à se faire et beaucoup d'énergie à déployer pour engendrer la prochaine génération de chrétiens ! Ce sera essentiellement le MEJ¹⁷, qui, en cinq tranches d'âge de 7 à 25 ans, anime des activités et rencontres de petites équipes d'une demi-douzaine de jeunes jusqu'à des rassemblements nationaux. Le RJI¹⁸, quant à lui, propose des groupes et activités aux jeunes de 17 à 30 ans, sans parler des aumôneries de grandes écoles animées par des Jésuites.

Pour la réflexion philosophique et théologique, il faut mentionner ici le Centre Sèvres¹⁹, faculté catholique de philosophie et théologie des Jésuites à Paris, avec ses activités d'enseignement supérieur et de recherche. Notre compréhension des textes de la Révélation ne cesse de s'approfondir avec les travaux exégétiques. L'expression de notre foi ne doit jamais cesser d'évoluer au rythme accéléré des nouvelles découvertes des sciences, de la

¹³ Jésuites de la province de France, *Centres spirituels ignatians francophones*, disponible en ligne : <http://www.jesuites.com/2011/08/annuaire-des-centres-spirituels-ignatians-francophones/> [dernière consultation le 03/07/2015].

¹⁴ *Notre Dame du Web*, disponible en ligne : <http://www.ndweb.org/> [dernière consultation le 03/07/2015].

¹⁵ *Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants*, disponible en ligne : <http://www.mcc.asso.fr/> [dernière consultation le 03/07/2015].

¹⁶ *Communauté de Vie Chrétienne*, disponible en ligne : <http://www.cvxfrance.com/> [dernière consultation le 03/07/2015].

¹⁷ *Mouvement Eucharistique des Jeunes*, disponible en ligne : <http://www.mej.fr/> [dernière consultation le 03/07/2015].

¹⁸ *Réseau Jeunesse Ignatien*, disponible en ligne : <http://www.rji.fr/> [dernière consultation le 03/07/2015].

¹⁹ *Centre Sèvres, facultés jésuites de Paris*, disponible en ligne : <http://www.centresevres.com/> [dernière consultation le 03/07/2015].

cosmologie et de l'anthropologie où l'homme se découvre, dans l'univers, très différent des générations précédentes. Aussi faut-il joindre la recherche à l'enseignement. Elle aboutira à des productions qui doivent être publiées pour animer les débats dans l'Église, sans être censurées avant diffusion et discussion. De ces productions des chercheurs, par le *sensus fidei / fidelium*²⁰, le sens de la foi ou le bon sens des fidèles, pourrait-on dire, pourront émerger de nouvelles vérités que le Magistère de l'Église a charge de proclamer, une fois qu'elles sont largement attestées. Cette discussion est animée par la Congrégation de la Doctrine de la Foi. Cela me rappelle une anecdote qui m'est arrivée et qui rend bien compte de l'esprit jésuite, en matière de recherche théologique. Lors d'une discussion avec le Père Peter Hans Kolvenbach, notre ancien Père Général, nous parlions d'un jésuite, le Père Jacques Dupuis, qui avait maille à partir avec la Congrégation de la Doctrine de la Foi. Je conduisais alors une étude, dans le domaine du dialogue interreligieux, appuyée sur les résultats de ses travaux. Je demandai donc au Père Kolvenbach : « Combien y-a-t-il de Jésuites en difficulté avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ? » Il me répondit, sans une hésitation, d'une voix ferme et bien articulée : « Pas assez, hélas... ! ». Voilà qui est très clair quant au dynamisme de recherche qui doit nous animer, sans nous mettre a priori des œillères sur les yeux pour ne pas voir les questions difficiles. Je citerai volontiers quelques-uns parmi les très grands chercheurs Français dans la Compagnie de ce dernier siècle ; on ne peut en effet, jeune, être reconnu comme grand philosophe / théologien, puisque la reconnaissance se fait justement par le *sensus hominum / fidelium*, critère épistémologique lent à faire émerger la vérité dans ces deux domaines du savoir. En philosophie et spiritualité, Gaston Fessard, François Marty, Édouard Pousset, Pierre-Jean Labarrière, Michel de Certeau, décédé prématurément à soixante ans d'un cancer du pancréas ; en exégèse, Xavier Léon-Dufour, Paul Beauchamp ; en théologie, Henri de Lubac, Bernard Sesboué et enfin Joseph Moingt, entré dans sa centième année. Ces grands aînés ont engendré une génération nombreuse de jeunes chercheurs au Centre Sèvres, dans le même enthousiasme et la même fécondité.

²⁰ On pourra lire l'excellent document de 2014 de la Commission théologique internationale, *Le sensus fidei dans la vie de l'Église*, 2014, disponible en ligne : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html [dernière consultation le 03/07/2015], et sa très bonne introduction : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html#Introduction

Sur quoi se fonde cette attitude positive et réaliste par rapport au monde où nous vivons ? Sur le *sentire cum ecclesia* développé par Ignace dans les derniers numéros des *Exercices*²¹. Nous avons appris, dans notre jeunesse la différence entre l'ablatif de moyen et le *cum* avec ablatif qui se traduisent également par *avec* en français. Ainsi, l'expression « je te frappe avec mon épée » se traduira par *cum* avec ablatif si je veux exprimer que je me promène avec mon épée au fourreau et que je te donne une tape, éventuellement même amicale dans le dos, et se traduira par l'ablatif de moyen si je veux signifier que je te frappe au moyen de mon épée. Ainsi du *sentire cum ecclesia* qui signifie bien sentir en compagnonnage avec l'Église et non pas sentir au moyen de l'Église, en me faisant le perroquet bien dressé qui se contenterait de répéter indéfiniment et servilement ce qu'on lui a appris dans l'Église. Notre foi est vivante, dans les nouveautés jaillissantes de la vie, comme son expression doit l'être. Et dans cette expression, je chemine avec l'Église et ne prétends pas imposer mes vues, dans une prétention suffisante, comme vérités : je les propose à mes frères et sœurs dans l'Église qui pourra, plus tard, les proposer à son tour comme vérités quand elles seront l'objet d'un *sensus fidei* ou *sensus fidelium* consensuel, ou au contraire les rejeter comme ne sonnait pas juste avec la foi commune de l'Église. Cette attitude du *sentire cum ecclesia* permet de cheminer dans une joyeuse humilité de recherche très ouverte, qualifiée par le Père Kolvenbach de *optimistic, realistic*²² ; optimiste, car elle va joyeusement sur le sentier de la découverte de Dieu ; réaliste, car elle reconnaît qu'il faut beaucoup de temps pour percevoir le *sensus fidei / fidelium* de l'Église, seul principe épistémologique de reconnaissance de la vérité chrétienne. Ainsi en est-il allé de Pierre Favre soumis aux questions de la Réforme, ainsi des jésuites confrontés aux questions qui agitent l'Église aujourd'hui. Ainsi du pape François, profondément jésuite dans sa manière de conduire les deux sessions du synode sur la famille. Il a clairement énoncé sa volonté que de vraies questions, qui peut-être remettent en cause ce que l'Église a fait depuis des siècles, soient énoncées et débattues et non pas l'objet de rumeurs qui ne servent qu'à attiser la suspicion délétère entre membres de l'Église.

²¹ I. de Loyola, *Exercices spirituels*, trad. par É. Gueydan, Paris, 1986, t. 2, p. 200-205.

²² P. H. Kolvenbach, *Sentire cum ecclesia après le deuxième concile du Vatican*, 2004, p. 3, disponible en ligne : <http://www.sjweb.info/documents/phk/20040322-cis-s-fra.swf> [dernière consultation le 03/07/2015].

Comme hier, compagnons de Jésus en Dieu-Amour

Ces trois points que nous avons évoqués se rattachent à une question unique que nous devons tous nous poser : « qui est Dieu pour moi ? ».

Pour moi, je lancerai quelques jalons sur lesquels je réfléchis en ce moment. Dieu n'est ni le Père, ni le Fils, ni l'Esprit. Le Père n'est pas Dieu, le Fils n'est pas Dieu, l'Esprit n'est pas Dieu. Le Père n'est Dieu que parce qu'il est en relation avec le Fils dans l'Esprit, Le Fils n'est Dieu que parce qu'il est en relation avec le Père dans l'Esprit. L'Esprit n'est Dieu que parce qu'il est le principe relationnel du Père et du Fils, émanant et s'enrichissant en même temps de leur relation-même. Dieu n'est Dieu que parce qu'il est relation résonnante d'Amour du Père et du Fils dans l'Esprit, fondatrice de toutes les relations, en particulier celle qui régissent notre Univers depuis son origine.

Au big-bang, notre univers est un grand chaos qui apparaît cependant très vite porteur de deux dynamiques : une dynamique d'individuation d'où émergeront très vite des particules élémentaires, et une dynamique de relations entre ces particules qui aboutiront à la création d'individus de plus en plus complexes, entrant alors en relations avec d'autres individus pour en créer d'autres d'un degré de complexité supérieur. On arrivera ainsi à la complexification de la chimie minérale, puis de la chimie organique de composés carbonés, puis les protéines, puis les acides aminés, puis les premiers être vivants, d'abord monocellulaires, puis pluricellulaires, puis les végétaux, puis les animaux marins... jusqu'aux grands chimpanzés, puis les hommes qui créeront des cellules plus complexes que seront les tribus, les villages, les villes... jusqu'au processus de mondialisation actuel. Dieu s'extériorise dans ses créations, dans des univers, dont le nôtre porte la trace de ce qu'il est en lui-même : relation en incessante complexification du Père et du Fils dans l'Esprit, Amour dont nous pouvons faire l'expérience comme de Lui.

Alors, dans un second temps, nous verrons que le Père est modèle de paternité qui donne, qui pardonne au-delà des dons précédents, même quand les dons qu'il fait sont pervertis de leur finalité par les créatures, Père qui ne reprend jamais rien, dans une confiance absolue en ses enfants : en ce sens, il est Dieu le Père ou le Père en Dieu ; nous verrons que le Fils est modèle de filiation, accueillant toute énergie vitale de son Père pour la

rayonner aussitôt en créations vivantes, jusqu'à se recevoir lui-même tout entier de son Père, dans une foi absolue en Lui qu'il nous a manifestée, en s'incarnant comme Jésus, Christ, modèle de toute filiation confiante : en ce sens il est Dieu le Fils ou le Fils en Dieu ; nous verrons que l'Esprit est modèle de tout principe relationnel qui unit des individus pour qu'ils ne fassent plus qu'un, dans une résonnance réciproque de complexité qui creuse la distance en approfondissant l'union : en ce sens il est l'Esprit de Dieu ou l'Esprit en Dieu.

Voilà le mystère que nous avons à creuser aujourd'hui, comme hier Pierre Favre, l'approfondissant en compagnons de Jésus, toujours en quête du visage de son Père dans l'Esprit. Et nous le ferons, comme tous nos frères et sœurs humains, tout autant dans nos expériences négatives d'hommes et de femmes qui peinent à aimer et à se laisser aimer que dans nos expériences positives d'hommes et de femmes aimants et aimés.

Pierre Favre : un saint pour aujourd'hui !

Mgr Yves Boivineau
Évêque d'Annecy

Il me revient de conclure ce colloque alors qu'il est une simple introduction ! C'est en effet une première dans le diocèse, et je ne peux que souhaiter que nous poursuivions la recherche pour découvrir mieux encore qui est Pierre Favre, ce que nous lui devons et le chemin qu'il nous ouvre.

Le soir même du 17 décembre 2013, alors que le pape François venait d'offrir à l'Église Pierre Favre comme modèle de sainteté, un bon jésuite m'écrivait : « J'aimais bien le bienheureux Pierre Favre. Ce titre de « bienheureux » lui convenait si bien ! Mais le pape en a décidé autrement, et c'est très bien ». C'était une façon de souligner ce trait de caractère de Pierre Favre, qu'était sa discrétion : discrétion qui a sans doute contribué à en faire un méconnu, jusque sur sa terre natale !

Je tiens donc remercier tous ceux et celles qui ont pris en charge ce colloque et les intervenants qui nous ont fait découvrir ce qui se cache derrière cette réserve bien naturelle chez un Savoyard, fut-il saint Pierre Favre !

N'allons pas penser que la décision de canoniser Pierre Favre réponde simplement à une estime particulière du pape François pour ce Savoyard. Il le donne en exemple à l'Église tout entière parce qu'il est convaincu que Pierre Favre a quelque chose à dire à l'Église et au monde d'aujourd'hui.

Un homme sur les routes de l'Europe

Le Courrier savoyard du 9 août 1991 titrait 12 000 km à pied. La conclusion de l'article nuancait toutefois : « En moins de 10 ans, Pierre Favre avait parcouru plus de douze mille kilomètres à pied ou à dos de mulet pour annoncer Jésus-Christ à ses contemporains ». En effet, de Lisbonne à Ratisbonne, de Rome à Anvers, Pierre Favre a parcouru à pied des milliers de kilomètres à travers l'Europe.

Plus qu'un détail simplement biographique, nous pouvons y voir le symbole d'une époque : on découvre alors un monde bien plus vaste qu'on ne le pensait, tandis que les progrès des sciences et les avancées techniques induisent un regard nouveau sur le monde.

Il a trente-deux ans lorsqu'il est chargé par le pape de missions délicates dans une Europe en pleine effervescence, travaillée par la Renaissance et en train de se déchirer autour des débats difficiles suscités par la Réforme : il participe aux diètes de Worms et de Ratisbonne qui ont pour objectif de dénouer la crise. Mais il comprend vite que ces divisions indiquent l'exigence d'une réforme intérieure, d'une conversion : « les mots ne suffisent plus ni les raisons ». Cet homme réservé est ainsi mêlé aux grands de ce monde et aux événements les plus importants de son époque.

Au fond, Pierre Favre mériterait de figurer parmi les patrons de l'Europe, cette Europe dont il a porté les déchirements dans son cœur, dont il a mesuré le vide religieux, mais dont il n'a aussi cessé d'espérer la renaissance à travers le témoignage de chrétiens courageux ! Il écrivait aux étudiants de Paris : « Le monde en est déjà venu à un tel état de non-croire qu'il est besoin d'arguments d'œuvres et de sang » (12 mai 1541).

Détail surprenant, il ne parlait que très peu de langues. En dehors du latin et du français, il savait assez bien l'espagnol, un peu d'italien. Il n'acquies jamais le vocabulaire des pays de Bavière et de Rhénanie auxquels il donna le meilleur de son temps et de ses forces, et où on conserve aujourd'hui encore son souvenir... plus que chez nous peut-être ! Ses amis ont dit de lui que « son apostolat principal, était l'apostolat de la conversation ». Il avait le don de si bien écouter qu'un bout de chemin était toujours possible. « Cet homme bon tirait le bien du trésor de son cœur. Quand il causait à sa manière des choses de la piété, les profanes mêmes qui l'écoutaient étaient sous le charme » (Simon Rodriguez). Il a tissé des liens... Le pape François, dans son discours devant le parlement européen disait « Une des maladies que je vois la plus répandue aujourd'hui en Europe est la solitude, précisément de celui qui est privé de liens ». Sans doute avons-nous besoin d'autres Pierre Favre !

Notre Savoyard fut donc un homme toujours en chemin : « Je dois toujours partir au moment où j'ai le plus de raisons de rester ». Mais ce marcheur était un pèlerin, et le nombre de kilomètres ne doit pas nous cacher le long chemin intérieur parcouru par le berger du Villaret devenu « pasteur d'âmes ».

Un homme de discernement

« Mes parents mirent un tel soin à m'élever dans la crainte du Seigneur que tout petit enfant j'avais déjà le discernement de mes actes... », écrit Pierre Favre. Le « discernement », voilà bien la clé pour comprendre le chemin spirituel accompli par Pierre Favre.

Nous avons vu que très jeune il a exprimé le désir d'étudier. Adolescent privilégié, il vit pourtant dans l'inquiétude, traversé par des désirs contradictoires. Agité de joies et d'angoisses soudaines, sa vie intérieure est pour lui une succession de sentiments incontrôlables. Animé de grands désirs et de grands élans, il est aussi un peu scrupuleux : ainsi ballotté entre ses enthousiasmes et ses désillusions, il oscille de l'exaltation à la déprime, selon les hauts et les bas de ses sentiments, toujours insatisfait.

Ignace va l'aider à trouver le chemin de la paix, en l'ouvrant au « discernement des esprits », à discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'Ennemi, et découvrir en lui-même la volonté de Dieu. Pierre comprend qu'il ne doit pas se laisser dominer par ses sentiments. Le croyant est un pèlerin : il doit sans cesse abandonner ce qu'il croyait avoir trouvé pour le chercher encore... On entend autrement la phrase déjà citée : « Je dois toujours partir au moment où j'ai le plus de raisons de rester » !

« Sous la conduite d'Ignace il a appris à unir sa sensibilité agitée mais aussi douce – je dirais même exquise – avec la capacité de prendre des décisions », dit le pape François ; on sait combien il aime souligner chez Pierre Favre « son discernement attentif, et le fait d'être un homme de grandes et fortes décisions ».

Le discernement va de pair avec la décision. Il est nécessaire de mûrir les décisions. Pour Pierre Favre le discernement et la maturation spirituelle ont pris le temps... au rythme de celui qui marche à pied ! « Le temps est le messager de Dieu », disait-il. Nous sommes dans une culture de l'instant où on se laisse dominer par les sentiments, une culture de l'immédiateté (avec internet, par exemple, on réagit tout de suite et on attend réponse dans la minute !). Pierre Favre nous invite à une certaine lenteur (laquelle n'a rien à voir avec la paresse !) : le temps de Dieu a quelque chose à voir avec celui du cultivateur qui laisse le temps à chaque plante de lever, de pousser, de fleurir et de porter du fruit en son temps. Le discernement demande du temps : discerner ce qui est bon et qui vient de Dieu permet de poser des choix justes.

Un bon compagnon

Lorsqu'en 1535 Ignace quitte Paris, il faut quelqu'un pour maintenir l'unité et l'amitié entre les compagnons : ce sera Pierre Favre. Ceux qui ont rencontré Pierre Favre ont vu en lui un bon compagnon. Les premiers compagnons de Pierre sont unanimes : « Ce Père brillait par une rare et délicieuse douceur dans ses rapports de société ... Je ne sais comment il s'insinuait à ce point dans l'amitié des gens. Il entraînait irrésistiblement à l'amour de Dieu tous ceux qui le fréquentaient. » (Simon Rodriguez). Ignace avait lui-même l'habitude de dire à son propos : « Pierre fait jaillir de l'eau de la roche » ! Quant à Pierre Favre, il dit de lui-même : « Je ne me connais pas d'ennemis »... et ceux qui auraient pu être des ennemis se laissent parfois eux-mêmes toucher par sa bonté (cf. épisode avec les brigands près de Nantua).

Apostolat de la conversation

S'il est anachronique de parler d'œcuménisme, Pierre Favre a eu le souci de rencontrer des protestants dans la charité et la vérité, d'entrer en dialogue avec eux. Laynez, avant de partir pour le concile de Trente, lui demande conseil. La réponse de Pierre est claire : « Il faut aimer beaucoup les protestants... Il faut se faire aimer d'eux... ». Comme François de Sales, quelques décennies plus tard, il est convaincu que l'Église a elle-même besoin de se laisser réformer et qu'un témoignage de vie évangélique est plus efficace que les controverses théologiques.

Ainsi Pierre Favre nous invite-t-il à dépasser les clivages qui peuvent si facilement diviser une société. Placer sa vie sous le regard de Dieu conduit à un regard renouvelé sur les personnes : se découvrir fils/fille de Dieu nous fait rencontrer des frères. « Seulement si on est centré en Dieu il est possible de rejoindre les périphéries du monde » ! (pape François, homélie du 3 janvier 2014).

Saint Pierre Favre ! Est-il nécessaire de souligner que le pape François a exaucé un vœu cher à François de Sales qui, dans une lettre de janvier 1612, reproche aux Jésuites de laisser traîner en longueur la canonisation de celui qu'il dénomme « le Grand Pierre Favre » : « Je veux croire qu'enfin

la Compagnie se résoudra de ne pas faire moins d'honneur à ce premier compagnon de leur Fondateur qu'elle en fait aux autres ». Voilà donc qui est fait ! Et le diocèse d'Annecy est honoré de compter parmi ses figures de sainteté ces deux hommes qui ont développé une spiritualité du cœur qui parle bien à l'homme du XXI^e siècle. Pierre se serait bien reconnu dans François quand il écrivait : « Qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme » !

Index

A

- Aar*, rivière, 22
 ACHILLE, Paul de, 71
 ACQUAVIVA, Claude, 51, 52
Afrique, 105
 AGLIÉ, Philippe d', 57
 AGNILLET, Antoine, 14
Aillon (Savoie, arr. Chambéry, cant. Saint-Alban-Leysse), 65, 68
Aix-les-Bains (Savoie, arr. Chambéry), 52
Alcalà (Espagne, prov. Madrid), 23, 26
Alex (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Faverges), 22
 ALEXANDRE VI, 27
 ALFONSO, Alvaro, 24
 ALFONSO, Juan, 24
Allemagne, 9, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 40, 44, 64, 67, 71, 84, 101, 102
Allonzier-la-Caille (Haute-Savoie, arr. Saint-Julien-en-Genevois, cant. La Roche-sur-Foron), 97
Alpes, massif des, 47, 52
 ALVAREZ, 72
 AMAND, saint, 24
Amérique, 15
 ANGELOZ, famille, 68
Angleterre, 15, 29, 64, 67
Annecy (Haute-Savoie), 10, 13, 48, 51, 57, 81, 83, 90, 117
 ANTOINE DE PADOUE, saint, 25
Anvers (Belgique), 25, 113
Aoste (Italie, Val d'Aoste), 52
 ARAGON, Louis d', 19
 ARAOZ, Antonio de, 26
Aravis, massif des, 13
 ARENTHON D'ALEX, famille d', 22, 81
Argentine, 67
 ARISTOTE, 42
Armagh (Royaume-Uni, Irlande du Nord), 43
Arvières (Ain, arr. Belley, cant. Hauteville-Lompnes, cne Lochieu), 65
Arvillard (Savoie, arr. Chambéry, cant. La Rochette), 65
Aschaffembourg (Allemagne, Bavière, Basse-Franconie), 24
Autriche, 16
Auvergne, 49
Avignon (Vaucluse), 49, 51, 52, 58

B

- Bâle* (Suisse), 20
 BALLIAT, Just, 81
Barcelone (Espagne), 23, 24, 27, 40
 Barnabites, 48, 51
 BARTHELÉMY, saint, 28
Bassano (Italie, Vénétie), 20, 21
 BASTARD, famille, 68
Baume-lès-Aix, La (Bouches-du-Rhône, arr., cant. et cne Aix-en-Provence), 108
Bavière, 22, 114

- BEATIS, Antonio de, 19
 BEAUCHAMP, Paul, 109
Belgique, 101
 BENOÎT, saint, 29
Berne, 59
Billom (Puy-de-Dôme, arr. Clermont-Ferrand), 49
Biviers (Isère, arr. Grenoble, cant. Meylan), 108
 BLANC, curé, 28
 BLANCHET, famille, 68
 BOBADILLA, Nicolas, 18, 20
 BOISY, monsieur de *Voir* Sales, François de, seigneur de Bois
Bolzen (Italie, Trentin-Haut-Adige), 20
Bonn, 25
Bonneville (Haute-Savoie), 48, 50
Bordeaux (Gironde), 105
Bouchet, vallée du, 67
 BOURGEOIS, Jean, 24
Bourget-du-Lac, *Le* (Savoie, arr. Chambéry, cant. La Motte-Servolex), 50
Bourgogne, 65
 BRANDEBOURG, Albert de, 24
Brésil, 67
 BRIGITTE DE SUÈDE, sainte, 29
 BROET, Paschase, 20
Bruges (Belgique, Flandre-Occidentale), 25
 BRUNO, saint, 24, 64, 77
 BUCER, Martin, 29
- C**
- CALVIN, Jean, 29
 CANISIUS *Voir* Pierre Canisius
 CAPRÉ, François, 57
 Capucins, 47, 50, 57
 Carmélites, 58, 65
 Carmes, 47
Carpentras (Vaucluse), 52
 CARTIER, Jacques, 14
 CASSAN, Michel, 58
 CASSIEN, Jean, 40
Castille, 17
 CASTRO, Juan de, 75
Catalogne, 23, 24, 25
 CATHERINE DE SIENNE, sainte, 29
 CERTEAU, Michel de, 14, 29, 109
Chablais, pays, 18, 48, 87, 88
Chambéry (Savoie), 47-60, 71, 88
 CHARLES III, duc de Savoie, 15, 22
 CHARLES QUINT, 15, 21, 25, 26
 CHARLES-EMMANUEL I^{er}, 50, 51, 55, 58, 88
 CHARLES-EMMANUEL II, 57
 CHARMETANT, Éric, 101
Charmettes, *Les* (Savoie, arr., cant. et cne Chambéry), 59
 CHARMOISY, Mme de, *Voir* Philothée
 Chartreusines, 65
 CHÂTELLIER, Louis, 52
 CHAUNU, Pierre, 35
 CHAURAND, jésuite, 55
Chez Peccoud (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Annecy-le-Vieux, cne Saint-Martin-Bellevue), 97
Chine, 94
 CHORIER, Nicolas, 57
 CHRISTINE DE FRANCE, 55
Clamart (Hauts-de-Seine, arr. Antony), 108
 CLAUDE, saint, 24
 CLÉMENT VIII, 88

Clermont, collège de, 51, 79, 95
Cluses (Haute-Savoie, arr. Bonneville),
 16, 48
 CODURE, Jean, 20, 21
Coïmbre (Portugal, région Centre,
 sous-région Bas Mondego), 26
Cologne (Allemagne, Rhénanie-du-
 Nord-Westphalie), 23, 25, 26, 40,
 53, 54, 71, 72, 73, 76, 77, 102
Comtat venaisin, 48
Constance (Allemagne, Bade-
 Wurtemberg), 20
 COPPIER, Père jésuite, 60
Corée du Sud, 67
 COSTER, François, 54
 COULON, Louis, 55, 59
 CRITAIN, 82, 84
 CROSET, Rd, 16
 CYRILLE, saint, 29

D

Dames du Sac, congrégation de
 Sainte-Élisabeth et de l'Humilité,
 dites, 54
Danube, fleuve, 22
 DAVID, roi, 86
 DELATTRE, Pierre, 49
 DELUMEAU, Jean, 35
 DENIS L'ARÉOPAGITE, saint, 23
 Dominicains, 53, 76, 79
 DOMINIQUE HÉLION, saint, 71
 DOMPNIER, Bernard, 52
Duche, La (Haute-Savoie, arr. Annecy,
 cant. Faverges, cne Le Grand-
 Bornand), 67
 DUPRAT, évêque, 49
 DUPUIS, Jacques, 109

E

ÉDITH STEIN, sainte, 29
Embrun (Haute-Alpes, arr. Gap), 52
 EMMANUEL-PHILIBERT, 49
 ENGRACIE, sainte, 23
 ÉRASME, 15, 36, 39
Espagne, 9, 15, 21, 22, 23, 24, 25, 26,
 38, 40, 67, 75, 80
Essen (Allemagne, Rhénanie-du-Nord-
 Westphalie), 23
États pontificaux, 21
 ÉTIENNE, saint, 103
 EULALIE, sainte, 23
Europe, 10, 13, 14, 15, 25, 28, 29,
 35, 37, 40, 44, 57, 59, 67, 84, 97,
 102, 113, 114
 EUVÉ, François, 101
Évian-les-Bains (Haute-Savoie, arr.
 Thonon-les-Bains), 48, 52
Évora (Portugal, région Alentejo,
 sous-région Alentejo central), 26

F

FABER, Jean Voir Favre, Jean
 FARNÈSE, cardinal, 49
 FAVRE, Albert, 68
 FAVRE, Antoine, 88
 FAVRE, Georges, 15
 FAVRE, Jean, médecin, 90
 FAVRE, Jean, prêtre, 90
 FAVRE, Louis, père du saint, 15
 FAVRE, Mamert, 15, 16, 68
 FAVRE, Pierre, chartreux, 68
 FESSARD, Gaston, 109
 FÈVRE, Lucien, 35
 FICHET, Guillaume, 16, 37

Flandres, 14, 15, 16, 67
 FOUQUERAY, Henry, 49
 FOURIER, Jean, 88
 FOURNIER, famille, 68
 FOURNIER, Humbert, 68
 FRA ANTONIO, 21
France, 9, 14, 15, 17, 23, 24, 29, 48,
 58, 65, 67, 97, 101, 102, 104,
 105, 107, 108
Frankfort (Allemagne, Hesse), 102
Franche-Comté, 15, 48
Francheville (Rhône, arr. Lyon), 108
 Franciscains, 50, 60, 76
 FRANÇOIS BORGIA, saint, 26, 27
 FRANÇOIS D'ASSISE, saint, 25
 FRANÇOIS DE SALES, saint, 9, 18, 50,
 57, 79, 116
 FRANÇOIS, pape, 13, 28, 29, 86, 110,
 113, 114, 115, 116
 FRANÇOIS I^{er}, 15, 22
 FRANÇOIS XAVIER, saint, 9, 17, 18, 20,
 21, 27, 36, 39, 89, 90, 93, 94, 97
 FRANÇOISE D'ORLÉANS, 57
Franklin Voir Saint-Louis-de-
 Gonzague, école

G

Galapagar (Espagne, prov. Madrid),
 22, 23
Gandie (Espagne, prov. Valence), 26,
 40
Genève (Suisse), 48, 59
Genève, diocèse de, 65, 77, 87
Genève, province de, 65
 GENEVIÈVE, sainte, 23
 GENTIL, Jean, 51
Germanie, 13

Gérone (Espagne), 23
 GERTRUDE, sainte, 71
Ginette Voir Saint-Genève, école
Grand-Bornand, Le (Haute-Savoie,
 arr. Annecy, cant. Faverges), 15,
 28, 67, 68, 81, 82
Grande-Chartreuse, La (Isère, arr.
 Grenoble, cant. Chartreuse-
 Guiers, cne Saint-Pierre-de-
 Chartreuse), 24, 64, 75
 GRANIER, Claude de, 50, 81
Grenoble (Isère), 11, 52, 53, 55, 57, 65
 GROSLEY, 59
 GUEVARRE, jésuite, 55
 GUICHENON, Samuel, 57
Guipuzcoa, pays, 17
 GUTENBERG, 16

H

HABSBOURG, 15
 HAMMONTANUS *Voir* Kalckbrenner,
 Gérard
 HEMET, Père jésuite, 59
 HENRY VIII, 29
Hispanie, 13
 HONDT, Pierre de *Voir* Pierre Canisius
Hongrie, 15
 HOZIER, Pierre d', 57
 HYGIN, saint, 107

I

IGNACE DE LOYOLA, saint, 9, 17, 18,
 20, 21, 22, 24, 27, 28, 36, 37, 38,
 39, 40, 41, 70, 73, 89, 90, 91, 92,
 94, 101, 115, 116
 ILDEFONSE, saint, 23

Inde, 93, 105

INNOCENT XI, 63

Irlande, 43

ISIDORE DE SÉVILLE, saint, 25

ISIDORE LE LABOUREUR, saint, 25

ISIDORE, saint, 23

Italie, 9, 25, 67, 72

J

JACQUES, saint, 23, 25

JAPONAIS, 93

JAÿ, CLAUDE, 16, 18, 20, 21, 44, 71

JEAN L'ÉVANGÉLISTE, saint, 103

JEAN D'ESPAGNE, bienheureux, 24, 67

JEAN XXIII, 45

JEAN III, roi de Portugal, 26

JEANNE-BAPTISTE DE SAVOIE-NE-
MOURS, 54

Jérusalem, 20

JULES III, 52

JUST, saint, 23

K

KALCKBRENNER, Gérard, dit Ham-
montanus, 72, 75, 76

KOLVENBACH, Peter Hans, 109, 110

L

LABARRIÈRE, Pierre-Jean, 109

LACOUTURE, Jean, 29

Laennec, centres, 105

LANDSBERG, Jean de, 71, 73

LA PEÑA, Juan de, 17

Las Cuevas, chartreuse de (Espagne,
prov. Andalousie), 73

LA TOURNELLE, Père de, 53

LAYNEZ, Diego, 18, 20, 21, 44, 116

LAZARE, saint, 24

LE CAMUS, Étienne, 53, 55

LÉON-DUFOUR, Xavier, 109

LEUNIS, Jean, 53

Ligue, La, 58

Lille (Nord), 105

Lisbonne, 40, 113

Lombardie, 65

Lorraine, 49

LORRAINE, cardinal de, 51

LOUIS, saint, 64

LOUIS XII, 15

Louis-le-Grand, lycée, 79

Louvain (Belgique), 25, 40, 44

LUBAC, Henri de, 109

LUDOLPHE LE CHARTREUX, 73

Lusitanie, 13

LUTHER, Martin, 21, 27, 29, 36, 38,
39, 42, 43, 45

Luxembourg, jardin du, à Paris, 64

Lyon (Rhône), 23, 24, 48, 49, 51, 52,
58, 59, 89, 105

M

Madrid, 23, 25, 26, 40

MAGELLAN, 14

Magonce Voir Mayence

Manrèse (Hauts-de-Seine, arr. An-
tony, cant. et cne Clamart), 38

MARCEL, saint, 23

MARIE DE L'INCARNATION, sœur, 94

MARIE-MADELEINE, sainte, 24

MARNEF, Pierre, 74

Maroly, Le (Haute-Savoie, arr. Anne-
cy, cant. Faverges, cne Le Grand-
Bornand), 16

Marseille (Bouches-du-Rhône), 24, 105
 MARTELLANGE, Étienne, 55
 MARTHE, sainte, 24
 MARTY, François, 109
Mauriac (Cantal), 49
Maurienne, 54
 MAXIMIN, saint, 23
Mayence (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), 24, 102, 103
Meaux (Seine-et-Marne), 20
Medinacelli (Espagne, prov. Soria), 23
Megève (Haute-Savoie, arr. Bonneville, cant. Sallanches), 50
Mélan (Haute-Savoie, arr. Bonneville, cant. Cluses, cne Taninges), 60, 65, 68
 MELANCHTON, Philippe, 29
 MÉNESTRIER, Claude-François, 47, 57
Messine (Italie, Sicile), 52
 MÉTHODE, saint, 29
Metz (Moselle), 49
Mexique, 15
 MICHEL-ANGE, 14
Mieussy (Haute-Savoie, arr. Bonneville, cant. Cluses), 16
 MILLIET DE CHALLES, Philibert, 54
Mohács (Hongrie, comitat Baranya), 15
 MOINGT, Joseph, 109
Mondovi (Italie, Piémont), 48
Montmartre, à Paris, 18, 39, 71
Montpellier (Hérault), 108
Montserrat (Espagne, prov. Barcelone), 23, 38
Moùtiers (Savoie, arr. Albertville), 48, 52
Mouvoux (Nord, arr. Lille, cant. Lille-2), 108
Munich (Allemagne), 53

N

Nancy (Meurthe-et-Moselle), 20
Nantes (Loire-Atlantique), 105
Nantua (Ain), 23, 24
Naples (Italie, Campanie), 15, 54
Narbonne (Aude), 24
 NARCISSE, saint, 23
Navarre, 17
Navarre, collège de, 79
Nieder-Ingelheim (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), 24
Nimègue (Pays-Bas, Gueldre), 25
Nîmes (Gard), 50
 NOTRE-DAME DE GUADALUPE, 23
 NOTRE-DAME DEL PILAR, 23
Notre-Dame, cathédrale, à Paris, 17
Notre-Dame, église, à Chambéry, 55, 56
 Notre-Dame de l'Assomption, congrégation de, 54
Notre-Dame-della-Strada, église, à Rome, 27
Notre-Dame de Lorette (Italie, Marches), 25
Notre-Dame de Montserrat (Espagne, prov. Barcelone), 25
Notre-Dame-des-Grès, église, à Paris, 85
Nuremberg (Allemagne, Bavière), 23

O

Ocaña (Espagne, prov. Madrid), 26
Occident, 64
 ONZE MILLE VIERGES, 23, 26, 28
 Oratoriens, 48
 ORLANDINI, Nicola, 89
 ORTIZ, Pedro, 21, 22, 24
 OTTOMANS, 29

Oujon (Suisse, Vaud), 65, 68

P

Padoue (Italie, Vénétie), 21

Palestine, 20, 21

Pampelune (Espagne), 17

Paris, 16, 17, 18, 20, 23, 37, 38, 49, 51, 57, 64, 70, 71, 75, 76, 79, 80, 85, 105, 114, 116

Parme (Italie, Émilie-Romagne), 21, 40, 41, 43

Part-Dieu, La, chartreuse de (Suisse, Fribourg), 68

PASTOR, saint, 23

PAUL III, 20, 40, 75, 107

PAUL, saint, 28, 36

PAUL-SERGE, saint, 24

Pays-Bas, 9, 15, 60

Penboch (Morbihan, arr. Vannes, cant. Vannes-25, cne Arradon), 108

Pérou, 15

Perpignan (Pyrénées-Orientales), 24

PERRILLAT, famille, 68

PERRISSIN, Claude, 16, 68, 70

PERRISSIN, famille, 14, 68

PERRISSIN, Marie, mère du saint, 15

Petit-Bornand, Le (Haute-Savoie, arr. et cant. Bonneville), 16

PHILIPPE NERI, saint, 94

PHILIPPE, prince d'Espagne, futur Philippe II, 26

PHILOTHÉE, Louise de Châtel, dame de Charmois, dite, 83, 86, 87, 88, 95

PIE IX, 86

Piémont, 47, 48, 58

PIERRE, saint, 28

PIERRE CANISIUS, saint, 25, 43, 72, 107

Pignerol (Italie, Piémont), 48

PINGON, Philibert de, 71

PINNOSE, sainte, 23

POCHAT-BARON, François, 81, 82, 84

POLLIENS, Nicolas, 83, 88-90

Pomiers (Haute-Savoie, arr. et cant. Saint-Julien-en-Genevois, cne Présilly), 65, 68

Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle, arr. Nancy), 49

Porta Coeli, chartreuse de (Espagne, prov. Valence), 75

PORTUGAIS, 37

Portugal, 9, 21, 25, 26, 67

POUSSET, Édouard, 109

Provence, 60, 65

Purpan (Haute-Garonne, Toulouse), 105

R

RABELAIS, François, 15

Ratisbonne, 22, 40, 43, 113, 114

Récollets, 58

Replein, Le (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Faverges, cne Le Grand-Bornand), 16

Reposoir, Le (Haute-Savoie, arr. Cluses, cant. Cluses), 15, 24, 65, 67, 68, 70, 72, 76, 90

Rhénanie, 9, 21, 22, 24, 45, 71, 72, 75, 76, 114

Rhin, fleuve, 72

Rhône, fleuve, 65

RIBADENEIRA, Père, 91

RICCARDI, Jules-César, 88

Ripaïlle (Haute-Savoie, arr., cant. et cne Thonon-les-Bains), 65

- Roche-sur-Foron, La* (Haute-Savoie, arr. Bonneville), 16, 18, 37, 48, 50, 52
- ROCHET, Mamert, 68
- RODRIGUEZ, Simon, 18, 20, 21, 114, 116
- Rome*, 9, 14, 20, 21, 26, 27, 40, 49, 51, 53, 113
- ROMEVILLE, Claude de, 50
- Rotterdam* (Pays-Bas, Hollande-Méridionale), 36
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, 59
- Rumilly* (Haute-Savoie, arr. Annecy), 48
- S**
- SAINT-ANGE, cardinal de, 21
- SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), 24, 105
- Sainte-Barbe*, collège, 16, 17, 70
- Sainte-Élisabeth et de l'Humilité, congrégation de *Voir Dames du Sac*
- Sainte-Geneviève*, école, 104
- Sainte-Maison*, à Thonon, 50, 88
- Saint-Étienne* (Loire), 105
- Saint-Hugon*, chartreuse de (Savoie, arr. Chambéry, cant. La Rochette, cne Arvillard), 65
- Saint-Hyppolite*, prieuré, à Thonon, 51
- Saint-Jacques-de-Compostelle* (Espagne, prov. La Corogne), 24
- Saint-Jean-de-la-Porte* (Savoie, arr. Chambéry, cant. Saint-Pierre-d'Albigny), 50
- Saint-Jean-de-Maurienne* (Savoie), 48
- Saint-Jean-de-Sixt* (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Faverges), 9, 13-15, 22, 27, 35, 69, 81, 82
- Saint-Louis-de-Gonzague*, école, 104
- Saint-Nicolas-de-Port* (Meurthe-et-Moselle, arr. Nancy, cant. Jarville-la-Malgrange), 20
- Saint-Pierre*, basilique, à Rome, 14
- Saint-Siège, 21, 51
- Salamanque* (Espagne), 26
- SALES, Charles-Auguste de, 79
- Sallanches* (Haute-Savoie, arr. Bonneville), 48
- SALMERON, Alfonso, 18, 20
- Saragosse* (Espagne), 23
- Sardaigne*, 15, 52, 59
- Savoie*, 15, 17, 22, 24, 47, 48, 50, 52, 55, 57, 58, 60, 65
- SAVOIE, Louise de, 15
- SAVOIE, Maurice de, 51
- Saxe*, 38, 64, 67
- SEBALD, saint, 23
- Ségovie* (Espagne), 76
- SESBOUÉ, Bernard, 109
- Séville* (Espagne), 73, 76
- Sèvres*, centre, à Paris, 108
- Sicile*, 15
- Soleure* (Suisse), 24
- SOLIMAN LE MAGNIFIQUE, 15, 21
- Sorbonne* (Paris), 16, 37, 43
- Spire* (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), 22, 24
- Strada, La*, à Rome, 27
- Strasbourg* (Bas-Rhin), 20
- Suisse*, 20, 22, 24, 50, 52
- SUISSES, 22

T

- TACITE, 35
Talloires (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Annecy-le-Vieux), 15
Terre-Sainte, 20, 28
 TESAURO, Emanuele, 57
 THÉOTIME, 92, 93
 THÉRÈSE-BÉNÉDICTE DE LA CROIX, sœur, 29
 THOMAS MORE, saint, 15
Thônes (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Faverges), 13, 27, 48, 67, 81, 82
Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), 48, 50, 51, 88
Tolède (Espagne), 24, 26
Toulouse (Haute-Garonne), 105, 108
Tournon (Ardèche), 24, 49
 Toussaint, 92
Trente (Italie, Trentin-Haut-Adige), 20, 40
 Trente, concile de, 9, 27, 37, 44, 74, 80, 95, 99, 116
Trèves (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), 23, 71, 102
Trévise (Italie, Vénétie), 21
 Trinité, 92
 TROIS ROIS, 23
Turin (Italie, Piémont), 48, 49, 51, 54, 57, 58, 59, 88

U

- URFÉ, Honoré d', 28
 URSULE, sainte, 23
 USA, 67

V

- Valence* (Drôme), 24
Valence (Espagne), 26, 75, 76
Valladolid (Espagne), 26, 40
Vallon (Haute-Savoie, arr. et cant. Thonon-les-Bains, cne Bellevaux), 65, 68
Valsainte, La, chartreuse de (Suisse, Fribourg), 68
 Vatican II, concile, 45
 VAUCHOP, Robert, 43
Vauvert, chartreuse de, à Paris, 17, 64, 70, 71
 VELLIARD, Pierre, 16, 24
 VENARD, Marc, 48
Venise (Italie, Vénétie), 20, 21
Vérone (Italie, Vénétie), 21
Versailles (Yvelines), 104
Vicence (Italie, Vénétie), 21
 VICTOR-AMÉDÉE II, 52
Vienne (Autriche), 16
 VIERGE MARIE, 54, 85
Villaret, Le (Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Faverges, cne Saint-Jean-de-Sixt), 9, 15, 28, 80-82, 84, 87, 90, 114
 VINCI, Léonard de, 14
 Visitation, ordre de la, 82, 83, 91
 VOLTAIRE, 59

W

- WARENS, madame de, 59
 WIED, Hermann von, 25
 WISCHAVEN, Cornélius, 44
Worms (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), 21, 22, 114

Table des figures et graphiques

Fig. n° 1 :	
Carte des voyages de saint Pierre Favre, Éric Cusimano.....	19
Fig. n° 2 :	
Saint Pierre Favre et son ange gardien, église du Gesù, Rome, le 4 janvier 2014. Photo Christian Regat.....	30
Fig. n° 3 :	
L'église Notre-Dame à Chambéry (ancienne chapelle du collège des Jésuites) Photo André Petitti.....	56
Graphique n° 1 :	
Recrutement géographique des Jésuites de Savoie en 1628.....	61
Graphique n° 2 :	
Recrutement géographique des Jésuites de Savoie en 1668.....	61
Graphique n° 3 :	
Recrutement géographique des Jésuites de Savoie en 1693.....	61
Graphique n° 4 :	
Recrutement social des membres de la congrégation des Messieurs en 1611.....	61
Fig. n° 4 :	
Implantation des chartreuses en Savoie Carte Laurent Perrillat.....	66
Fig. n° 5 :	
La chartreuse du Reposoir en Haute-Savoie en 2014 Photo Laurent Perrillat.....	69

Table des matières

Table des abréviations.....	7
Introduction : Pierre Favre, un nouveau saint pour l'Europe et pour la Savoie	
Laurent Perrillat	9
Saint Pierre Favre : biographie et itinéraires européens (Savoie 1506-Rome 1546)	
Monique Fillion.....	13
Pierre Favre et la spiritualité ignatienne dans le contexte du XVI^e siècle	
Dominique Bertand.....	35
Les Jésuites en Savoie du XVI^e au XVIII^e siècle	
Frédéric Meyer.....	47
Pierre Favre et les Chartreux	
Laurent Perrillat.....	63
Saint François de Sales et le « grand Pierre Favre »	
Jean-Luc Leroux	79
Les Jésuites aujourd'hui	
Dominique Peccoud.....	97
Pierre Favre: un saint pour aujourd'hui!	
Mgr Yves Boivineau	113
Index	119
Table des figures et graphiques.....	129

Les interventions, débats et questions de plusieurs interventions de ce colloque sont enregistrés, mis en ligne et disponibles gratuitement sur internet à l'adresse suivante :

<http://podcast.grenet.fr/podcast/colloque-pierre-favre-2014/>

avec la participation des universités de Grenoble, que les coéditeurs remercient.

La Bibliothèque nationale de France, en partenariat avec l'Académie salésienne, responsable scientifique du titre et éditeur, souhaite procéder à la numérisation des Mémoires et documents de l'Académie salésienne, pour la période postérieure à 1938.

Les volumes numérisés en mode image et en mode texte par la BnF seront rendus accessibles de façon libre et gratuite sur Gallica, bibliothèque numérique de la BnF (<http://gallica.bnf.fr>).

Il est en conséquence demandé aux auteurs ayant collaboré à ce titre, ou à leurs ayants droit, de bien vouloir remplir le formulaire d'autorisation ci-joint et le retourner à la :

Académie salésienne
Conservatoire d'Art et d'Histoire
18 avenue de Trésum
74000 ANNECY

A l'issue d'un délai de 6 mois, prenant effet à compter de la date de publication du présent encart dans les Mémoires et documents de l'Académie salésienne, et sauf avis contraire des auteurs ou de leurs ayants-droit, la Bibliothèque nationale de France procèdera à la mise en ligne des volumes numérisés.

Il est cependant précisé qu'après cette mise en ligne, la Bibliothèque nationale de France s'engage à retirer tout article ou illustration en cas de réclamation de son auteur ou des ayants-droit de ce dernier.

Je, soussigné....., auteur ou ayant droit de
..... autorise gracieusement et à titre non exclusif
la Bibliothèque nationale de France à procéder à la numérisation en mode
image et en mode texte et à diffuser à titre gratuit sur le site de sa bibliothèque
numérique Gallica :

- L'ensemble de mes contributions aux Mémoires et documents de l'Académie salésienne
 L'ensemble de mes contributions aux Mémoires et documents de l'Académie salésienne, à l'exception de celles mentionnées dans la liste jointe.

Cette autorisation est valable pour toute la durée de la propriété intellectuelle et est limitée strictement aux usages définis ci-dessus.

Date : / /

Lieu : Signature :

Suivi d'édition



Dépôt légal à la parution
Achevé d'imprimé au 2^e semestre 2015
sur les presses de SEPEC NUMERIQUE